VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 DECEMBRE 19[illegible] NUMERO 27

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada
Etats-Unis
Europe

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CONVENTION REGIONALE DE SAINT-EUSTACHE

Un appel des organisateurs à toutes les paroisses voisines intéressées à son succès

Saint-Eustache, Man. — Nous voulons, à notre tour, organiser une convention régionale de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Et voilà même qu'à la demande de l'exécutif de cette association, nous avons adressé une invitation à tous ceux qui doivent être intéressés à cette convention. Nous voulons aujourd'hui renouveler cette invitation et la rendre encore plus pressante. C'est à chacun des curés et à tous les paroissiens d'Elie, de Fannystelle, d'Haywood, de Saint-François-Xavier et de Saint-Charles que nous disons: Venez vous joindre à nous pour assurer le succès des deux jours de convention qui auront lieu dans notre salle paroissiale, les 13 et 14 décembre, et dont voici le programme:

Samedi 13 décembre

A 9 h. du matin — Ouverture de la convention. Prière. Chant par le choeur des élèves du couvent. Quelques mots de bienvenue par M. le curé. Conférence et leçon de pédagogie par le R. P. Bourque, S.J. Discussion du sujet traité, réponses aux demandes de renseignements, discussion générale et prière.

A 2 h. de l'après-midi — Prière. Chant approprié. Classe modèle intitulée: "Leçon d'histoire du Canada aux élèves du grade VI". Cette classe sera probablement faite par Soeur Marie-Saint-Eugène, principale de l'école du village, et déjà renommée comme une institutrice émérite. Le R. P. Bourque donnera ensuite sa deuxième conférence et sa deuxième leçon de pédagogie. Le tout sera suivi de suggestions et de discussion générale, à laquelle tous seront invités à prendre part. La prière terminera cette deuxième séance.

Dimanche 14 décembre

A 10 h. du matin — Grand'messe solennelle et sermon de circonstance par le R. P. Bourque. Ce sermon devrait être entendu par tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de leurs enfants.

A 3 h. de l'après-midi — Concert, saynètes variées, ballet (drill), comédie, etc., par les élèves du couvent, auxquels pourront se joindre les élèves des autres écoles de la paroisse.

M. le magistrat Lacerte, président général de l'Association, clôturera la convention par un discours de circonstance, et le choeur de chant des enfants entonnera le chant national "O Canada".

Il en coûte toujours beaucoup de préparer une convention dans un petit village de campagne, en plein hiver et à quelques milles du chemin de fer; mais la bonne volonté de tous, et surtout la haute autorité et l'érudition bien connue du R. P. Bourque, de même que la parole chaude et éloquente de M. le magistrat Lacerte, nous sont un gage de succès. Le dévouement de nos institutrices nous rendra aussi la tâche plus facile.

A tous les représentants des paroisses intéressées au succès de la convention et à tous leurs curés, nous adressons d'avance la plus cordiale bienvenue et le plus chaleureux accueil.

Thomas Edison décoré par le Pape

West Orange, N.-J. — Le Pape Pie XI a donné une médaille à Thomas-A. Edison en remerciement pour le dictaphone qu'on lui a envoyé. Cet instrument a été manufacturé dans les laboratoires d'Edison. Il est en ivoire et en or. Il fut présenté au Pape au cours du mois d'octobre.

En avion à cinq sous par mille

Montréal. — La "Canadian Airways" annonce une réduction du taux de transport des passagers. Cette diminution fait que ce taux est actuellement un peu plus de cinq sous au mille. Entre Saint-Jean- N.-B., et Moncton, N.-B., le taux est de six sous au mille.

Ces taux sont basés sur ceux des chemins de fer et sur ceux des Pullman dans la région. Ils sont beaucoup plus bas que ceux qui ont cours aux Etats-Unis.

Quatre enfants tués par un aéroplane

Edmonton. — Quatre enfants ont été tués et quatre blessés, dont trois sérieusement, à Fort Chippewyan, Alberta, à 500 milles au nord d'Edmonton, par un aéroplane qui s'est jeté sur une pile de barils de gazoline derrière lesquels ils se cachaient en jouant. C'est en risquant sa vie dans un effort désespéré pour éviter d'autres enfants jouant sur la glace, que le pilote a atteint ceux qu'il ne pouvait voir derrière les barils.

Le pilote et ses passagers n'ont pas été blessés. Au nombre de ces derniers se trouvaient Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, et la Mère provinciale des missions du Nord (Soeurs Grises de Montréal).

GERANT GENERAL DU "WHEAT POOL"

John-I. MacFarland, de Calgary, expert en grains, accepte cette importante position

John-I. MacFarland, de Calgary, a été nommé, vendredi, gérant général de l'Agence centrale de vente de la Coopérative du Blé. Après avoir accepté cette position, il a publié une déclaration disant qu'il a le contrôle absolu du programme de vente de la Coopérative. Il a accepté la position, ajoute-t-il, par un sentiment de responsabilité publique dans un moment de crise nationale. Il n'acceptera pas de salaire pour ses services dans la vente du blé actuellement détenu par la Coopérative.

M. MacFarland n'entre pas à la Coopérative comme liquidateur. Si une liquidation doit se déclarer, un autre devra se charger de l'entreprise.

Bien que la situation soit sérieuse, M. MacFarland ne la juge pas désespérée. Comme solution permanente à la crise, il recommande une réduction proportionnée des emblavures de blé dans tous les pays producteurs.

Un expert

M. MacFarland est l'une des figures les plus connues dans le monde du commerce du grain. Il a été pendant de nombreuses années président de l'"Alberta Pacific Grain Company", qui fut la première à offrir ses élévateurs à la Coopérative, quand celle-ci fut mise sur pied, il y a quelques années. Plusieurs fois déjà la position de gérant général de la Coopérative lui avait été offerte et il l'avait refusée. Il s'est décidé à l'accepter en reconnaissant la gravité de la crise qui atteint tous les producteurs de grain de l'Ouest. M. MacFarland avait accompagné M. Bennett à la Conférence impériale de Londres à titre d'expert en grains.

Un sérum pour la paralysie infantile

New-York. — Un nouveau sérum, cinq fois aussi fort que tout autre découvert jusqu'ici pour la paralysie infantile, a été présenté à la société médicale du comté de New-York. Ce sérum, dit-on, a agi d'une façon efficace dans 57 cas. Il provient du cheval et a été développé par les Drs M. Neustadter, de l'hôpital neurologique de Welfare Island, et E.-J. Canzhaf, assistant directeur du bureau des laboratoires de New-York. Le Dr Neustadter prétend que le sérum de cheval a neutralisé la paralysie infantile. Il est, dit-il, inoffensif comme toute autre antitoxine.

La production des livres aux Etats-Unis

De l'"Intermédiaire":

La librairie est aux Etats-Unis une industrie qui vient de suite après les automobiles. En 1919 on avait fait paraître 252 millions de volumes; en 1929 ce chiffre dépassait un demi-milliard de volumes. Il circule aux Etats-Unis tous les jours 45 millions de quotidiens; les revues font paraître tous les ans 130 millions d'exemplaires. La valeur totale de cette production est de 2,750 millions de dollars (en 1929).

Dans ces conditions la production du livre est devenue une industrie qui doit chercher les masses. Les jeunes filles consomment des livres comme du chocolat ou des parfums. Il leur faut un nombre déterminé de volumes tous les ans. Les grands magasins les leur fournissent avec les bas de soie et les corsets. La production en masse exige que les prix soient relativement bas.

NOUVELLES DE PARTOUT

En faveur d'un prix minimum de $1.00

Régina. — L'hon. J.-M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, a envoyé à sir George Perley, premier ministre intérimaire du Canada, la communication suivante à propos du blé:

"Dans l'intérêt de l'agriculture du Canada, le gouvernement de la Saskatchewan est en faveur d'un prix minimum de un dollar par boisseau de blé canadien vendu au Canada pour le consommateur canadien."

M. Anderson ajoute que cette mesure aurait pour effet de stabiliser le prix du blé au Canada.

Le gouvernement de la Saskatchewan ferme des débits de bière

Régina, Sask. — L'hon. M.-A. Macpherson, procureur général, annonce que le gouvernement prend des mesures pour fermer des débits de bière dans la province. Ces mesures atteignent près de trente débits qui d'ailleurs, à cause de la dépression générale des affaires, ne faisaient pas leurs frais.

Un parti prohibitionniste dans l'Ontario

Toronto. — Un troisième parti politique serait formé en Ontario, si l'on en croit une déclaration faite par le Rév. A.-J. Irwin, secrétaire de l'union de prohibition d'Ontario. C'est, dit-il, la politique déterminée de cette union de chercher à fournir aux gens tempérants l'occasion d'exercer leur franchise conformément à leurs vues, en choisissant autant que possible des candidats qui représenteront leurs opinions à la législature. Les mesures qu'on jugera à propos de prendre devront être déterminées par le développement des circonstances et de l'attitude des chefs de la vie publique.

Limitation de l'immigration anglaise pour le Canada

Ottawa. — L'immigration des jeunes gens d'Angleterre sera dorénavant limitée aux besoins actuels du Canada, a-t-il été décidé à une conférence tenue entre les représentants des gouvernements intéressés et des sociétés d'immigration. Les gouvernements des provinces de Saskatchewan, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse ont soumis au fédéral leurs besoins approximatifs pour l'année 1931. Les provinces qui n'étaient pas représentées fourniront plus tard des rapports semblables.

Pour l'amélioration des troupeaux

Ottawa. — M. Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, annonce, dans un communiqué, que le gouvernement, pour améliorer les troupeaux de vaches et de cochons dans tout le pays, prêtera gratuitement aux éleveurs de boeufs de pure race pour la reproduction et vendra aux prix courants des truies de la meilleure race à bacon. Le communiqué indique dans quelles conditions les éleveurs pourront bénéficier de ces offres.

Le clergé de Québec demande de diminuer le nombre des tavernes

Québec. — Une pétition signée par tous les prêtres catholiques de la ville de Québec et de la région a été présentée à la commission des liqueurs, demandant une diminution dans le nombre des tavernes de la ville. On demande aussi de fermer les tavernes à dix heures du soir, au lieu de onze, et de cesser la publication des annonces de liqueurs.

M. Adélard Godbout succède à M. Perron comme ministre de l'agriculture

Québec. — M. Adélard Godbout, député de l'Islet, a été assermenté comme ministre de l'Agriculture pour succéder à feu M. J.-L. Perron.

M. Adélard Godbout est né le 24 septembre 1892 à Saint-Eloi de Témiscouata. Son père, Eugène Godbout, représentait le comté de Témiscouata à la Législature. Il fit ses études au Séminaire de Rimouski, puis étudia l'agriculture à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis à Amherst, Massachusetts. Il épousait en 1923 Mlle Dorilda Fortin, de l'Islet, dont il eut quatre enfants. Il enseigne au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et fait partie de nombreuses sociétés d'agriculture. Il fut élu pour la première fois à la Législature lors d'une élection partielle tenue dans le comté de l'Islet le 13 mai 1929.

Le prix du blé

Ottawa. — Sir George Perley, qui agit au nom du premier ministre, a déclaré qu'il répondra sous peu à la communication où M. J.-T.-M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, demande qu'un prix minimum de $1 le boisseau soit fixé pour le blé canadien. Il n'a cependant pas laissé entendre quelle serait l'attitude adoptée par le gouvernement. On a l'impression que le gouvernement fédéral considère ce projet comme irréalisable et qu'il est bien peu probable que la proposition soit acceptée. Il faudra en tout cas attendre M. Bennett et probablement attendre ensuite la prochaine session du Parlement.

La publicité des crimes

Santiago, Chili. — Le gouvernement a enjoint aux journaux chiliens de réduire l'espace qu'ils accordent aux crimes et autres nouvelles à sensation. On a trop publié de ces histoires en ces derniers temps, dit le décret, et ce qui en est résulté, c'est une recrudescence de suicides et de crimes de toutes sortes.

Solloway est malade

Calgary. — Le courtier I.-W.-C. Solloway, récemment condamné à quatre mois d'emprisonnement et à l'amende, est rendu à l'infirmerie de la prison provinciale à Lethbridge, après n'avoir passé qu'une nuit en prison. Un spécialiste du sanatorium de Keith a examiné Solloway. On croit que l'inculpé souffre d'une affection pulmonaire et nerveuse.

L'ancien associé de Solloway, Harvey Mills, qui a été condamné à un mois de prison, a aussi passé quelques jours à l'infirmerie de Lethbridge, mais il paraît que maintenant il travaille à la ferme de la prison.

Une motion de M. Armand Lavergne

Ottawa. — On relève dans les avis officiels de motions qui seront faites à la prochaine session fédérale l'avis d'une motion de M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre des Communes, pour changer en "royaume du Canada" la qualification officielle actuelle de "Dominion du Canada", pour changer le titre de gouverneur général en celui de vice-roi et pour rétablir la prérogative royale de décerner des titres aux Canadiens.

Les célibataires seront déportés

Calgary. — La ville de Calgary déportera en masse les célibataires européens sans travail vivant aux dépens de la ville. Telle est la déclaration faite par le maire Andrew Dawson, après une entrevue avec l'hon. W.-A. Gordon, ministre de l'immigration à Ottawa.

Environ 300 personnes seront affectées par cette décision.

Si les étrangers refusent de donner les renseignements désirés, on biffera leurs noms de la liste de secours aux chômeurs.

Le froid aux Etats-Unis

New-York. — Un froid hivernal se fait sentir dans la plupart des Etats des Etats-Unis. En Floride même, la température est exceptionnellement basse. En Georgie, à Atlanta, on a enregistré vingt-deux. Dans l'Ohio, le Dakota Nord, le Minnesota et l'Illinois, le mercure est descendu à six degrés sous zéro. Il a aussi neigé abondamment dans les états du nord. Le long de l'Atlantique, on a enregistré des températures inférieures à zéro à plusieurs endroits. La Californie garde une température relativement élevée.

Les paris sont en baisse

Ottawa. — La baisse de plus de sept millions de dollars enregistrée dans les paris sur les pistes et les champs de course du Canada cette année concorde avec la situation de dépression actuelle. Les paris pendant la saison de course qui a duré 322 jours, se sont chiffrés par un total de $38,007,156, soit 17 pour cent, ou $7,573,699 de moins qu'en 1929.

Exécution capitale

Brantford, Ont. — D'un pas ferme et apparemment très peu ému par l'approche imminente de sa mort, Wong Kung, mieux connu sous le nom de Bob Wong, a été pendu, quelques minutes après minuit, vendredi matin.

Wong a été trouvé coupable du meurtre d'un de ses congénères qui était employé dans le même restaurant que lui. Sa victime était George Lim, qui fut poignardé dans le dos, quelques instants après une querelle relative à deux dollars que Lim prétendait lui être dus par Wong.

Quelques instants avant le départ pour l'échafaud, l'avocat de Wong proposa à ce dernier de communiquer avec la femme et l'épouse du condamné, mais ce dernier refusa, disant que les siens ne connaissaient pas le sort qui l'attendait.

Bûcheron tué par un piège à chevreuil

Beauséjour, Man. — Un piège à fusil tendu pour abattre un chevreuil a causé la mort de René Lussier dans le bois à douze milles au nord du Lac du Bonnet. Lussier, qui avait un homestead à Landerville, se dirigeait vers le nord, avec un ami, afin de trouver du bois à couper pour l'hiver. Il marchait le premier dans le bois quand, à quatre milles de chez lui, son pied frappa soudain un fil de fer. Un coup de feu partit aussitôt et Lussier tomba mortellement frappé. Il saignait abondamment et son compagnon le transporta dans la maison d'un voisin, Henri Massé. Aussitôt après on le drigea en toute hâte vers le Lac du Bonnet, mais il succomba pendant le trajet.

Interrogé par la police provinciale, Massé a déclaré qu'il avait tendu le piège pour attraper un chevreuil. Il est retenu sous l'accusation d'homicide.

Le gouvernement distribuera les manuels scolaires

A partir de l'année prochaine, tous les livres et toutes les fournitures en usage dans les écoles publiques de la province seront distribués par l'intermédiaire d'un bureau établi par le ministère de l'instruction publique. Ce bureau, dont la création a été décidée à la dernière session de la législature, aura le monopole de tous les livres de classe vendus en gros aux détaillants. On croit que ce système bénéficiera largement aux districts ruraux qui, dans le passé, ont subi des retards considérables dans la réception des fournitures scolaires.

Les Etats-Unis ne se désintéressent pas des affaires de Genève

Qui prétendait que les Etats-Unis se désintéressent complètement des affaires de Genève?

En réalité, de 1924 à 1930, le gouvernement des Etats-Unis n'a pas délégué aux conférences internationales réunies sous les auspices de la Société des Nations moins de 34 plénipotentiaires, lesquels apposèrent leurs signatures au bas de 11 conventions, dont 5 furent ratifiées par le Sénat.

Dans le même temps, Washington a été représenté dans 34 comités de la Société des Nations, par 62 observateurs ou délégués officieux.

On relève parmi le personnel nord-américain de la Société des Nations 5 fonctionnaires permanents et 28 ont passé sur les registres de la maison.

On estime à cinq millions de dollars, à l'heure présente, la valeur des dons que les concitoyens de M. Hoover ont faits à la Société des Nations. Là-dessus, la bibliothèque offerte par John-D. Rockfeller ne représente pas moins de cinq millions de francs-or.

Combien de pays ont fait, pour la Société des Nations, la moitié de ce que les Etats-Unis lui ont accordé?

Prospecteur gelé à mort pendant la tempête

Un jeune Danois, Ingrard Gurlev, 23 ans, qui revenait des Mines Centrales du Manitoba à Great Falls, s'est gelé à mort. Il s'était laissé devancer par ses trois compagnons, disant qu'il les suivrait. Les autres, rendus à mi-chemin, ne virent pas venir Gurlev, qui fut ensuite trouvé gelé à mort.

Qui sera le prochain gouverneur général du Canada?

Ottawa. — "Des nouvelles sûres arrivent d'Angleterre, d'après lesquelles le comte d'Athlone, gouverneur sortant d'Afrique-sud, ou le vicomte Lascelles, seul gendre du roi, serait le prochain gouverneur général du Canada", annonce l'"Evening Citizen".

Le terme de lord Willingdon expire le 5 août prochain. Le comte d'Athlone est le frère de la reine Marie. Le vicomte Lascelles est l'époux de sa fille unique.

Le "Citizen" dit qu'on croit savoir que M. Bennett a consulté le roi sur le prochain successeur de lord Willingdon, et qu'on peut dès lors s'attendre à une déclaration là-dessus avant longtemps.

G.-H. FERGUSON IRA A LONDRES

On dit que ses fonctions seront élargies et qu'il deviendra ministre du Canada à Londres

Ottawa. — L'hon. Howard Ferguson, premier ministre de l'Ontario, a accepté le poste de haut commissaire canadien à Londres.

Il est rumeur dans la capitale qu'il occupera un poste plus élevé que celui de haut commissaire. Il se peut qu'il devienne ministre du Canada à Londres.

A ce titre il ferait partie du conseil fédéral des ministres comme ce fut le cas pour Sir Edward Kemp pendant la guerre. On se souvient que celui-ci avait un siège à la Chambre des Communes d'Ottawa et qu'il était véritablement un ministre du gouvernement fédéral.

L'hon. R.-B. Bennett a déclaré qu'il entendait suivre la politique britannique à l'égard des représentants canadiens à l'étranger. Et c'est pourquoi il n'a pas voulu demander la démission des honorables Philippe Roy à Paris et Marler à Tokio. Cependant il a fait là-dessus une importante réserve.

Il se réclamait le privilège de nommer à Londres comme haut commissaire canadien un homme étroitement lié à son gouvernement. Cela pour des causes d'administration et de politique intra-impériale. Le haut commissaire à Londres devait donc, dans son esprit, avoir l'entière confiance du gouvernement au pouvoir à Ottawa.

L'hon. Howard Ferguson remplit toutes ces conditions. On sait la part active qu'il a prise à la dernière campagne et l'actif qu'il représente pour son parti, non seulement dans sa province, mais dans tout le pays.

Une course en raquettes historique de Winnipeg à Montréal

L'une des plus intéressantes anecdotes de l'histoire du Canada est sans doute la course en raquettes que fit Jean-Baptiste Lagimodière, de Winnipeg à Montréal, pour venir chercher des secours pour la colonie naissante de la Rivière-Rouge.

Ceci se passait en 1815. Les colons amenés par lord Selkirk à la Rivière Rouge étaient mêlés malgré eux à la lutte que se faisaient les deux grandes compagnies rivales, celle de la Baie d'Hudson et celle du Nord-Ouest, et ils étaient menacés d'être écrasés entre les deux puissantes rivales. C'est alors que Jean-Baptiste Lagimodière décida de venir trouver lord Selkirk à Montréal et le mettre au courant des dangers que courait sa colonie écossaise.

Lagimodière était un coureur de bois, marié à la première femme blanche de l'Ouest canadien. Comme il ne pouvait emprunter la route ordinaire des Grands Lacs et de l'Ottawa pour atteindre Montréal, puisque cette route était gardée par les hommes de la Compagnie du Nord-Ouest, il annonça qu'il allait chasser à Pembina. De cet endroit, il marcha vers le sud et passant par Détroit, appelé Cadillac, il traversa l'Ontario, et la veille du jour de l'an, soixante jours après son départ de la Rivière-Rouge, il faisait part à lord Selkirk de l'état de la petite colonie.

L'histoire de cette course historique de deux mille milles sera racontée à la radio sous la forme d'une petite pièce écrite par Muriel Dennison, l'auteur dramatique canadien qui a écrit pour le Canadien National quelques vingt-cinq de ces pièces qui seront irradiées cet hiver par les postes du réseau national.

UNE ENTREVUE DE M. BENNETT AVEC M. TARDIEU

Les deux premiers ministres du Canada et de France ont discuté la question du blé canadien

Paris. — L'hon. M. Bennett, en présence de Son Excellence Philippe Roy et du haut personnel de la légation du Canada, a reçu les représentants de la presse française. Il leur a exprimé la joie qu'il éprouvait de séjourner à Paris dans une atmosphère d'élégance et de haute culture qui caractérise la France. "J'ai été heureux, dit-il, de constater la prospérité de votre pays et l'absence de chômage si frappante à l'heure actuelle. J'ai rencontré les dirigeants de votre activité politique, industrielle et commerciale. Je leur ai dit l'amitié profonde qui unit le Canada à la France. J'exprime ma reconnaissance à la ville de Paris qui a donné le nom de place du Canada au carrefour près duquel se trouve la légation canadienne. Je salue en M. Jean Knight un de vos plus éminents diplomates, qui a quitté notre pays à notre grande regret après avoir travaillé d'une manière très efficace à consolider les liens qui nous unissent à la France. J'irai cet après-midi à votre Cité Universitaire visiter la maison des étudiants canadiens qui viennent de plus en plus nombreux s'instruire chez vous.

"Je terminerai mon séjour par un pèlerinage aux tombes des 60,000 Canadiens tombés sur votre sol pour la défense de la civilisation."

Avec M. Tardieu

Le premier ministre Bennett a eu une entrevue avec le premier ministre Tardieu et M. Flandin, ministre du commerce. La conversation n'avait pas un caractère officiel, mais on croit qu'il a été question de la vente du blé canadien en France, car il semble bien que ce soit là le principal motif de la visite de M. Bennett à Paris.

A Amiens

Le premier ministre du Canada est parti pour Amiens, en automobile. M. Bennett s'est rendu au cimetière militaire canadien d'Amiens, puis il a visité les champs de bataille de la Somme et de l'Yser. Il est retourné à Londres le lendemain.

Nouvelles Brèves

REGINA. — M. James Balfour a été élu maire de Régina à une forte majorité sur ses trois adversaires réunis. M. Balfour a déjà été maire de Régina, en 1915.

SASKATOON. — Ernest Johnson, fermier du district de Beatty, a été tué par un chasseur près de chez lui. Il laisse une veuve et dix enfants.

GRAVELBOURG, Sask. — N.-B. Parks, ancien juge de paix à Gravelbourg, a commencé à purger sa peine de deux ans de pénitencier à Prince-Albert, à la suite de sa condamnation pour 83 accusations de détournement s'élevant au total de $2,900.

CARMAN, Man. — Philip Andrushak, 62 ans, de Leyland, a été tué par un chasseur qui l'a pris pour un chevreuil.

QUEBEC. — Le gouvernement provincial a nommé le Dr A-V. Roy, député de Lévis, ainsi que M. J.-E.C. Ouellet, député de Dorchester, membres du Conseil législatif.

MONTREAL. — M. Eugène Beaulac, qui était attaché à la rédaction du "Canada" depuis dix-neuf ans, vient d'être nommé président du comité de censure cinématographique, en remplacement de M. de Roussy de Sales, démissionnaire.

MEXICO. — D'après le nouveau code pénal approuvé par le président Rubio, la peine de mort est définitivement supprimée.

LAROCHE-SUR-YON. — Le 24 novembre, premier anniversaire de la mort de Georges Clemenceau, il y a eu affluence à la tombe du "Tigre".

BRUXELLES. — Le célèbre violoniste Eugène Isaye, rentrant à Bruxelles, après un concert à Liége, est tombé subitement malade. L'état du grand artiste n'est pas grave mais ses médecins ont prescrit un repos complet.

ECHOS D'EUROPE

Demande de rupture diplomatique entre la France et Moscou

Paris. — Le "Matin", un des quotidiens les plus influents de Paris, demande que le gouvernement français rompe les relations diplomatiques avec les Soviets, en réponse aux intimidations au cours du procès des huit ingénieurs étrangers à Moscou. On accuse la république d'avoir tramé un complot, comprenant une intervention militaire, contre le régime communiste.

La démission de Pilsudski

Varsovie. — Le maréchal Pilsudski a décidé de quitter le poste de premier ministre pour se vouer exclusivement à l'armée. A cette fin, il gardera le portefeuille de la guerre et son poste d'inspecteur en chef de l'armée.

On croit que le colonel Walery Slawe, qui a déjà été premier ministre, reprendra ces fonctions. Cette modification ne changera très probablement rien à la politique du gouvernement.

Le prix de la paix pour 1929 et 1930

Oslo, Norvège. — Le prix Nobel de 1929 pour la paix est attribué à M. Frank-B. Kellogg, ancien secrétaire des Etats-Unis, et celui de 1930, au Rév. Nathan Soerderbloom, primat de l'église évangéliste et vice-chancelier de l'Université d'Upsala.

La part qu'il a prise au traité pour l'abolition de la guerre, traité d'ailleurs désigné sous le double nom de Briand-Kellogg, a valu le prix 1929 à M. Kellogg. On sait qu'après avoir rempli une carrière politique de plusieurs années aux Etats-Unis, celui-ci est maintenant juge au tribunal mondial.

Le Rév. Soerderbloom a été, il y a cinq ans, l'organisateur d'une conférence pour l'unité de la chrétienté tenue à Stockholm. Il cherche l'établissement d'une paix mondiale durable par l'union des églises.

L'Allemagne proteste contre l'attitude de la Pologne

Berlin. — Dans une séance qui a duré presque toute la nuit, le cabinet allemand a décidé de porter contre la Pologne à la prochaine assemblée régulière du conseil de la Société des Nations une accusation de terrorisme à l'égard des Allemands de Haute-Silésie.

Dans l'intervalle de la prochaine assemblée du conseil de la S.D.N., qui doit avoir lieu le 15 janvier, l'Allemagne fera parvenir au secrétariat de la Société un mémoire pour protester contre ce qu'elle désigne comme actes de terrorisme en Haute-Silésie et aussi pour protester contre ce qu'elle affirme être une violation de la liberté de voter commise pendant la dernière campagne électorale de la Haute-Silésie.

Hindenberg les blâme

Berlin. — Parlant à titre de membre honoraire de l'organisation des anciens combattants, désignée sous le nom de "Stahlheim", le président von Hindenburg a blâmé les anciens soldats qui ont pris part à un récent voyage des fascistes "casques d'acier" à Rome, où M. Mussolini les a reçus. Ce voyage a déjà soulevé beaucoup de récriminations.

Vote de confiance en Tardieu

Paris. — Le ministère Tardieu a obtenu une majorité de 68 voix lorsque le vote s'est pris sur le bill qui autorise la dépense de 17,000,000,000 de francs, soit $680,000,000 pour l'exécution de tout un vaste programme de travaux publics. Cela constituait un vote de confiance.

Le désarmement à la conférence de Genève

Genève. — La thèse française, que les vainqueurs de la guerre 1914-1918 ont le choix entre la réduction des armements et le maintien de la situation présente, a précipité un vif débat, à la commission préparatoire de désarmement. Cette thèse se trouve formulée dans la proposition suivante, que la Grande-Bretagne a appuyée: La présente entente n'infirme en aucune manière les obligations des traités antérieurs en vertu desquels certaines parties contractantes conviennent de limiter leurs armements terrestres, navals et aériens et ont fixé en corrélation leurs obligations et leurs droits respectifs quant à cette entente. Le délégué d'Allemagne, le comte von Bernstorff, a écouté la lecture de la proposition; il a annoncé qu'il s'y oppose, puis il a qualifié la conférence de la commission de misérable faillite au point de vue de désarmement terrestre.

Le successeur de Mussolini

Lugane, Suisse. — On dit dans les cercles politiques italiens ici que le premier ministre Mussolini, d'Italie, doit nommer sous peu le comte Constanzo Ciano, ministre des Communications, au poste de vice-premier ministre. Mussolini indiquerait ainsi qui il veut comme successeur, au cas où il disparaitrait de la politique. On a appris en même temps que le comte Ciano dirigerait les ministères de la marine et de l'armée.

Obsèques des victimes de Lyon

Lyon. — Lors des obsèques des 19 pompiers et des quatre gendarmes qui ont perdu leur vie en tentant de secourir les victimes de l'éboulis de la colline de Fourvière, Son Eminence le cardinal Maurin a officié au service et le maire Herriot a prononcé un éloge de ces hommes. On estime à deux cent mille la foule qui a pris part aux cérémonies.

Beauvais sera décoré

Paris. — L'ambassade britannique a annoncé que le Roi avait décidé de décorer la ville de Beauvais, la ville d'Allonne, et l'hôpital de Beauvais, en témoignage de gratitude pour leur travail méritoire lors du récent désastre du R-101.

Une nouvelle victoire de Pilsudski

Varsovie. — Victorieux aux élections de la chambre basse, il y a une semaine, le parti du maréchal Pilsudski a remporté une forte majorité aux élections sénatoriales. Le parti gouvernemental a infligé de lourdes pertes à tous les partis à l'exception du démocrate-national, qui gagne trois nouveaux sièges. Le parti du maréchal Pilsudski a porté de 46 à 76 le nombre de ses sénateurs. Les autres partis se partagent ainsi les 35 autres sièges sénatoriaux: radicaux-centristes, 14; démocrates-nationaux, 12; ukraniens, 4; allemands, 3; démocrates-chrétiens, 2.

Une expérience défensive dans le nord de la France

Roubaix. — Il vient d'être procédé, sur le territoire de Boncq, à proximité de Tourcoing, à des essais préparatoires d'un nouveau système de défense contre les attaques éventuelles par avion et de bombardement des villes manufacturières françaises.

Il s'agit de l'émission d'un brouillard artificiel destiné, le cas échéant, à masquer à la vue des avions les établissements industriels, les voies de communication, les centres d'activité, etc.

Pendant une heure, environ, une nappe de vapeur a recouvert la campagne jusqu'à la frontière belge.

Cette expérience sera reprise prochainement.

Deux membres du cabinet français ont démissionné

Paris. — M. André Tardieu, président du conseil des ministres, a annoncé la démission de deux membres du cabinet: M. Eugène Lauthier, sous-secrétaire aux Beaux-Arts, et M. Henri Falcoz, sous-secrétaire aux travaux publics. Ces démissions ont causé une vive surprise, comme, d'ailleurs, celle de M. Raoul Péret, ministre de la justice. Il est dit que MM. Falcoz, Lautier et Péret avaient des relations, récemment, avec la banque Oustric. Ces relations étaient celles de "clients de banquiers", mais ces démissions faciliteront les moyens de défense des membres du cabinet, à la prochaine enquête parlementaire sur les récents krachs financiers.

Les capitaux français en Allemagne

Paris. — D'après les renseignements puisés dans la presse financière, les capitaux français actuellement en dépôt dans les banques allemandes ou investis dans l'industrie allemande, se montreraient à plus d'un milliard de marks.

Par contre, les financiers allemands n'avouent qu'un chiffre beaucoup plus modeste, prétendant que c'est en Angleterre et en Amérique que la banque et l'industrie allemandes trouvent les prêteurs les plus nombreux.

L'exécution d'Edith Cavell

Bruxelles. — D'après des extraits du journal du marquis de Villalobar, ambassadeur d'Espagne en Belgique, extraits qui viennent de paraitre, l'ancien empereur Guillaume II d'Allemagne n'a aucunement été mêlé à l'exécution de l'infirmière anglaise Edith Cavell, en octobre 1915, mais au contraire, ayant appris la chose après coup, Guillaume II est entré dans une forte colère contre ceux qui l'avaient ordonnée et a interdit toute exécution de femme à l'avenir.

Une tempête de sable sur Paris

Paris. — Une tempête de sable, phénomène très commun au Sahara, mais quasi inconnu en France, s'est abattue sur Paris.

La partie nord de la ville a été particulièrement affectée, et les piétons, les autos et les toits étaient poudrés de sable. Une pluie qui commença immédiatement après ajouta un autre ennui. Les experts météorologiques disent que ce sable a été transporté au-dessus de la Méditerranée par une brise du sud-ouest.

Les timbres les plus chers du monde

Berlin. — L'exposition philatélique qui se tient actuellement montre une série des timbres les plus rares qui existent. Ce sont des exemplaires introuvables dans le commerce, et que les collectionneurs s'arrachent à prix d'or quand l'un d'eux figure sur le catalogue d'une grande vente.

Le timbre le plus cher du monde dont on ne connait qu'un exemplaire est le timbre de 1 sou de la Guyane Anglaise de 1850: on l'estime à 1,250.-000 francs. Le timbre de 4 sous de la même série, avec faute ("patimusque" au lieu de "petimusque") existe en 24 exemplaires et a une valeur de 500,000 francs. Le 2 sous bleu de l'Ile Maurice, de 1847, avec faute ("Post Office" au lieu de "Post-paid), dont on connait 11 exemplaires, vaut 375,000 francs. Le 1 penny rouge, avec la même faute, est estimé 150,-000 francs. Un timbre badois bleu-vert, de 9 couronnes, avec faute, n'existe qu'en 12 exemplaires et vaut 120,000 francs. Les timbres hawaïens de 1852, bleus, sont également très précieux. Le 2 sous vaut 90,000 francs, le 5 sous 48,000 francs et le 13 sous 36,000 francs. Enfin, les premiers timbres roumains, qui datent de 1858, n'ont pas une moins grande valeur: le 27 paras et le 81 paras se paient l'un et l'autre de 30,000 à 45,-000 francs chacune.

CAMPAGNE PERFIDE CONTRE LA FRANCE

Note de la rédaction: Nous reproduisons ci-après un article paru dans le "Canada", le mardi 4 novembre. Nous demandons à nos lecteurs de le lire très attentivement car, dans une langue parfaite et avec une clarté toute mathématique, l'auteur a su exposer d'une façon complète la situation actuelle de la France.

Il est paru récemment dans le "Globe", de Toronto, un article assez perfide contre la France, au sujet des dettes de guerre. La France, envahie et dévastée au cours de la grande guerre, a pourtant assez souffert dans ses chairs vives pour qu'on lui épargne, même à Toronto, des insultes qui atteignent son honneur, sa probité, sa loyauté. Dix de ses départements ont été dévastés, ruinés; dix-huit cent mille de ses enfants ont été fauchés à la fleur de l'âge et ses grands blessés et mutilés sont légion. Il faut voir défiler ces loques glorieuses, à Paris, le 14 juillet ou le jour de l'armistice, pour comprendre l'immensité du sacrifice accompli par la France, sacrifice accompli non seulement pour défendre la frontière mais aussi bien pour sauver la liberté du monde.

Certes, les alliés et notamment l'Angleterre, ont largement fait leur part et personne n'oubliera jamais l'héroïsme des troupes britanniques, mais c'est sur le sol français qu'il a fallu lutter pied à pied pour repousser l'envahisseur, et c'est de la mer du Nord aux Alpes que se sont déroulées les pires scènes de carnage et de dévastation.

A la Marne, Joffre, par son clair génie, changea une défaite en une victoire immortelle. A Verdun, n'est-ce pas M. Lloyd George qui s'écriait: "Devant un pareil fait d'armes, c'est à genoux qu'il faut parler de la France".

Drapée dans sa gloire, la France n'en est pas moins sortie exsangue de la guerre. Oui, la France fut saignée à blanc et pourquoi faut-il le rappeler à des alliés, à des amis de la première heure? C'est au moment douloureux où la France constatait la perte de toute une génération de braves, où elle contemplait les ruines désolantes de ses dix départements que M. Lloyd George et plus tard lord Curzon reportèrent sur l'Allemagne une affection intéressée.

L'on s'est acharné à alléger le fardeau des dettes de la nation de proie responsable de la guerre et l'on a fermé les yeux sur la faillite voulue du Reich.

L'on craignait — et de fait on le disait — qu'il ne fallait pas laisser la France panser trop vite ses blessures et dominer le continent. De conférence en conférence, la créance française contre l'Allemagne fut réduite, amenuisée. Ses gages furent contestés et âprement discutés. Dans l'intérêt de la paix, la France dut en semer un peu partout sur la route.

Restait la question des dettes assumées par la France pour la défense commune. Le "Globe", dans son article, insinue que la France a pratiquement répudié ses dettes, par suite de l'avilissement du franc et que c'est à ce qui explique sa prospérité actuelle.

Pour les primaires et les ignorants, cela peut paraitre vraisemblable et c'est ici que des précisions s'imposent.

Il faut distinguer entre la dette extérieure et la dette intérieure de la France.

Les dettes contractées par la France pendant et immédiatement après la guerre, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, ont fait l'objet de deux règlements de comptes: l'accord Béranger-Mellon et l'accord Caillaux-Churchill qui ont conservé à ces dettes le caractère d'obligations-or et d'après lesquels le service des intérêts est effectué à la valeur de l'or.

Quant à la dette intérieure, le service des intérêts des emprunts français, émis en France pendant la guerre, s'effectue en francs ayant subi la dépréciation consolidée par la réforme monétaire de la stabilisation.

Les titres de ces emprunts, placés d'ailleurs presque en totalité dans le public français, étaient libellés en francs à une époque où le franc avait cours forcé. Rien donc n'autoriserait la réclamation d'intérêts en francs-or.

Les étrangers qui ont souscrit à ces emprunts librement, dans les mêmes conditions que les Français eux-mêmes, effectuaient d'ailleurs une opération de caractère commercial. Ce sont les petits rentiers de France qui sont surtout à plaindre et non les étrangers. La baisse de ces titres en valeur-or a été des quatre cinquièmes par suite de la dépréciation puis de la stabilisation du franc.

Que dire de la baisse de certaines valeurs industrielles américaines et canadiennes, à la suite de l'effondrement de l'an dernier à la Bourse de New-York? Elle a souvent dépassé la proportion des trois quarts. Beaucoup de Français sont détenteurs, par exemple, de l'International Nickel. Ces actions payées l'an dernier $72.00 sont cotées aujourd'hui à $18.00 et moins. Ces Français songent-ils à incriminer les gouvernements canadiens ou américains pour la perte de leur capital?

Rendre le gouvernement français responsable de la baisse du franc et partant de la réduction de valeur des titres d'emprunts français ne serait pas plus équitable et voici pourquoi: la baisse du franc a eu pour cause, non le propos délibéré de l'Etat français, qui a fait au contraire les plus grands efforts pour la conjurer, mais l'abandon, à la fois dans le domaine économique et dans le domaine financier, de la politique de solidarité intercalée qu'avait établie l'accord Clémentel de 1916.

Les pays qui, comme l'Angleterre et les Etats-Unis, disposaient, au lendemain de la guerre, du contrôle des matières premières (laine, coton, charbon et blé) ont, dès 1919, repris leur indépendance, afin d'utiliser cet avantage au maximum pour leur reconstitution économique.

L'on sait que la Grande-Bretagne, par exemple, en ce qui a trait au charbon, pratiquait la politique de prix différentiel. Le charbon vendu pour l'exportation était facturé plus cher que celui utilisé par l'industrie nationale.

Quant à l'abandon de la solidarité financière, ces mêmes pays ont désiré conserver les avantages résultant d'une monnaie-or, pour le rôle international de leurs grandes places financières. L'opération était aisée pour les Etats-Unis, créanciers et dépositaires de la plus grande réserve d'or du monde. Elle était plus délicate pour l'Angleterre débitrice. Si forte pourtant fut la voix des banquiers de la cité, très influents sur le gouvernement de M. Lloyd George, que pour maintenir la livre sterling à la parité avec le dollar et éviter ainsi que New-York n'éclipsât Londres comme marché financier international, le règlement des dettes avec les Etats-Unis fut hâté et conclu à des conditions beaucoup plus onéreuses que celles résultant de l'accord analogue franco-américain.

La France, dont les besoins d'importation s'accroissaient par suite de la nécessité de réparer les dommages de guerre, dont l'exportation était momentanément annihilée, à raison de la ruine de ses principales industries, dont les revenus étaient réduits par le rendement déficitaire des impôts à cause de ces mêmes ruines, dont les créances sur l'Allemagne étaient irrécouvrables, ne disposait, pour les émissions de monnaie correspondant à ses besoins, que d'une couverture de plus en plus réduite. Voilà ce qui explique la baisse du franc.

La baisse du franc et sa consolidation au cinquième de sa valeur ont constitué un immense prélèvement sur le capital national, grâce à quoi a été financée la reconstitution des régions dévastées.

Etant donné que les désastres d'une guerre, ne peuvent se réparer que par la création d'énormes ressources naturelles, celles-ci doivent provenir, sinon du vaincu, de prélèvements exceptionnels sur la richesse du pays.

La méthode anglaise, consistant en un accroissement extrême des impôts et le maintien de la monnaie nationale à la valeur de l'or, établit un prélèvement sur la richesse en formation, d'où gêne constante à l'industrie sacrifiée en quelque sorte à la finance et chômage.

La méthode française, au contraire, — même avec une taxation sévère, — ayant consisté en un prélèvement fait une fois pour toutes, sur la richesse acquise, ne paralyse pas la production et ceci explique — avec la pratique de l'épargne, vertu bien française — la prospérité actuelle de l'industrie et l'absence de chômage en France.

C'est en comparant ces méthodes que le chancelier de l'échiquier, M. Philip Snowden, a pu déclarer, l'autre jour, que "l'Angleterre serait sans doute dans une situation meilleure au point de vue économique si elle avait réduit sa dette des quatre cinquièmes."

Mais tirer de ces paroles, comme le fait le "Globe", une insinuation contre la loyauté du gouvernement français en matière financière, est contraire aux faits comme à l'équité. La distinction essentielle entre la dette extérieure de la France et la dette intérieure, la première étant scrupuleusement maintenue à la valeur de l'or, l'autre étant seule affectée par la baisse du franc, est trop claire pour ne pas suffire à dissiper toute équivoque.

Il y a de ces esprits revêches et grincheux qui ne peuvent s'habituer à l'idée d'une France prospère, où l'or abonde parce que tout le monde travaille et épargne. Et pourtant, avant 1914, ne disait-on pas d'elle: "Créancière de tous les peuples et débitrice d'aucun?"

(Le "Canada", 4 novembre 1930.)

Vient de paraitre

Les Oasis

par ROSAIRE DION

Le second recueil de poésies de notre jeune et sympathique compatriote franco-américain, M. Rosaire Dion, de Nashua, vient de paraitre. C'est M. Albert Lévesque, éditeur et gérant de la Librairie d'Action canadienne-française Ltée, qui en a le monopole de la vente au Canada. "Les Oasis" est un beau livre d'environ 150 pages, contenant cinquante sonnets sur des thèmes variés. D'un format attrayant et d'une toilette typographique soignée, l'édition fait assurément honneur à l'auteur.

M. Rosaire Dion, auteur d'un premier recueil intitulé "En égrenant le chapelet des jours", présenté par feu Henri d'Arles, révélait déjà un talent qui ne devait pas tarder à mûrir. "Les Oasis" indiquent de rapides progrès. Sous le double rapport des idées et de leur expression poétique, ce recueil d'"oasis" exhibe un parfum exotique qui rafraichit comme le souffle harmonieux de la brise dans les hautes cimes des palmiers perdus dans le désert. L'ouvrage, d'inspiration orientale, tente de révéler la vie des caravanes humaines, au soin des oasis, sous les palmiers heureux, songeant aux amis, admirant les paysages et les mirages, criant dans les vents et le soir leurs hommages à la nature, à l'humanité et jusqu'au destin.

J'aurai porté mes pas par les chemins divers;
J'aurai semé partout des lambeaux de mon âme.
Par des étés brûlants, par de tristes hivers
J'aurai de mon orgueil arboré l'oriflamme.

J'aurai connu la Joie et pleuré les revers,
Et l'amour dans mon coeur aura brûlé sa flamme.
J'aurai mêlé mon geste à ceux de l'Univers
Et lancé des appels que le vide réclame.

"Les Oasis", chez le dépositaire, se vendent $1 l'unité, $10 la douzaine franco, à la "Librairie d'Action canadienne-française", Montréal, et dans toutes autres librairies bien assorties.

Londres. — La "Saturday Review" avive la rumeur qu'une femme a perdu la vie dans la catastrophe du R-101 et y rattache une nouvelle rumeur, celle de la disparition d'une aviatrice bien connue, disparue depuis le départ du dirigeable. La revue toutefois ne cite pas de nom.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 DECEMBRE 1930 — NUMERO 27

LA LIBERTÉ

Heureux ceux qui sont nés croyants. Ma foi chrétienne a fait partie intégrante de mon métier.
Maréchal FOCH.

Avec toute votre [illegible] fierté nationale, regardez bien en face tous ceux qui oseraient se mesurer avec vous.
Père DONCOEUR.

L'ESPRIT DE LA CONFÉDÉRATION

L'honorable Arthur Sauvé, ministre des Postes, a présenté ces jours-ci, à la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, un beau travail sur la Confédération qui mérite d'être souligné.

On adresse souvent à la constitution de 1867 des reproches tout à fait immérités. "*La Confédération*, rappelle M. Sauvé, *fut la conception de grands cerveaux, aux vues larges et voyant loin dans l'avenir de notre Dominion.*" Dans l'esprit de Macdonald et de Cartier, elle devait être "*une oeuvre de bonne entente, d'union, de paix, de progrès*". Le grand obstacle à la réalisation de l'idée des Pères de la Confédération, ce n'est pas la constitution, mais plutôt le mépris de cette constitution, l'intolérance, le préjugé, les haines de race et de religion.

Si, en dehors de la province de Québec, nous avons subi des injustices, ce n'est pas dû à la Confédération ni à la constitution de 1867, mais à certaines vagues de fanatisme qui déferlent à intervalles plus ou moins réguliers. La division dans nos propres rangs, l'excès de partisannerie nous ont également beaucoup nui dans la défense de nos droits.

La diversité d'interprétation de nos droits constitutionnels a été une autre source de division et de faiblesse. Aussi M. Sauvé voudrait que les droits des races au Canada soient définis par un comité national composé de compétences reconnues et qu'ils soient enseignés dans toutes les écoles du Canada. C'est par ce moyen, croit-il, que l'on arriverait à déraciner les préjugés et l'injustice à rendre à chacun ce qui lui est dû.

Le ministre des postes, avec sa longue expérience des hommes et de la politique, donne un conseil pratique fort précieux: "*Il ne s'agit pas tant*, dit-il, *de chercher des ennemis partout, de les dénoncer, de crier bien fort nos droits, de poser en champions de la défense nationale, que de savoir prendre nos positions après avoir acquis une exacte connaissance de notre situation, de notre entourage, des questions en jeu, de nos vrais droits et de nos possibilités.*" Et pour assurer les résultats futurs, il recommande fortement de "*discipliner les énergies de nos jeunes générations.*"

* * *

Dans le même temps où M. Sauvé donnait à Ottawa ce travail sur la Confédération, M. l'abbé Lionel Groulx donnait à l'Université de Montréal une série de leçons sur la question scolaire au Manitoba. Le savant professeur n'avait eu qu'à retracer fidèlement les diverses phases de cette crise fameuse de notre histoire pour confirmer à l'avance point par point les dires du ministre conférencier. De fait, l'abolition du système des écoles séparées et des droits de la langue française au Manitoba fut l'aboutissant logique d'une violente poussée de fanatisme déchainée non seulement dans notre province, mais par tout le Canada. Ce fut une violation flagrante de la lettre et de l'esprit de la constitution de 1867, aussi bien que de la constitution manitobaine.

M. l'abbé Groulx rappelle à ce propos le mot d'un protestant, Hugh-John Macdonald, député de Winnipeg, à la Chambre des Communes: "*Le système des écoles séparées a été aboli au Manitoba d'une manière barbare, brutale et cruelle*"; et celui de M. John-E. Ewart, principal défenseur de la minorité: "*Je ne suppose pas qu'il soit possible de trouver dans l'histoire politique d'aucun pays civilisé quelque chose qui soit si entièrement et si irrémissiblement bas, lâche et sans coeur.*"

* * *

Ces graves erreurs d'aventuriers politiques, condamnées par tous les esprits sages et tolérants, ont-elles du moins profité aux chefs de gouvernement venus par la suite? Hélas! après 1890, nous avons eu 1916! Tout récemment encore, dans la Saskatchewan, on a vu à quels excès regrettables peut conduire une campagne électorale alimentée par le fanatisme. Le premier ministre de cette province, porté au pouvoir par la force des préjugés de race et de religion, se doit sans doute à lui-même de montrer du zele pour les idées chères à ses plus chauds partisans. Aujourd'hui encore, en pleine crise du blé qui préoccupe justement tout le monde, il annoncé que des mesures seront prises à la prochaine session pour abolir l'emploi du français devant les tribunaux et à la législature.

C'est cela qui va aider les fermiers de la Saskatchewan à sortir du pétrin! Et quelle admirable sagesse politique de la part d'un chef de gouvernement qui, ayant à compter sur le bon vouloir des autorités fédérales et du pays tout entier, — puisque les provinces de l'Ouest sollicitent ouvertement de l'aide dans la crise actuelle, — commence par se mettre à dos tous les ministres et députés de notre langue, et deux millions et demi de Canadiens!

L'attitude de M. Anderson corrobore à sa manière les reproches adressés à certains hommes politiques par M. Arthur Sauvé. Elle nous rappelle que le fanatisme ne perd jamais ses droits et que nous avons encore du chemin à faire pour que le pays entre tout à fait dans l'esprit de la Confédération.

Donatien FREMONT.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de décembre: L'action de grâces pour le jubilé du Saint-Père.

Nous avons deux raisons particulières de rendre grâces à Dieu pour le jubilé du Pape. Nous ne pouvons pas rester insensibles au bonheur du Chef de l'Eglise. Pendant cinquante ans, prêtre de Dieu, il s'est sanctifié pour sanctifier chaque jour davantage les âmes. Et depuis qu'il gouverne l'Eglise que de grâces, quelle assistance spéciale il a reçues de Dieu! C'est l'autorité, le prestige du Souverain Pontife qui croit sans cesse auprès des peuples civilisés: c'est la vérité qui s'affirme plus ouvertement que jamais contre l'erreur; c'est l'apostolat missionnaire qui s'organise pour porter à des millions de païens jusqu'ici presque délaissés, les vérités de la foi. Sans doute, Sa Sainteté Pie XI remercie Dieu de tant de faveurs. Remercions avec lui.

Que de grâces à rendre aussi pour les faveurs spirituelles et temporelles dont le jubilé du Saint-Père fut la cause. Les associés de l'Apostolat de la Prière se rappelleront particulièrement la béatification du P. de la Colombière, directeur spirituel de sainte Marguerie-Marie.

Intention missionnaire: Les Indiens de l'Amérique latine.

Gardez le silence sur ce qui vous parait douteux, et ne parlez même qu'avec circonspection de ce que vous croirez certain: c'est ainsi que vous pècherez rarement en paroles

LE LUXE

Une des causes de la cherté de la vie

Les causes lointaines ou immédiates de l'augmentation excessive du coût de la vie sont nombreuses et variées. Elles se rattachent toutes au problème économique: mais les unes sont la conséquence inévitable du développement rapide du pays, tandis que les autres résultent d'actes librement posés par la société.

Parmi les causes immédiates et profondes, mais irrévocables et facultatives, d'une hausse exorbitante du prix de la vie, le luxe occupe le premier rang.

Issu de la dépravation des moeurs et inhérent à toute civilisation païenne, le luxe exerce son empire sur les sociétés avides de bien-être, esclaves de l'orgueil, folles de présomption, victimes du respect humain, qui, contrairement à l'enseignement chrétien, croient que l'ambition de l'homme doit être de vivre dans la satisfaction de ses appétits, dans l'assouvissement de ses instincts, dans les délices trompeuses d'une existence molle et sensuelle. Courber sous son joug toutes les couches sociales, battre en brèche l'épargne, engendrer le crédit, briser l'équilibre économique, voilà l'oeuvre matérielle et sociale du luxe. S'il fallait énumérer les ruines morales qu'il amoncelle, la liste serait longue!

Le luxe a des exigences de plus en plus tyranniques que la bourse, toujours docile, s'évertue à satisfaire. Qu'il s'agisse d'objets de première nécessité, on marchande, on hésite, on ne solde la note qu'en maugréant. Mais, s'il est question d'articles de luxe, on ne lésine pas, à coeur joyeux on dépense sous et piastres. Tel est fortement endetté envers le boulanger, l'épicier et le boucher, qui paye toujours rubis sur l'ongle chez le tailleur ou chez le marchand de nouveautés.

Suivre les caprices de la mode, changer d'habit au gré de la fantaisie des faiseurs, se vêtir à un prix exorbitant, porter les étoffes les plus fines et les plus nouvelles, avoir des fourrures dispendieuses et rares, quel mérite social!

Cette plaie d'un luxe effréné, luxe le vêtement, luxe de train de vie, luxe de la table, devient chaque jour de plus en plus grande. Les femmes en sont les premières victimes; mais nombre d'hommes leur dament le pion. N'y a-t-il pas jusqu'aux petits enfants que l'on élève dans un culte stupide de leur petite personne.

Prétendra-t-on que nous exagérons la situation? Les faits sont là. Ils crèvent les yeux. Dans la famille, si on ne peut attacher les deux bouts, c'est que l'orgueil du père lui fait accepter un genre de vie trop coûteux pour sa bourse; c'est que la vanité de la mère l'incite à mettre dans sa parure une recherche dispendieuse; c'est que la fausse mentalité des enfants les rend très exigeants sur la nourriture, le vêtement, les plaisirs. Un jeune homme gagne-t-il un salaire de douze à quinze piastres par semaine, il le brûle sans faire d'économies; beaux habits, théâtre, promenades, repas copieux, consommations fréquentes le font même s'endetter. La jeune fille, pour suivre la mode, reine du jour, qui décrète tantôt des chapeaux énormes et tantôt des coiffures minuscules, qui ordonne tantôt des robes très amples et tantôt des jupes diminuées, qui veut une constante variation dans la couleur, la forme, le style, la dimension et le port des vêtements de toutes sortes, dépense tout son propre salaire, ou saigne à blanc la bourse de ses parents.

Qu'un luxe brillant s'étale toujours chez le riche, il n'y a pas à s'en étonner. Quiconque a des rentes assez fortes peut bien, s'il préfère la fausse jouissance à celle infiniment plus suave de faire la charité, se payer la sotte fantaisie d'éblouir ses semblables.

Qu'un luxe prétentieux soit trop souvent le propre de la bourgeoise à l'aise, c'est facile à comprendre. Sentant un peu d'argent dans leur bourse, les gens à mi-chemin entre l'indigence et la fortune aiment à créer l'illusion qu'ils sont riches. Cela leur coûte cher. Une fois lancés dans le tourbillon des dépenses d'un genre de vie trop coûteux pour leurs moyens, ils ne peuvent plus s'arrêter. A leur grande surprise, un bon jour, ils s'aperçoivent qu'ils ont mangé tout leur avoir.

Qu'un luxe intense se manifeste même chez la classe ouvrière, c'est ce qui est difficile à concevoir. Pourtant, le fait existe. Des gens qui vivent au jour le jour, qui n'ont pas ou presque pas d'épargnes, mènent une existence voisine de la somptuosité. Lorsque les fonds leur manquent, ils en empruntent. Par le crédit qu'ils alimentent, par les intermédiaires auxquels ils ont recours, par les prix élevés qu'ils paient, ces victimes contribuent à l'augmentation du coût de la vie, augmentation dont ils sont les premiers à souffrir.

Le luxe est gaspilleur de sa nature. Nombre de personnes vivent à ses dépens; mais le bien général en souffre. Sa puissance productive est nulle. Or, dans le domaine économique, ce qui ne favorise pas la production de la matière première et ce qui met en pure perte l'industrie à contribution, conduit au désarroi. Pour jouir de la stabilité financière, un pays a besoin d'une prospère industrie des objets nécessaires ou utiles. Les énergies qui s'emploient seulement à la consommation travaillent à la rupture de l'équilibre économique.

Au lieu de gémir sur le prix excessif des denrées et des vêtements, la population des villes ferait mieux de revenir à des habitudes plus modestes. La répercussion ne saurait manquer de s'en faire promptement sentir, sur le budget familial d'abord, sur la situation économique ensuite.

Charles LECLERC.

(Le "Droit")

TRIBUNE LIBRE

La France qui travaille

Une conférence du Professeur Roe

Le Professeur Roe, un des plus éminents universitaires du comté d'York, bien connu en Angleterre pour l'heureux choix des sujets d'actualité qu'il propose à l'attention de ses auditeurs, vient de faire une conférence sur "la France qui travaille". Il a déclaré notamment que c'est par sa volonté de travailler et par son ardeur à l'ouvrage que la France a mérité d'être aujourd'hui la seule nation qui soit exempte des calamités du chômage. "La France, a-t-il ajouté, la France dont la situation, après la guerre, semblait désespérée, se trouve actuellement, au point de vue économique, plus forte qu'elle ne l'a jamais été. Sa production en matières premières a doublé. Son industrie et son commerce se sont développés. C'est principalement au Maroc, où son oeuvre de colonisation a été remarquable, que la France a fait preuve de sa vitalité."

S'adressant à ses compatriotes de l'Empire britannique, le professeur Roe a conclu en ces termes: "Nous, Anglais, dont l'énergie et l'activité ont été citées maintes fois en exemple dans les ouvrages écrits par les Français, nous semblons avoir oublié que la guerre nous a appauvris et que le moment de travailler et de réaliser des économies est venu. Tournons-nous vers notre ancienne alliée et demandons-nous si ce ne serait pas dans sa volonté de travail que réside le secret de la prospérité actuelle de la France."

Ce témoignage d'un observateur sympathique, mais véridique et très bien informé, doit être inscrit non seulement au grand livre de l'amitié franco-britannique, mais aussi au répertoire des faits probants et des documents authentiques où quiconque est épris de réalités suggestives et d'informations exactes devra chercher le moyen de connaitre les innombrables aspects d'un monde bouleversé par une guerre terrible dont l'ébranlement se fait sentir encore à travers les mirages, les désillusions et les changeantes perspectives d'une paix incertaine.

Le meilleur parti, dans les troubles politiques, économiques, sociaux, qui, s'aggravant d'une crise intellectuelle et morale, vont suivre encore longtemps, comme un ensemble de contrecoups inévitables, les commotions universelles de la crise mondiale, dont souffrent plus ou moins profondément tous les survivants de la formidable hécatombe où l'humanité civilisée a failli sombrer comme en un vertigineux cauchemar de sang, de larmes et de dévastations, c'est de reprendre, au lendemain des journées de guerre, l'outil du labeur abandonné pour courir aux armes... Il faut continuer le sillon commencé, retrouver le chemin de l'atelier habituel ou du bureau coutumier, faire la rééducation des facultés théoriques et pratiques de l'esprit humain, afin que la bonne besogne, au dur combat, pour la réparation des dommages subis, pour la récompense des sacrifices consentis et, si c'est possible, pour l'allègement des deuils inconsolés.

Si la France est entrée la première dans la voie du travail réparateur, c'est que, dès le lendemain du jour inoubliable où fut proclamée, à la face du monde et pour le soulagement de la conscience universelle, une juste victoire, consécration d'une cause héroïquement défendue et d'un droit hautement soutenu, elle s'est trouvée, tout de suite, en présence de la tâche urgente que lui imposait la réparation nécessaire de son domaine dévasté. La guerre s'est faite chez elle. La terre de France, blessée profondément par les ravages d'un ennemi acharné à l'anéantissement de tout ce qui est français, porte des cicatrices qui donnent la mesure de ce qu'elle a souffert sur toute la ligne de feu, depuis Noyon où l'invasion fut définitivement enrayée, jusqu'aux abords de Strasbourg où l'entrée des armées victorieuses fut une fête après laquelle semblait se vérifier, une fois de plus, la signification des mots gravés en exergue sur la médaille commémorative de l'union plusieurs fois séculaire de l'Alsace et de la France: "Clausa Germanis Gallia".

On a écrit un livre sur la "Somme dévastée", description faite uniquement d'après des faits observés d'une vue directe ou constatés d'après une collection d'irréfutables documents. On y voit comment s'est réalisé, avec une méthode effroyable, sur notre sol piétiné, meurtri, bouleversé par une entreprise de dévastation totale, un programme inauguré en des temps très anciens par les premières invasions germaniques, repris par l'invasion de 1536, par l'invasion de 1557, par l'invasion de 1636, par l'invasion de 1792, par l'invasion de 1814 et de 1815, par l'invasion de 1870, continué enfin, avec les plus puissants moyens de destruction et de carnage, par les envahisseurs de 1914, en route une fois de plus pour la "guerre fraiche et joyeuse".

Un témoin oculaire des ravages infligés notamment à la Picardie martyre a décrit la destruction radicale des établissements industriels, la dispersion des matériaux de l'habitation humaine par les jeux scientifiques de la dynamite, et, chose incroyable, tous les détails du supplice infligé aux arbres enracinés dans les profondeurs de notre terre nourricière, la guerre déclarée aux jardins fruitiers qui sont la parure des paysages de France. Au printemps de 1917, les pommiers de Picardie furent condamnés à mort par le grand état-major allemand. Sciés au ras du sol, tout près des racines, ces arbres tenaient encore à la terre par une dernière fibre qui s'alimentait d'une vie profonde et mystérieuse, si bien que ces êtres vivants, animés par un reste de sève, s'obstinaient à ne pas mourir. On assista, dès lors, à la floraison printanière de ces arbres mutilés, annonce merveilleuse des renaissances prochaines, réponse de la nature elle-même à ceux qui avaient cru abolir pour toujours dans le tragique décor de leurs déprédations et de leurs pillages, l'espérance et la vie. On a vécu, parce qu'on espérait. C'est sous le signe de l'espérance que s'est organisé même avant la fin d'une longue et douloureuse épreuve, le travail français.

Emile BEZOU.
Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

Chasse aux Nouvelles

Une citrouille énorme

Poitiers, France. — On vient de récolter dans un champ appartenant à M. Maxime Ebale, conseiller municipal, à Celle-L'Evescault, près de Poitiers, une citrouille phénoménale pesant 193 livres et demie.

Pas galant pour sa veuve!

A.-J. Hastings, de Wilkinsburg, près de Pittsburgh, Pensylvanie, qui vient de mourir, a laissé, par testament: un dollar à sa veuve pour qu'elle puisse s'acheter une corde pour se pendre, et $5.00 pour qu'elle puisse se procurer du poison pour la faire passer de vie à trépas.

Une Irlandaise de 110 ans

Belfast. — Le Roi et la Reine ont envoyé un télégramme de félicitations à Katherine Plunkett, de Ballymascanlon, comté de Louth, qui a célébré son 110e anniversaire de naissance.

Les yeux de Raspoutine

De quelle couleur furent ces yeux, ces yeux fascinateurs qui firent tant de conquêtes et de ravages? Il parait que la justice française aura à fixer ce minuscule point d'histoire en raison d'un conflit survenu entre un écrivain français et le prince Youssoupov.

L'embarras de la justice est grand, car s'il y a beaucoup de gens à Paris qui ont connu l'illustre personnage, bien peu se souviennent de la couleur exacte de ses yeux. Les écrivains non plus ne sont pas d'accord. M. René Fulop-Miller, l'auteur d'un gros livre sur "Raspoutine et les femmes", dit que "ses petits yeux d'un bleu très clair, étaient d'une rare mobilité". Mais le propre secrétaire de Raspoutine, M. Aron Simanovitch, affirme qu'ils étaient "d'un gris d'acier", profondément enfoncés sous l'arcade sourcilière".

Etaient-ils gris, étaient-ils bleus, étaient-ils verts? Etaient-ils à la fois gris-bleu et verts, changeants et indéfinissables comme ceux de certains chats? Graves questions, en vérité! On ne fera croire à personne, en tout cas, que les yeux de Raspoutine aient joué un rôle historique comparable à celui du fameux nez de Cléopâtre, qui était, je crois, aquilin... Mais, après tout, était-il aquilin? Pascal n'a fait allusion qu'à sa longueur...

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Arthur Sauvé

Le Droit (Charles Gautier):

A quelque parti politique qu'on appartienne, on ne peut refuser d'admettre que les Canadiens français ont, dans la personne de M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, un représentant qui leur fait honneur. Avant sa victoire aux dernières élections fédérales et son entrée dans le cabinet Bennett, nous le connaissions comme un homme de jugement et un lutteur intrépide, comme un patriote sincère qui sut placer, en de mémorables occasions, ses convictions nationales au-dessus de ses amitiés politiques.

M. Sauvé, ministre fédéral, suit les traces de M. Sauvé, chef de l'opposition provinciale. Trois mois à peine se sont écoulés depuis le changement de gouvernement et le ministre des Postes n'a pas perdu son temps. Il a donné le coup de mort au patronage, créé un nouveau timbre bilingue, décrété qu'à l'avenir le jour de Noël serait un jour de congé pour tous les employés de son ministère: autant d'heureuses initiatives qui ont été accueillies avec plaisir. Mais à le voir à l'oeuvre, on a surtout l'impression que nous avons en lui un ministre qui a une haute idée de ses fonctions et qui entend les remplir à la satisfaction de toute la population, dans le plus grand esprit de devoir, de justice et de dévouement. Ceux qui ont prétendu au début que M. Sauvé ne serait pas un élément de force pour le cabinet Bennett se sont étrangement trompés.

Propagande malheureuse

Le Soleil (Québec):

La manoeuvre entreprise par l'Ouest pour rejeter sur les provinces du Canada oriental les responsabilités de ses spéculations malheureuses aura des conséquences fâcheuses, si elle se poursuit avec autant d'ardeur qu'aujourd'hui. Les directeurs des "pools" et les premiers ministres des provinces en cause auraient dû apercevoir les dangers de la publicité qu'ils donnent à leurs démarches. Par leur conduite ils font connaitre au monde entier leurs difficultés actuelles, ils les exagèrent même; car les "pools" ne sont pas dans la situation désespérée que l'on veut bien dire. Il a été répété plusieurs fois que leurs emprunts sont couverts, par exemple ceux de la Saskatchewan, par les propriétés de la grande organisation coopérative.

L'effet immédiat de cette propagande bénévole sera de tenter la cupidité des pays étrangers et de précipiter les cours sur les places financières. Au lieu d'obtenir le dollar que veulent à tout prix recevoir les cultivateurs pour leurs réserves de blé, mesure à laquelle le gouvernement ne peut se prêter suivant le plan qu'on lui a présenté, ils s'exposent tout simplement à souffrir des pertes plus considérables que celles qui les menacent présentement. Encore une fois, les manoeuvres des "pools" auront nui à ceux qu'ils devaient protéger. La cruelle leçon de choses qu'ils ont reçue cette année aurait dû pourtant leur servir; il n'en est rien. Après avoir prospéré quand la prospérité régnait partout au Canada et dans le monde, les "pools" s'affolent et perdent la tête aux premiers indices de difficultés et accumulent erreur sur erreur. Que les directeurs de grandes organisations coopératives sachent qu'ils préparent actuellement leur avenir. Ces associations doivent, si elles veulent durer, donner des preuves de leur vitalité. Il serait d'un très mauvais effet qu'elles ne puissent résister au premier choc de l'adversité. Ce serait un indice fâcheux de leur incapacité et de leur inutilité.

L'appel du "pool"

La Gazette (Montréal):

Le rôle propre du gouvernement, au sujet du surplus de blé disponible pour l'exportation, commence et finit avec l'adoption de mesures pouvant assurer le développement de marchés durables et sûrs à l'étranger et un aménagement des ports pouvant faciliter le transport des céréales. Engager le crédit du pays outre mesure, pour essayer de contrôler le mouvement du grain et en stabiliser le prix, ce serait étendre la responsabilité du gouvernement fédéral au-delà de ses limites légitimes et ouvrir une porte qu'il serait ensuite difficile de fermer. Il y a ceux qui, au début des opérations du "pool", ont prévu tout ce qui est arrivé, même cet appel au gouvernement fédéral. Ce fut l'une des raisons qui firent que le système du "pool" fut considéré alors avec quelque appréhension. D'un autre côté, les amis du "pool" étaient absolument confiants que la nouvelle organisation pourrait se tirer d'affaire et protéger les intérêts de ses membres en toute circonstance. Maintenant que l'occasion s'en présente, il sera dans les meilleurs intérêts du "pool" de faire face à la tempête par son effort et l'emploi de ses propres ressources.

Le blé de l'Ouest

L'Evénement (Québec):

En voulant rendre service aux "pools" on leur a causé un grave préjudice. En effet, sans la garantie des gouvernements donnée aux banques, le "Wheat Pool" aurait été forcé de vendre le blé de ses associés à $1.15 le boisseau. C'eût été relativement une bonne affaire, puisque, cet automne, ce blé, grevé de frais de manutention énormes, ne se vend ou ne se vendra pas plus de 65 sous du boisseau. Pour n'avoir pas obéi aux lois économiques, les gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont donc fait perdre, au minimum, 50 sous par boisseau de blé à leurs producteurs. Il ne faudrait pas répéter trop souvent une si mauvaise opération pour conduire bientôt les provinces à la banqueroute.

Le déclin du Klan

L'Action Catholique (Québec):

D'après le "New York World", tel que cité par le "Saskatoon Star-Phoenix" du 7 novembre, la structure du Ku Klux Klan est en peine voie d'écroulement, du moins en ce qui concerne cette fameuse association dans les Etats-Unis. Elle avait 9,000,000 de membres en 1925; il ne lui en reste plus que 34,694. Dans le seul Etat de New-York, les "Klansmen" étaient au nombre de 300,429, en 1925; ils ne sont plus que 2,760. Les raisons de ce déclin sont le ridicule et la publicité donnée au fait que l'enrôlement des Kleagles, Kligraps et "Cyclopses" étaient essentiellement un vacarme soulevé pour leur profit par quelques chevaliers d'industrie. S'il faut en croire le "New York World", de 1920 à 1930, les honoraires payés par les "Klansmen" pour enrôlement et promotion, se sont élevés à $90,000,000. La risée publique a bien eu son puissant effet dans l'effritement du Klan, mais la chute de ce dernier a été hâtée par la rumeur des fortunes qu'ont accumulées ses promoteurs. Les gens ne goûtent pas que leur empressement à devenir "Klans" ait été exploité pour gains monétaires.

L'Apostolat laïque

Par le R. P. Archambault, S.J.

Traité plus d'une fois, ce sujet si actuel n'avait pas encore été étudié à fond par quelqu'un de chez nous, sur le plan canadien. Car si cet apostolat s'impose aux catholiques de tous les pays ses modes varieront suivant les milieux et les circonstances. Le R. P. Archambault dont le ministère auprès des hommes et l'étude des problèmes sociaux de notre pays ont rempli la vie, était tout désigné pour exposer aux laïques canadiens cette importante question. Il vient de le faire en des pages que S. G. Mgr Gauthier a jugées en ces termes élogieux dans la lettre-préface qu'il a écrite à l'auteur: "Les définitions, les principes, les conclusions, se tiennent rigoureusement comme dans un traité et s'appuient sur la doctrine authentique de l'Eglise. En outre, vous ne perdez aucune occasion de prendre contact avec les réalités de l'heure, les exigences de notre milieu canadien. Il faut vous louer encore de l'accent apostolique qui ne trompe pas et qui donne à votre appel le rythme le plus entrainant".

Tout prêtre et tout laïque qu'anime l'amour de l'Eglise devraient lire cette brochure que vient de publier l'Ecole Sociale Populaire en numéro double (203 et 202) de sa collection. Elle contient soixante-quatre pages et se vend 25 sous l'exemplaire, $15 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'Eucharistie et la Charité

Au congrès eucharistique régional tenu cet été à Thetford et qui remporta un si beau succès, les laïques eurent leur part. A la grande réunion des hommes, le président général de la Société Saint-Vincent de Paul au Canada, M. C.-J. Magnan prononça un éloquent discours sur l'Eucharistie et la Charité. C'est surtout par des faits, par l'exemple d'hommes illustres que l'orateur développa sa thèse, qu'il montra combien l'Eucharistie était une source profonde d'amour fraternel. Il a semblé que cet enseignement, à la fois simple et prenant, devait atteindre un plus vaste auditoire que celui à qui il fut d'abord adressé. Et c'est pourquoi l'Oeuvre des Tracts vient de publier ce discours en une élégante brochure. Il faudra lui faire un bon accueil. Il le mérite.

Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

DIX ANS D'HISTOIRE MANITOBAINE

Quelques extraits du cours de M. l'abbé Lionel Groulx, à l'Université de Montréal, sur la question des écoles du Manitoba

Après avoir dit comment fut constitué le régime de liberté scolaire qui marque les premières années de la nouvelle province du Manitoba et exposé les préliminaires de la lutte, M. l'abbé Groulx fait le tableau de l'état des esprits au Canada de 1880 à 1890.

Dès 1874, la loi des écoles du Manitoba subit une première attaque. En 1876, l'on s'en prend à la Chambre haute manitobaine. Par souci d'économie, le gouvernement libéral d'Ottawa a demandé l'abolition de cette Chambre. Aux catholiques qui y détiennent la majorité d'une voix, et y trouvent leur plus solide protection, la prudence conseille de ne rien sacrifier, mais à la Chambre basse, leurs collègues anglo-protestants multiplient les instances; aux instances ajoutent les promesses formelles d'un respect perpétuel pour les droits minoritaires, si bien que les catholiques acquiescent à la démolition de leur rempart constitutionnel. En 1879, c'est le tour de la langue de la minorité. Une majorité de la législature supprime bel et bien l'impression en langue française des documents officiels, ne faisant exception que pour les statuts. Seul le véto du lieutenant-gouverneur empêchera cette violation de l'article 23 de la constitution manitobaine. En 1888, nouvelle agression contre la loi scolaire. Jusque-là, dans les diverses retouches qu'on lui a fait subir, un souci a toujours dominé: celui de garder sauf le principe de la confessionnalité et de la dualité administrative. En 1888, sous prétexte de rendre plus efficace le contrôle administratif, l'on enlève au Bureau d'éducation toute responsabilité financière. L'année suivante, l'audace s'accroît; l'on dépouille la section catholique du Bureau d'éducation du fonds de réserve qu'à la faveur de la loi et au prix d'économies laborieuses elle s'est constitué. La somme était peu considérable: $13,879.47. Tondre la brebis du pauvre pour cette bagatelle, le geste apparaissait trop étrange pour n'être point le présage de plus noirs desseins. Ils se dévoilent l'année d'après.

Période de tempête

La virulence de l'attaque sera telle que, pour la bien comprendre, il faut sortir du Manitoba et voir un peu ce qui se passe alors dans le reste du pays. Parmi les périodes les plus agitées de l'histoire canadienne, celle de 1880 à 1890 tient assurément une place de choix. A lire aujourd'hui quelques discours de l'époque, comme à mesurer l'audace de certains projets, l'on croit rêver, tant les passions s'y expriment avec une sorte de fureur tragique. C'est aux environs de 1885, lors de l'insurrection des Métis de la Saskatchewan, que se retrace, semble-t-il, l'origine de cette agitation extraordinaire. La réapparition de Louis Riel sur la scène de l'Ouest a réveillé dans l'Ontario les colères mal éteintes de 1870. Pendant ce même temps, la population de langue française manifeste bruyamment ses sympathies ardentes pour la victime de l'échafaud de Régina. Et voici rallumée la guerre des races. Contre la nouvelle explosion de gallophobie, un homme incarne, à cette époque, la protestation de ses compatriotes: Honoré Mercier. Les foules acclament comme une revanche son éloquence fière, tranchante, volontiers agressive. Déjà le point de mire des sectaires de tout le pays, Mercier le sera bien davantage lorsque, devenu premier ministre de sa province, il entreprendra de régler la question des biens des Jésuites et osera faire appel à l'arbitrage de Léon XIII. A vrai dire, ce dernier geste n'offre rien de si malséant. L'appel au pontife vient d'un gouvernement en majorité catholique. Les parties au litige sont en plus des corporations catholiques. Puis, en 1885, dans sa dispute avec l'Espagne, au sujet des îles Carolines, Bismarck, chancelier de Sa Majesté protestante, l'empereur d'Allemagne, a sollicité, bien avant le catholique Mercier, la médiation du Pape de Rome. A qui donc l'acte de Mercier ferait-il tort ou injure? Serait-ce par hasard à la minorité protestante du Québec? Quoique avec des titres assez relatifs à ces biens des Jésuites, elle s'est vu attribuer au partage un chèque de $60,000 qu'elle a gracieusement encaissé. La loi Mercier a d'ailleurs paru si anodine qu'elle a passé inaperçue dans la province. "A l'exception du "Gleaner", de Huntingdon, dira la "Gazette" de Montréal, "nous ne croyons pas qu'aucun journal, dans cette province ou dans d'autres provinces du Canada, se soit occupé de cette question". Mais voici: un fâcheux hasard a voulu que le lieutenant-gouverneur du Québec ait sanctionné la loi un 12 juillet, c'en était plus qu'assez; c'en était trop. Que signifiait le choix d'une pareille date, sinon une volonté de défi à l'ordre de l'Orange? Puis, s'écriait le "Mail", de Toronto: "si l'élément britannique et protestant du Québec ne veut pas se sauver lui-même, nous devons essayer de le sauver, dans notre propre intérêt." Qu'est-il besoin de chercher autre chose si l'on ajoute que pour beaucoup l'important est d'atteindre l'ancien rielliste Mercier. Pour une si grande fin il importe peu qu'un nouveau débat acrimonieux soit jeté à travers le pays. Au printemps de 1889, l'on vit donc les plus farouches parmi les protagonistes de l'autonomie provinciale demander au parlement fédéral le désaveu de l'"Acte concernant le règlement des biens des Jésuites". Et pour quel motif ce désaveu sera-t-il requis? Pour ceux-ci entre autres, que la loi Mercier constitué, sur la vie publique d'une province canadienne, l'usurpation d'un pouvoir étranger, celui du Pape de Rome, et parce qu'elle dote la Société de Jésus, "corps étranger" lui aussi, "secret et politico-religieux", expulsé de toute communauté chrétienne, "pour son intolérance et son ingérance indue dans les affaires d'Etat..."

D'Alton McCarthy et Charlton

Que d'autres représailles provoquerait le rielisme québécois! Déjà, en 1882, le parti conservateur de l'Ontario, sous la conduite de son chef, William-Ralph Meredith, s'était porté à l'attaque des écoles séparées de sa province. Cette guerre scolaire s'aggrava, comme bien l'on pense, après les événements de la Saskatchewan. Aux luttes électorales de 1886 et de 1890, Meredith charge à fond de train contre la minorité catholique. A ce moment le plan des gallophobes et des protestants agressifs s'élargit. Ils n'en font plus mystère: les droits des minorités catholiques, ils ont juré de les biffer des constitutions de toutes les provinces et c'est par tout le Canada et jusqu'au parlement fédéral qu'ils entendent pourchasser la langue française. En 1890 D'Alton McCarthy, député fédéral de Simcoe-Nord, requiert l'abolition de la langue française au Nord-Ouest, et c'est au cours de ce débat qu'il lève le voile sur les ultimes espoirs de son groupe: "Je ne dis pas", s'écrie-t-il, "qu'un jour ne viendra pas où il sera opportun de proposer l'abolition des deux langues dans cette chambre... j'espère qu'avant longtemps la députation de la province d'Ontario demandera à cette Chambre de l'aider à faire disparaître de l'Acte de l'Amérique du Nord, l'article concernant les écoles séparées..." Déjà, dans une harangue publique, McCarthy a tracé ce programme à ses adeptes. "Occupons-nous d'abord des deux langues dans les territoires du Nord-Ouest et de l'enseignement du français dans les écoles des provinces anglaises; lorsque ces deux questions auront été réglées, nous aurons fait quelque chose et aplani la route pour l'avenir".

Il va de soi que les discours qui agitent ces idées et ces projets belliqueux sont d'une température oratoire appropriée. C'est tout juste parfois pour n'y pas discerner de farouches appels à la guerre civile. Dans un discours prononcé le 12 juillet 1889, à Stayner (Ontario), McCarthy va jusqu'à crier à la foule: "Le temps est maintenant venu pour le peuple de décider cette grande question (il s'agit de la suppression du français) au moyen de son bulletin de vote; si ce moyen ne remédie pas au mal pendant la génération actuelle, la prochaine y remédiera par la baïonnette". La fougue n'est ni moindre ni moins provocante en cette péroraison de M. Charlton, autre député ontarien, lors du débat sur l'abolition de la langue française du Nord-Ouest: "J'espère, disait-il, que les députés français nous pardonneront — si toutefois ils jugent nécessaire de pardonner — un sentiment qu'ils ne peuvent partager, mais que les députés anglais de cette Chambre éprouvent — un sentiment d'orgueil qu'inspire l'histoire de l'Empire britannique: sentiment qui leur fait éprouver un plaisir à contempler le résultat de la bataille des Plaines d'Abraham; sentiment qui les porte à se réjouir des résultats des batailles du Nil et de Trafalgar, ainsi que de Waterloo; sentiment qui leur fait voir avec orgueil les progrès de l'empire britannique et qui leur inspire la conviction que les institutions anglaises sont les plus propres à donner au genre humain la prospérité et le bien-être."

"J'espère, M. l'Orateur, qu'ils nous pardonneront d'avoir pour but avoué de faire de ce pays un pays saxon. Le but avoué de l'Anglo-Saxon est de faire de sa race la plus grande race de la terre et l'espoir de l'Anglo-Saxon est que le jour viendra... où la langue anglaise sera la langue de communication entre toutes les races... et où la race anglaise sera la race dominante du monde..."

La riposte de Mercier

Que des propos aussi enflammés résonnent sous la voûte sereine du parlement fédéral, permet de juger de l'atmosphère du pays. On en juge encore mieux, lorsque, de la tranchée québécoise, avec plus d'élévation dans l'esprit, mais avec une netteté non moins cinglante, l'on entend Honoré Mercier jeter aux sectaires cette hautaine réplique: "Tout en protestant de notre respect et de notre amitié envers les représentants des autres races et des autres religions, tout en nous déclarant prêts à leur accorder leurs droits partout et toujours, dans toutes les occasions et en tout, tout en offrant de partager avec eux l'immense territoire et les richesses énormes que la Providence nous a donnés; tout en voulant vivre en parfaite harmonie avec eux, sous le drapeau de l'Angleterre et le sceptre d'une reine que nous aimons tous, nous déclarons solennellement que jamais nous n'abdiquerons les droits qui nous sont garantis par les traités, les lois et la constitution. Les traités, les lois et la constitution nous garantissent le droit de rester catholiques et Français, et catholiques et Français nous resterons. Proclamons-le hautement afin qu'il n'y ait pas de fausses espérances chez nos adversaires, afin qu'il n'y ait pas de faiblesses dans nos rangs; les premières années de la domination anglaise n'ont pu vaincre nos aïeux; les persécutions dont on nous menace aujourd'hui ne réussiront pas mieux à vaincre leurs descendants. Nous sommes maintenant deux millions et demi de Canadiens français en Amérique, fiers de notre passé, forts dans le présent et confiants dans l'avenir: nous méprisons les menaces de nos ennemis."

On nous pardonnera ces citations peut-être un peu longues, mais qui marquent l'état des esprits à l'heure où s'engage la persécution scolaire au Manitoba. Il importait également de faire voir à quels plans plus vastes cette persécution se rattache. Ce n'est point pour leur infériorité pédagogique qu'on s'attaque aux écoles de la minorité manitobaine. En 1885, lors de l'Exposition coloniale et indienne de Londres, elles y ont figuré avec grand honneur, y ont recueilli le suffrage flatteur du haut-commissaire canadien, Charles Tupper; et la "Canadian Gazette" a vu dans le système manitobain, "un système d'écoles qui, tout en respectant la foi et les convictions religieuses de la population", offre à tout enfant une éducation capable de le rendre propre à occuper le rang le plus élevé dans la société". Ce n'est pas, non plus, si l'on excepte les frasques de quelques agitateurs hargneux, que là-bas les races et les confessions religieuses vivent en mésintelligence, se gênant l'une l'autre dans le domaine scolaire. "Toutes les classes (de la population) dira bientôt M. Ewart, avaient leur liberté d'action et s'en déclaraient tout à fait satisfaites, jusqu'à ce qu'elles fussent informées, en 1890, que cette liberté d'action leur manquait."

Jos Martin et sa campagne

La vérité est toute simple: en 1889 le fourrier du sectarisme, D'Alton McCarthy, avait fait une tournée de discours au Manitoba. Dans le mois d'août de cette année-là, parlant à Portage-la-Prairie, McCarthy offrait en primeur aux sectaires de la jeune province, son programme d'action: "L'homme politique a une mission devant lui", disait-il. "Il lui appartient d'épargner à ce pays les luttes fratricides, de faire de ce pays un pays britannique de fait comme il l'est de nom... Il y a la question des écoles françaises dans l'Ontario; nous avons chacun de nous notre besogne taillée dans différentes parties du pays; faisons cette besogne d'abord, avant d'aller plus loin, avant que les difficultés augmentent et que les droits acquis aient poussé de plus fortes racines."

Ce jour-là, sur l'estrade, se trouvait un aventurier politique qui allait recueillir fidèlement l'invite ou la consigne. En 1888, au cours d'une élection partielle, le même aventurier avait donné sa parole que jamais le parti libéral ne porterait atteinte ni à la langue ni aux institutions des catholiques français. Dix-neuf mois plus tard, à moins de 40 milles du lieu où il avait proféré ces solennelles promesses, Joseph Martin, devenu procureur-général dans le cabinet libéral Greenway, car c'était lui, sollicitait l'aide du public pour la mise en pièces de la loi scolaire du Manitoba. Puis, en homme peu gêné par les textes les plus sacrés, prêt à tout, Martin s'écriait avec une emphase théâtrale: "Le parlement de la Puissance peut être contre nous; la Constitution peut être contre nous; mais nous nous proposons d'en appeler au parlement fédéral; si nous ne réussissons pas, nous en appellerons au parlement d'au delà les mers". Il fallait se hâter, comme l'avait dit McCarthy, avant que les droits acquis ne devinssent irrévocables. D'ailleurs les catholiques de race française, en dépit d'un accroissement rapide qui les avait fait passer de 5,767 à 20,571 âmes, ne représentaient déjà plus qu'un septième de la population totale de la province. Devenus faible minorité, le temps était donc passé pour eux du respect de leurs droits.

CORRIGEONS-NOUS

Coin à bois

Nos gens donnent le nom de "coin à bois" au réduit qui a été pratiqué sous l'escalier intérieur conduisant au grenier ou à l'étage supérieur de la maison, et dans lequel on dépose le bois destiné à chauffer le poêle ou le fourneau. Ce "coin à bois" est un bûcher. On peut aussi donner le nom de bûcher à la "boîte à bois", à la "boîte au bois".

Dado, beaverboard, burlap

Nous donons le nom anglais de "dado" à certains revêtements de peu d'élévation qui garnissent les murs d'une pièce et au-dessus desquels on met généralement de la tapisserie. L'équivalent français de "dado" est "lambris d'appui" ou "lambris de demi-revêtement". Disons donc: lambris d'appui en bois, en tuiles, en carton (non pas en "beaverboard"), en toile (non pas en "burlap"), etc. Quant aux "dados" de couleur qui imitent les véritables "dados", ce sont des lambris d'appui feints ou de faux lambris d'appui.

Bras d'escalier

C'est à tort que nous donnons le nom de "bras d'escalier" tantôt à la balustrade qui borde un escalier, tantôt à la partie de cete balustrade qui sert d'appui à la main. Il faut dire "rampe" dans le prémier cas et "main-courante" dans le second. Notons, en passant, qu'"escalier" est masculin.

Chantepleure, champleure, champlure, pompe, caduc

"Chantepleure" ne se dit pas en France du robinet d'une conduite d'eau; encore moins "champleure" et "champlure", qui ne sont que des déformations de "chantepleure". En parlant de robinets, "chantepleure" n'est usité en français que pour désigner les robinets de tonneaux en perce. Au lieu de "chantepleure", "champleure", "champlure", employons les termes "robinet de conduite d'eau", ou "robinet" tout court si le contexte le permet. Ex.: J'entends couler l'eau; va donc fermer le robinet (non pas la "chantepleure").

Il ne faut pas, non plus, confondre une pompe avec un robinet de conduite d'eau, et ce serait parler improprement que de dire: Ferme la "pompe", pour: Ferme le robinet.

Quelques-uns appellent même le robinet d'une conduite d'eau "la caduc". C'est là une corruption des mots "l'aqueduc", qui ne vaudraient d'ailleurs pas mieux que "la caduc" pour désigner ce robinet.

Chambre de toilette

Cette locution est française, mais, en France, on se sert généralement du terme de "cabinet de toilette" pour désigner la petite pièce où l'on va se laver, se coiffer, où l'on va faire sa toilette.

Armoire à coin

Nos gens donnent le nom d'"armoire à coin" à l'armoire de forme triangulaire qui se place dans une encoignure de chambre. En France, cette armoire s'appelle "encoignure".

Lave-mains

Pour désigner le meuble de toilette garni des ustensiles nécessaires aux ablutions, on ne se sert plus du terme "lave-mains" dans la langue du bon usage. Ce terme a vieilli. On emploie le mot "lavabo".

Bol, bassin

Le récipient de faïence, de porcelaine, de marbre, peu profond et à bords évasés et dont on se sert pour les ablutions, est une cuvette, non pas un "bol". On lui donne quelquefois, chez nous, le nom de "bassin". Evidemment, la cuvette est un bassin; mais le terme "bassin" ne s'emploie pas absolument, en France, pour désigner la cuvette qui garnit le lavabo.

De même, le récipient d'un siège d'aisances est une cuvette, non pas une "bol".

Planche de closets, couvert des closets

La planche mobile qui s'abat sur un siège d'aisance ou sur la cuvette d'un siège d'aisances s'appelle "abattant".

M. Nicol président du Conseil législatif à Québec

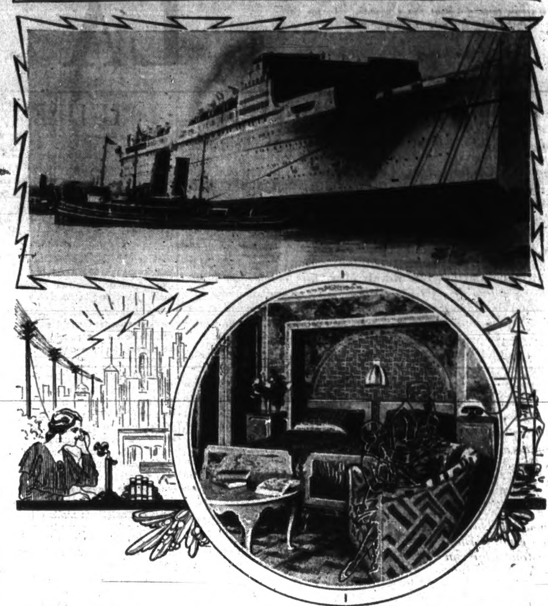
Québec. — L'hon M. Jacob-F. Nicol, ancien trésorier provincial et conseiller législatif, a été nommé président du conseil législatif. Il succède à l'hon. M. Adélard Turgeon, décédé récemment.

Le nouveau président du conseil législatif représentait la division de Bedford, à la Chambre Haute, depuis qu'il avait résigné son poste de trésorier provincial, en septembre 1929.

L'hon. M. Nicol a fait son entrée dans l'arène politique e ndécembre 1921, alors qu'eut lieu l'élection partielle de Richmond pour choisir un successeur à l'hon. Walter Mitchell, qui venait de résigner son poste. Aux élections générales de 1923 et de 1927, il se faisait élire dans Compton alors qu'il était trésorier de la province.

Le nouveau président du conseil est né à Roxton Pond le 14 mars 1876.

La téléphonie sans-fil sur un paquebot



LORSQUE le nouveau paquebot "Empress of Britain" du Pacifique Canadien entreprendra sa première traversée transatlantique de Southampton et Cherbourg à Québec, en juin prochain, les passagers de première, qui auront le privilège de voyager à bord de ce Titan des mers, pourront à leur gré utiliser la téléphonie sans-fil qui leur permettra de converser facilement avec leurs parents et amis demeurés à terre, de même qu'avec ceux qui les attendent au port de destination. Ainsi une personne qui se trouvera en plein Atlantique, sur l'"Empress of Britain", n'aura qu'à décrocher le récepteur de l'appareil téléphonique, installé dans sa cabine, et à demander le numéro désiré, en donnant le nom de la personne à qui elle veut parler, soit à Londres, Québec, Cherbourg ou Vancouver. L'opératrice en charge établira alors la communication avec un poste terrestre, qui à son tour reliera l'appel à l'échange de la ville où l'on veut parler.

Cette innovation ne manquera certainement pas d'être prisée des voyageurs qui recherchent le confort et les facilités modernes. C'est la première fois que l'on verra un transatlantique ainsi pourvu d'un système téléphonique qui permettra de se mettre en communication, non seulement avec les autres passagers du bord par l'intermédiaire de l'échange du navire, mais aussi avec l'Europe ou l'Amérique. Ce système sera assez puissant, au dire des autorités de la compagnie, pour pouvoir atteindre en tout temps une rive ou l'autre de l'Atlantique pendant la traversée.

L'"Empress of Britain", qui sera le dernier cri du confort et du luxe en haute mer, a une longueur de 760 pieds, une largeur de 97½ pieds et, grâce à sa vitesse de 24 noeuds marins à l'heure, il pourra effectuer en cinq jours la distance séparant Cherbourg et Southampton de Québec.

La vignette du haut représente le nouveau paquebot dont on termine actuellement la construction aux chantiers maritimes de la Clyde, Ecosse; dans le médaillon, l'appareil téléphonique installé dans une cabine de première, et la silhouette d'une personne parlant à une autre restée à terre.

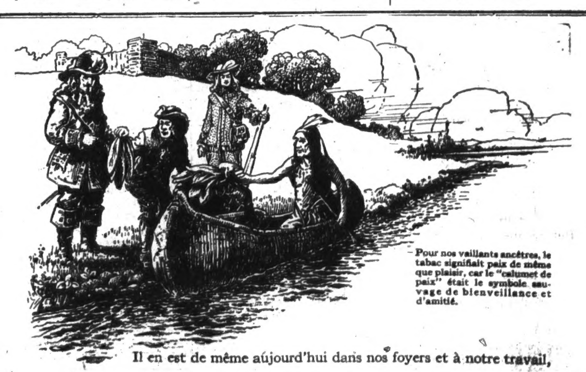
Chasse aux mouches

Capetown. — On annonce de Mtubatuba (Zoulouland), que des spécialistes, accompagnant l'administrateur du Natal, ont réussi, en dépit de conditions peu favorables, à capturer 1,393 mouches tsé-tsé, dont 932 femelles, au moyen de 18 pièges spéciaux.

Ces expériences sont suivies avec le plus vif intérêt par les habitants des régions sud-africaines, où cet insecte fait des ravages considérables.

MONTEVIDEO, Uruguay. — Bernardino de los Santos est décédé ici, à l'âge de 117 ans; il laisse une fille de 80 ans et plusieurs petits-fils.

PARIS. — Le général Emile Berdoulat, gouverneur militaire de Paris de 1919 à 1923, est décédé dans la capitale, à l'âge de 69 ans.





Page Féminine

Pour ceux qui souffrent

En reprenant un moment ma place dans ce coin toujours cher à mon coeur, j'éprouve une émotion très grande. Permettez que je la traduise par un hommage de regret spontané envers la femme admirable, trop tôt disparue, et qui savait si bien faire passer dans sa plume la vie d'intense labeur et de chrétienne ardente qu'elle vivait. Ce rappel d'une collaboration inoubliable, soutenue plusieurs années durant, aux côtés de mon amie Gertrude, méritait que je l'exprime à ce foyer d'idées où je me retrouve aujourd'hui, pour la première fois depuis son adieu à la terre.

Un sentiment de bien-être et de confiance aussi me domine, comme de retour chez moi après une longue absence. C'est ce sentiment de confiance qui guidera, dans ce modeste article, les pensées qu'on m'a priée de fixer ici au service des pauvres.

Honorée de cette mission, je voudrais surtout communiquer à mes lecteurs la profonde compassion qui s'empare de tout mon être, à chacun des récits troublants qui me sont faits des peines, des souffrances, de la désolante tristesse de beaucoup de foyers, afin de les défendre un peu, en ces temps de malaise mondial grandissant, contre le courant irrésistible et sans digue qui nous entraîne quand même vers le luxe, le plaisir et leurs appâts. Ne serait-ce pas trahir ses devoirs de solidarité, ne serait-ce pas se diminuer que de ne pas faire halte, pour répondre à l'appel éploré de tant d'indigence qui borne ce courant? S'agit-il de s'oublier tout à fait, ou de remplir simplement le précepte catégorique "d'aimer son prochain comme soi-même?..."

L'adversité est voulue par Dieu. Aujourd'hui, elle visite mon voisin. Demain, elle sera mon hôte. Elle revêt des formes aussi variées qu'il y a d'âmes ici-bas, parce que, sans doute, différemment ressentie par celles qui la reçoivent. Du principe établi, je crois, que le degré de sensibilité, tant physique que morale de chaque individu, est proportionné au développement de ses facultés mentales, s'ensuit-il que la douleur, réelle certainement, des mortels moins favorisés, doive nous laisser indifférents? Non, mille fois non, et vous conviendrez qu'il serait pour le moins stupide de chercher à justifier son apathie, en se disant, confortablement installé dans un fauteuil, au coin d'un feu généreux: "A sa place, combien plus je souffrirais!" Toute comparaison est odieuse. Il importe peu, par conséquent, de juger à quel point la souffrance fait mal.... mais bien de soulager ceux qu'elle atteint.

Des paresseux, des ivrognes, des êtres ignobles escompteront votre pitié, je le sais. Mais voyez à côté les victimes de tant de lâcheté: des femmes malades, des nichées d'enfants irresponsables. Puis, toute une lamentable file de malheureux inconscients, de découragés, d'incapables et d'infirmes... tous ceux qui personnifient le Christ souffrant et qui, à cause de Lui, ont droit à votre amour et à votre protection: autre précepte auquel vous êtes tenus d'obéir, ô heureux de la terre, dans un sentiment de profonde humilité et d'actions de grâces, pour tant de bienfaits qui vous ont été départis, et que vous n'avez rien fait de plus qu'eux pour les mériter.

Vous vous tromperez quelquefois dans vos placements... Ne déplorez pas trop cette erreur, car l'intention portant en elle-même sa récompense, vaudra peut-être à certains impudents leur grâce de rédemption. Gardons-nous de refuser dans la crainte de donner sans discernement, cette crainte nous conduirait bientôt à l'extrême opposé...

Habituons nos enfants à respecter la misère, à la secourir. J'en connais, moi, qui sont en dépit des remontrances répétées, un peu égoïstes, et capricieux à table. Le coeur serré, je leur dis: "Mes petits enfants, si vous saviez comme telle petite fille, ou tel petit garçon, serait bien aise de goûter cette soupe que vous n'aimez pas, de manger cette viande que vous dédaignez!" Et je prie alors avec ferveur pour qu'un jour ils n'aient pas à regretter les mets de leur enfance.

Mais dites-moi, est-ce là tout ce qu'il faut pour soulager et guérir la douleur: donner de son argent, partager ses biens? Non, ce serait encore trop facile pour le grand nombre, j'imagine... Il faut donner de soi, de son temps, de ses talents, de ses heures de repos, oublier ses propres maux pour penser davantage à ceux des autres. Et pour en arriver là, il n'y a rien de plus salutaire, de plus radical, je vous assure, que le seul contact des visiteurs des pauvres. Il faut entendre ce qu'ils rapportent de scènes et de spectacles navrants dont ils sont parfois les témoins! Cela rend le coeur plus léger pour vous aider à régler la marche de vos appétits au pas des générosités qui s'imposent.

Et voilà, chers lecteurs, pour exciter votre pitié, pour exercer votre bonté. Et voilà pour vous inviter chaleureusement à venir à notre modeste vente de charité organisée par les dames du Cercle Sainte-Elisabeth, annoncée pour les 5 et 6 décembre prochain, qui leur aidera à parer aux besoins immédiats de leur oeuvre. Elles y comptent.

Je n'aurai pas, je le crains, rempli dignement la mission que l'on m'avait confiée de vous émouvoir. Peut-être aurai-je, du moins, atteint le but de nous assurer votre bienveillante sympathie, dans les occasions qui se présenteront nombreuses, et de sources diverses, de semer de la joie sur votre chemin.

Jacqueline des ERABLES.

Novembre 1930.

VOS CADEAUX

Votre position vous oblige-t-elle à faire des cadeaux au temps des fêtes?

1. Achetez chez nos annonceurs.
2. Achetez au comptant.
3. Achetez tout de suite: vous aurez plus de choix pour vos cadeaux, et plus de temps pour trouver ce qu'il vous faut.

Ainsi vous prenez votre intérêt... et aux vendeurs et vendeuses du comptoir, vous éviterez le surmenage auquel les condamnent injustement ceux qui attendent à la dernière minute pour acheter leurs cadeaux de Noël.

Pensée de la semaine

Une vie pour être bien remplie n'a pas besoin de beaucoup d'événements. Le devoir quotidien, si simple qu'il soit, suffit à l'occuper et à l'embellir. — H. Bordeaux.

ECONOMIE DOMESTIQUE

Pour le mois de décembre

C'est le gros hiver, les jours courts, le grand froid, mille misères. La mère de famille a grand'peine à venir à bout de toute sa besogne. Il lui faut redoubler de courage et d'activité. La neige et la glace, qui font le bonheur des enfants à qui elles fournissent des glissades et des boules de neige, font le souci des parents. La neige abîme les chaussures, dont elle brûle le cuir et les caoutchoucs de même; pour les préserver, il est bon de les enduire d'un corps gras: suif, saindoux, huile d'olive ou encore d'un bon cirage: c'est le temps de porter des grands bas. Décembre est un mois où tous les maux causés par le froid accablent les petits et les grands: rhumes, engelures et maux de gorge font rage.

Le froid est si vif que l'on a parfois le nez, les joues et les mains gelés; il ne faut pas, dans ce cas, approcher du feu, car la peau se fendrait et ferait plaie. Il faut s'en tenir à distance et bassiner doucement les parties gelées avec de l'eau à peine tiède: la circulation arrêtée par le froid, s'y rétablit peu à peu. Le passage subit de la chaleur des bureaux, ateliers, écoles, au grand froid du dehors amène des refroidissements qui peuvent causer de graves accidents. Il faut tâcher d'y parer en portant des vêtements de laine et surtout en ne restant pas couvert à l'intérieur comme on l'est dehors.

La mère de famille veillera à ce que les enfants soient chaudement habillés pour sortir, pour aller à l'école ou pour aller jouer. Les bonnes vieilles modes d'autrefois, "capines", "casques", "nuages", "mitons", ont malheureusement cédé le pas à des modes ridicules qui sont la cause de nombreuses maladies.

Au Canada où l'hiver est si rigoureux, il est du plus élémentaire bon sens que les modes et les habitudes des pays chauds ne doivent pas prévaloir. En été, fort bien, mais toujours en tenant compte des usages des différentes localités de notre immense pays.

Quoi de plus confortable qu'une "toque" ou même un "casque" en fourrure, ou une bonne "capine" ou un bonnet de laine et un bon "nuage". C'est à la bonne ménagère qu'il appartient d'en couvrir la tête, le cou et les épaules des enfants, de leur mettre des "grands bas" afin de les préserver du froid. Les bonnes habitudes prises quand on est jeune ne s'oublient point, la santé en bénéficie.

Quand la mère de famille voit ses enfants et son mari rentrer transis, après une course plus longue et plus pénible que de coutume, une boisson très chaude, telle qu'une tasse d'infusion sucrée de menthe, ou de gingembre, ranime les forces et rétablit la circulation du sang.

La nourriture doit être aussi abondante et aussi fortifiante que le permettent les ressources de la famille; cela est nécessaire pour lutter contre le froid. Il vaut mieux faire le "pot-au-feu" une fois de plus par semaine que de vider petit verre sur petit verre pour se soutenir. L'alcool ne soutient pas, il excite. On ne saurait trop répéter aux mères de famille qu'une bonne soupe, du bon pain et de la bonne viande valent mieux pour la santé que toutes les bouteilles du monde et ne coûtent pas plus cher.

Noël et les fêtes du jour de l'an qui approchent égaient un peu ce mois. Quelques jours avant le 31, les enfants ont à écrire leurs lettres du jour de l'an aux parents absents et grands-parents, à leurs parrains et marraines. La mère de famille veillera à ce qu'ils accomplissent ce devoir. Ils y sont d'ordinaire fort rétifs mais il faut tenir bon et les forcer à obéir, car c'est par ces petites attentions que se maintiennent les liens de famille et d'amitié. A la fin de décembre aussi, le père ou la mère de famille font le relevé de leurs dépenses de l'année et se rendent compte de ce qu'ils peuvent mettre de côté par an, ou de ce qu'il faut retrancher pour vivre plus économiquement.

RECETTES

Ragoût de veau à la bourgeoise

Mettez du beurre et de la farine dans une casserole; laissez bien roussir si vous voulez un ragoût brun; sinon, laissez blanc et ajoutez une liaison d'oeufs au moment de servir. Mettez la viande dans le roux blanc ou brun, faites dorer, mouillez avec de l'eau chaude; ajoutez sel, poivre, thym, laurier, oignons, champignon, carottes, petits pois et laissez cuire.

Rognons sautés aux oignons

Epluchez une bonne assiette de petits oignons; d'autre part, faites fondre un quart de beurre dans une casserole sur feu doux. Mettez dans ce beurre un ou deux rognons de veau entiers entourés de leur enveloppe de graisse; recouvrez-les immédiatement avec les oignons épluchés; salez, laissez mijoter tout doucement pendant deux heures la casserole couverte.

Omelette au boudin

Beaucoup de personnes aiment le boudin. Faire frire un morceau bien croustillant. Le débarrasser de sa peau et casser dans la poêle deux oeufs que vous mélangerez bien avec le boudin.

L'amitié

L'amitié vit par elle-même et par elle seule; libre dans sa naissance, elle le demeure dans son cours. Son aliment est une convenance immatérielle entre deux âmes, une ressemblance mystérieuse entre l'invisible beauté de l'une et de l'autre, beauté que les sens peuvent apercevoir dans les révélations de la physionomie, mais que l'épanchement d'une confiance qui s'accroît par elle-même manifeste plus sûrement encore, jusqu'à ce qu'enfin la lumière se fasse sans ombres et sans limites, et que l'amitié devienne la possession réciproque de deux pensées, de deux vouloirs, de deux vertus, de deux existences libres de se séparer toujours et ne se séparant jamais. L'âge ne saurait affaiblir un tel commerce, car l'âme n'a point d'âge. Supérieure au temps, elle habite le lieu éternel des esprits, et, tout attachée qu'elle est au corps qu'elle anime, elle n'en connaît pas, si elle le veut, les défaillances et les souillures. Et même, par un privilège admirable, le temps confirme l'amitié. A mesure que les événements passent sur la vie de deux amis, leur fidélité s'affermit par l'épreuve. Ils voient mieux l'unité de leurs sentiments au choc qui aurait pu la détruire ou l'ébranler.

LACORDAIRE.

Quelques pensées

L'absence ne tue l'amour que s'il est malade au départ. — Lamartine.

L'espérance est un emprunt fait au bonheur. — Lamartine.

Ce n'est rien une négligence; mais suivons les conséquences: il est des négligents qui, sans le vouloir, ont fait oeuvre de criminelle.

Etre bonne, c'est oublier ce qui fait du plaisir à ton coeur pour faire plaisir aux autres.

L'EVANGILE

IIe dimanche de l'Avent

(S. Matth., XI, 2-10)

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des oeuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour dire: Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Mais encore qu'êtes-vous donc allés voir? Un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la vie.

Calendrier de la semaine

Jeudi 4 décembre — S. Pierre Chrysologue, évêque et docteur.

Vendredi 5 — S. Sabas, abbé.

Samedi 6 — S. Nicolas, évêque et confesseur.

Dimanche 7 — IIe de l'Avent.

Lundi 8 — Immaculée Conception (d'obligation).

Mardi 9 — Ste Valérie, vierge et martyre.

Mercredi 10 — Translation de la Sainte Maison de Lorette.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Bonjour, mes chers petits-enfants! Comment allez-vous?

Oui, c'est bien Mère-Grand qui vous revient... pour un petit moment. Encore quelques semaines et nous nous retrouverons au "Coin" pour tout de bon. Oh! quelle joie, alors, de lire vos gentils bavardages!

Dans quelques jours, mes chéris, ce sera la fête de l'Immaculée-Conception. Y avez-vous songé? Vous êtes-vous bien préparés à cette grande fête de votre maman du ciel? Il n'est pas de moyen plus agréable de plaire à votre petit Jésus. Si vous n'avez encore rien fait, redoublez de zèle d'ici la fin de semaine et offrez à la Sainte Vierge, en hommage de prédilection, une couronne de fleurs spirituelles vraiment digne d'Elle à votre communion de lundi.

* * *

Je ne vous apprendrai rien de nouveau, petits amis, en vous disant que nous sommes dans l'Avent. Dans toutes nos églises a retenti dimanche dernier le vieux cantique traditionnel:

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés.
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez!

Noël, la fête chrétienne qui apporte tant de bonheur dans les familles, Noël s'en vient avec ses lumières, ses jouets, ses bonbons... Pour goûter pleinement ses plus pures joies, préparez-vous par la prière et les petits sacrifices à bien recevoir Jésus dans la Sainte Eucharistie.

Plus heureux qu'à sa naissance, il trouvera en vos coeurs un berceau digne de lui. Puissiez-vous le garder toujours!

MERE-GRAND.

BERCEAU SPIRITUEL DE L'ENFANT-JESUS

Première semaine: le Matelas par des actes de douceur, de bonté, de patience.

Deuxième semaine: l'Oreiller par des pensées d'humilité, des victoires sur mon orgueil, des actes d'obéissance.

LE JARDIN DES POMMES D'OR

Il y avait une fois un roi et une reine qui avaient une fille aussi belle que bonne. Tout le monde l'admirait et l'aimait. Un jour, elle tomba très gravement malade. Le roi fit venir tous les médecins du pays. Ils parurent fort embarrassés; un seul, un vieux savant, dit que le remède existait, mais qu'il se trouvait dans un pays très lointain où la neige ne tombe jamais. "Là, dit-il, se trouve un jardin magnifique qui possède un pommier chargé de pommes d'or; les oiseaux viennent y chanter le jour et la nuit. Il faudrait trouver un jeune garçon courageux qui irait chercher trois de ces pommes merveilleuses; après les avoir mangées, la princesse pourrait se lever de son lit et redevenir gaie comme autrefois." Le roi ordonna aussitôt d'avertir tous les jeunes gens du royaume, qu'il donnerait sa fille en mariage à celui qui rapporterait les pommes d'or.

Non loin du château, vivaient dans une pauvre cabane trois frères. Les deux aînés étaient paresseux et méchants; le plus jeune, au contraire, aimait le travail et rendait service à tout le monde. Ayant appris la décision du roi, l'aîné des trois garçons se mit en marche. Il marcha longtemps, très longtemps, et finit par découvrir le jardin des pommes d'or où les oiseaux chantent la nuit et le jour. Il prit trois pommes et les mit dans son panier. Comme il passait devant une vieille masure, il s'entendit appeler. Il se retourna et vit une pauvre femme qui lui demanda ce qu'il portait.

— Vieille, tu es bien curieuse, lui répondit-il; puisque tu veux le savoir, je porte trois crapauds.

— Bon, dit la vieille, rapporte trois crapauds.

L'aîné arriva au château, demanda à parler au roi et lui dit qu'il avait les pommes d'or. Le roi prit le panier, mais, quelle horreur! au lieu des trois belles pommes, il y avait trois gros crapauds tout noirs. Le roi, furieux, fit mettre le jeune garçon en prison.

A cette nouvelle, le second des frères se mit en marche, et, après de longs jours, arriva au jardin des pommes. Il cueillit trois pommes et s'en retourna. La bonne vieille l'attendait sur la route et, comme à son frère, lui demanda ce qu'il portait.

— Puisque tu veux le savoir, c'est trois serpents, lui répondit-il.

— Bon, va pour trois serpents, dit la bonne vieille.

Arrivé au château, le second des frères demanda à parler au roi et lui remit le panier. Mais le roi vit au fond du panier trois serpents enroulés et recula, épouvanté. Il crut que le garçon s'était moqué de lui et le fit jeter en prison.

Le plus jeune partit aussi à la recherche du pays enchanté et finit par découvrir le pommier aux pommes d'or, où les oiseaux gazouillent la nuit et le jour. Vite, il cueillit les trois jolies pommes et les mit dans son panier. Comme il quittait le jardin, il vit venir à lui la vieille femme.

— Que portes-tu là? lui demanda-t-elle.

— Ce sont trois pommes d'or, pour guérir la fille du roi, répondit le jeune garçon.

— Bon, rapporte tes trois pommes d'or, mais veux-tu m'aider à remplir ma cruche à la fontaine?

Et le jeune garçon aida la bonne vieille, qui le remercia en souriant.

Le jeune homme arriva au château, demanda à parler au roi, qui n'avait plus confiance et qui ne voulut pas le recevoir. Il insista et enfin put montrer au roi les trois pommes qui devaient guérir la jeune princesse. Aussitôt qu'elle eut mangé la première elle se sentit mieux; après la deuxième, elle put se lever; et, lorsqu'il n'y eut plus de pommes, la princesse était gaie comme autrefois.

Le roi et la reine, heureux, remercièrent le jeune garçon. Quelque temps après, il y eut une grande fête au château; la princesse et le jeune garçon se mariaient, et tous, grands et petits, venaient pour les admirer, chanter et danser. La fête dura plusieurs jours. Jamais, dit-on, on ne vit gens plus joyeux et mariés plus jolis.

(D'après un conte d'Henri Pellier — "Contes de Gascogne").

Chat-gris a du chagrin

Il était une fois un tout petit chat gris qu'on appelait "Chat-Gris".

Il demeurait chez une dame, près de l'école, avec ses frères.

Mais, tandis que les deux petits frères tout joyeux galopaient, sautaient, grimpaient, grattaient avec leurs pattes, couraient après leur queue, Chat-Gris, tout seul toujours, le nez à la fenêtre, paraissait malheureux.

Il ne jouait jamais et il mangeait à peine. La pauvre bonne dame en était désolée. Un jour, elle lui dit:

— Chat-Gris, mon tout petit chat gris, tu as, pour t'amuser, un bouchon et une ficelle; tu as, pour déjeuner, du lait sucré plein ton écuelle. Que te manque-t-il encore pour être heureux?

Et Chat-Gris, le petit chat gris, tout en soupirant, répondit:

— Je voudrais être un des enfants qui vont à l'école gaiement, qui sont si sages et si beaux, et qui lisent sur les tableaux.

Il n'y a rien de tel pour simplifier la vie que de la prendre simplement.

LECON DE CHOSES

Cent ouvriers pour une paire de chaussures

Le vieux cordonnier qui tape la semelle dans son échoppe obscure n'est plus guère occupé qu'à réparer les souliers que, naguère encore, il fabriquait entièrement. Aujourd'hui, les chaussures sont fabriquées dans de grandes usines, et chaque opération est effectuée par un ouvrier spécialisé et une machine compliquée.

Certaines usines, dans les grandes villes manufacturières, n'occupent pas moins de 500 ouvriers et ouvrières; leur production journalière n'est pas inférieure à 1,000, 1,500 et 2,000 paires de chaussures. Marseille est une des villes où l'industrie de la chaussure a le plus grand essor.

Le premier travail de l'usine est la préparation des peaux, la coupe des tiges et des semelles; on opère avec le plus grand soin, afin d'éviter les pertes de peaux et de cuirs; néanmoins, les déchets ne sont pas perdus, ils sont vendus et réduits en poudre pour être utilisés comme engrais.

Les semelles passent entre deux cylindres, qui les égalisent en les compressant.

Puis, les machines découpent les rondelles de différentes grandeurs, qui, superposées, formeront les talons; elles taillent les empeignes et les tiges, les contreforts et les bouts. Les coupes sont soigneusement vérifiées. Des ouvrières procèdent alors au piquage des tiges; et les pièces détachées, empilées sur des chariots, s'en vont de machine en machine pour être montées.

Chaque machine, du type le plus moderne, demanderait une description détaillée; elles sont toutes actionnées par le gaz, la vapeur ou l'électricité, depuis la machine à coudre, dont se sert la piqueuse de tiges, jusqu'à la puissante machine qui cramponne la semelle ou qui coud la trépointe.

Quand la paire de chaussures arrive pimpante et brillante sur toutes ses faces dans la boîte de carton qui lui sert d'emballage, elle a passé dans les mains d'une centaine d'ouvriers, elle a été saisie par l'acier de plusieurs dizaines de machines.

AMUSONS-NOUS

Devinettes

On me tourne toujours le dos, souvent je suis dans un coin et pourtant je rends bien des services. Qui suis-je?

Réponse: Une chaise.

— Qu'est-ce qui marche et qui n'a pas de jambe?

Réponse: La pendule.

— Qu'est-ce qui a des bras et pas de main?

Réponse: Le fauteuil.

— Quel est le mot français qui renferme le plus d'N?

Réponse: le mot "centaine".

D.—Pourquoi les boeufs n'entrent-ils jamais à l'église?

R.—Parce qu'ils ne sont pas des veaux (dévots).

Baptiste en a de bonnes

— Baptiste! voilà ce que vous apportez? Je vous envoie chercher des allumettes et vous me présentez une boîte où je ne trouve que de petites bûches noircies!

— Oui, Monsieur! Même que vous m'avez dit de n'en rapporter que de bonnes. Alors, pour être plus sûr, je les ai toutes essayées.

Réparations

Le débiteur insolvable, à son tailleur. — Voyons, mon cher monsieur, faites-moi encore un costume à crédit.

— Impossible! Tout ce que je peux consentir à vous faire, ce sont des réparations.

— Eh bien! cousez-moi une veste à ce bouton!

Curieuse coïncidence

Le professeur vient de rendre une composition française sur "le chien".

Il regarde Paul et Benoît d'un air sévère et dit:

— Comment se fait-il que vos deux devoirs soient mot à mot semblables?

— Oh! Monsieur, répond Benoît, c'est parce que nous avons décrit le même chien.

* * *

Miette et Liette — cinq ans et huit ans — se promènent au jardin après dîner. La lune, à son premier quartier, leur lance un regard protecteur.

— Regarde, dit Miette à sa soeur, comme la lune est petite, ce soir.

Et Liette, l'air entendu:

— C'est qu'elle est pliée, dit-elle.

Autour de la Ferme

Le porc à bacon

Nous lisons dans la Terre de Chez Nous, *l'organe de l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec, l'articulet suivant:*

LE CYCLE DU BACON

"La production actuelle de porcs au Canada a atteint le bas point dans le cycle de la production", dit la Division de l'Industrie animale du Ministère de l'Agriculture. Les provisions courantes et à venir sont tout juste suffisantes pour satisfaire à une demande active au pays. Il est à noter cependant qu'il y a eu très peu de diminution dans la production des porcs, mais plutôt que les approvisionnements n'ont pas tenu tête à la consommation domestique qui va croissant. Les indications actuelles donnent à prévoir qu'il y aura une augmentation sensible dans la production de porcs l'année prochaine et que la baisse des prix pourra provoquer une reprise du commerce d'exportation.

Prévision, d'un côté, d'une augmentation de la production des porcs à bacon et de l'autre, comme conclusion logique, abaissement possible des prix pour l'avenir. On n'affirme pas que cet abaissement des prix rendra la production du porc non payante, mais qu'elle sera moins rémunératrice que cette année. On aperçoit cependant un excellent côté à ce fléchissement des prix courants actuels; l'exportation sera par là stimulée et l'écoulement de plus gros stocks assuré. Ici, comme ailleurs, c'est le débit qui fait le profit. Plusieurs petits profits accumulés valent mieux qu'un gros profit possible qui n'est pas toujours réalisé.

Ces quelques informations suggèrent bien des réflexions; efforçons-nous d'en formuler les plus immédiates conclusions.

La première constatation, c'est qu'il est avantageux d'avoir des porcs à vendre cette année; ceux-là le savent surtout qui n'en ont pas à vendre.

Ces jours derniers, le marché des porcs était à $9.50 le cent pour le porc à bacon et $8.50 le cent pour les autres. Le porc à bacon était à $11.50 le cent il y a quelques semaines. Les cultivateurs dont l'organisation agricole est au point et qui sont toujours prêts à mettre leur marchandise sur le marché au bon moment ont profité de ces prix de faveur. Le marché ne s'est pas maintenu à cette hauteur. Quelques cultivateurs vont peut-être faire le raisonnement suivant: il y a un mois, le porc à bacon était à $11.50 le cent; il ne vaut plus que $9.25, ça ne paye pas de garder des porcs. Le raisonnement nous paraît manquer de justesse; ça paye moins, mais ça paye encore. Même à $8.25 le cent, le porc est payant s'il est tenu comme il doit l'être. Même à $6.00, il faudrait encore en garder et pour deux raisons. La première afin d'être prêt à vendre du porc quand un jour ou l'autre il remontera à $12.00 ou $13.00 le cent, et la deuxième parce que, même à $6.00 le cent, le porc donne encore des revenus quand le grain est à bon marché.

Nous entendions un jour un cultivateur de grande expérience dire: "L'orge que l'on sert aux porcs se trouve vendue à 80 sous le minot quand le porc se vend à $6.00 le cent." Combien de cultivateurs seraient heureux d'avoir 80 sous le minot, cette année, pour leur orge. Ils en retireraient davantage avec des porcs, puisqu'ils se vendent pas mal au-dessus de $6.00 le cent.

Une autre conclusion à tirer de l'articulet cité plus haut, c'est qu'il importe pour le cultivateur qui veut réussir de ne pas attacher son sort à un seul genre d'exploitation agricole, mais de garder constamment un peu de tout et n'être ainsi jamais pris à court. Si les années de misère que nous traversons pouvaient nous faire apprendre cette leçon, et surtout nous la faire retenir, nous n'aurions pas payé trop cher la gêne actuelle.

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

L'engraissement en épinette rapporte

Le Service de l'aviculture des fermes expérimentales fédérales soumet quelques très bonnes raisons pour lesquelles l'engraissement des volailles en épinette rapporte.

L'engraissement en épinette rapporte parce qu'il produit des catégories "nourries au lait" qui obtiennent les meilleurs prix.

Les principaux marchands de gros achètent actuellement des volailles par catégories du Gouvernement, et accordent une différence considérable de prix d'une catégorie à l'autre.

La prime offerte pour les oiseaux qui rentrent dans la catégorie "Nourries au lait" fait que l'engraissement en épinette en vaut la peine.

Toutes les volailles destinées à la consommation devraient être bien engraissées avant d'être vendues.

Le cultivateur devrait engraisser en épinette parce que c'est le seul moyen pour lui d'obtenir la prime offerte pour les catégories "Nourries au lait"; la dernière livre qui donne le fini est celle qui coûte le moins cher et elle augmente la valeur de l'oiseau de 50 à 75 sous; c'est aussi le meilleur moyen de bien engraisser les volailles pour le marché.

Le consommateur recherche les volailles nourries au lait parce ue ce n'est que dans ces volailles qu'il peut trouver la qualité qui le satisfait. Il obtient une meilleure valeur pour son argent; le poulet rôti est tendre, savoureux, succulent et c'est là la sorte d'oiseau que l'on aime à manger.

Les oeufs extras d'entrepôt donnent satisfaction

Le Canada vient en tête de toutes les nations par l'excellence de la qualité de ses oeufs, garantie par l'inspection du Gouvernement, et par le classement effectué sous le régime des règlements fédéraux qui s'appliquent à tout le Canada. A cette saison de l'année, lorsque le prix des oeufs "extras frais" et des "frais premiers" est en hausse, la ménagère peut trouver la même qualité satisfaisante dans les "extras d'entrepôt". Ces oeufs, au moment de l'entreposage, sont soigneusement triés; ils sont gardés à une température régulière et dans des conditions atmosphériques propres à conserver leur qualité et leur goût, et ils arrivent au consommateur dans la plénitude de leur bonne qualité. Les "extras d'entrepôt" sont très bien vus par les patrons des magasins-succursales, qui font une spécialité de produits de qualité.

Montréal consomme 100 tonnes de viande de boeuf tous les jours de l'année

D'après une évaluation récente, la consommation de la viande de boeuf au Canada est d'environ 60 livres par tête de la population. Dans une ville comme celle de Montréal où la population est estimée à un million et quart, ceci signifie que l'on emploie plus de 100 tonnes de boeuf tous les jours de l'année, soit un total de 37,000 tonnes par an.

Dans une ville comme celle de Toronto, où la population est de 750,000, il faut 22,500 tonnes de boeuf pour faire de la soupe et des rôtis.

Ceci représente une quantité de 125,000 animaux, pesant en moyenne 600 livres chacun, habillés, pour alimenter une ville de la dimension de Montréal, et 75,000 animaux du même poids, habillés, pour alimenter une ville de la dimension de Toronto. Il n'y a actuellement que 30 pour cent de cette quantité qui soit d'une qualité suffisante pour être classée par le Gouvernement.

L'orge remplace le blé d'Inde

Le Canada a obtenu cette année une récolte d'orge qui constitue un record, plus de 137,000,000 de boisseaux, et ce grain prend rapidement la place du blé d'Inde dans l'alimentation des volailles et des bestiaux. Le Service de l'aviculture des fermes expérimentales fédérales trouve que les capons engraissés à l'orge s'engraissent plus vite et coûtent moins cher que ceux qui reçoivent du blé d'Inde; l'engraissement dans le premier pas coûte $2.10 les cent livres et dans le dernier $2.55 les cent livres. La Division fédérale des semences fait rapport qu'au 1er novembre les stocks d'orge en entrepôt à la tête des Grands Lacs étaient d'un tiers plus considérable qu'à la même date l'année dernière.

On compte sur les parasites

Il y a un vieux proverbe qui dit "A corsaire, corsaire et demi". La Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture va plus loin et "se sert des bêtes pour faire la guerre aux bêtes". Les résultats des recherches récentes sur l'emploi de parasites pour enrayer la multiplication des grands fléaux des récoltes et des vergers, comme la mouche à scie de la tige du blé, la pyrale du maïs, la teigne orientale du pêcher, la mouche à scie du mélèze, sont du plus haut intérêt. On a introduit au Canada des parasites de plusieurs pays, et ces parasites se sont montrés utiles en attaquant et en détruisant leurs hôtes; il reste à savoir si les meilleurs de ces parasites peuvent résister aux rigueurs de nos hivers; s'ils le font, il en résultera de grands avantages pour les cultivateurs canadiens.

Pourquoi manger du boeuf?

Dans un nouveau livre de cuisine que se propose de publier sous peu le Service du classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture, la question "Pourquoi manger du boeuf" reçoit une réponse pratique: "le goût naturel de l'homme pour la viande repose sur une saine base scientifique, car le boeuf contient non seulement les éléments nécessaires au développement rationnel du corps humain, mais il complète dans une large mesure la valeur de beaucoup des aliments nutritifs trouvés dans les grains et les légumes. Le boeuf est une source très utile de protéine, l'élément qui construit les tissus; la chaleur et l'énergie sont fournies par la graisse et cette viande fournit également des quantités considérables de sels minéraux et de vitamines, sous une forme promptement assimilable.

Ration des volailles nourries au lait

En préparant les volailles pour la vente, une précaution importante est de choisir des rations qui produisent une chair d'une couleur et d'une qualité qui permettront aux volailles de se classer dans les catégories "Nourries au lait" du Gouvernement, qui obtiennent les plus hauts prix. Le Service de l'aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande les rations suivantes, parmi celles qui conviennent pour l'engraissement au lait:

1. Parties égales de gru blanc (recoupes), avoine et orge moulue.
2. Parties égales de gru blanc, avoine moulue et patates crues hachées.
3. Parties égales de gru blanc, avoine moulue et patates écrasées.
4. Parties égales de gru rouge, d'avoine sans bale moulue, et d'orge moulue.
5. Parties égales de farine de qualité inférieure, orge et avoine moulues.
6. Parties égales de blé entier moulu, avoine entière moulue, et orge entière moulue.
7. Deux parties d'avoine finement moulue (qui doit être complètement mûre, pesant au moins 34 livres au boisseau) et une partie de sarrasin finement moulu.

Tous les grains employés devraient être finement broyés et toutes les bales les plus grossières enlevées. La ration de grain devrait être parfaitement mélangée ensemble à l'état sec et humectée au moyen de lait de beurre, de lait sur ou de lait écrémé, pour qu'elle ait la consistance d'un gruau mince.

Prenez-vous-y de la bonne façon

La dernière phase de la préparation des volailles pour le marché, c'est-à-dire l'abatage et la plumaison, est très importante. Il y a une bonne façon de faire cette préparation et il faut la suivre si l'on veut obtenir le plus haut prix pour ces volailles. Il suffit d'un peu d'insouciance, d'un peu d'indifférence dans le saignement et la plumaison pour que l'on perde la prime accordée aux catégories supérieures. La décoloration qui suit le saignement mal fait ou insuffisant, une déchirure de la peau résultant d'une plumaison négligente, le manque de propreté, toutes ces choses abaissent la qualité des oiseaux d'au moins une catégorie. Pour le moment, l'endroit le plus pratique pour la préparation des volailles d'engrais est la ferme. Avant d'essayer de tuer et de préparer des volailles pour la vente, les cultivateurs feront bien de se mettre en communication avec le représentant le plus proche de leur Ministère provincial ou fédéral de l'Agriculture, qui pourra peut-être s'arranger pour leur donner une démonstration sur la bonne façon de faire ces opérations.

LONDRES. — Sa Majesté a reçu vendredi le premier ministre Bennett au palais de Buckingham. Elle a ensuite accordé une entrevue à M. Vincent Massey, ancien ministre canadien aux Etats-Unis.

UN DERACINE

La scène se passe à Montréal, mais on pourrait la placer tout aussi bien, en changeant les noms, à Winnipeg ou dans toute autre ville.

Un individu, à l'angle des rues Craig et Bonsecours, me demande un billet de tram et le dialogue s'engage: "Pourquoi faire?" — "Je vais à Ahuntsic, chercher de l'ouvrage chez un jardinier." — "Je monte justement rue Saint-Denis, nous allons prendre le même tramway." Comme toujours, le tram ne vient pas. J'en profite pour questionner: "D'où venez-vous, mon ami?" — "De Saint-Ours." — "Vous êtes cultivateur?" — "Oui." — "Pour quelle raison êtes-vous venu à Montréal?" — "Ah! ben, j'pensais". — "Pour une fois, vous avez mal pensé. Saint-Ours, ça n'est pas loin, vous devez y retourner. Vous savez qu'à la campagne, personne ne meurt de faim. A Montréal, c'est autre chose: des gens y meurent de faim et de froid". — "Monsieur, j'vous ai demandé un ticket mais j'meure de faim."

L'homme a trop l'air d'avoir faim pour jouer la comédie. Je lui paie un repas qu'un restaurateur grec du voisinage sert à prix modique. Le Frère Laurent, directeur de Notre-Dame de la Merci, m'avait fait cette réflexion: "Un affamé, ça mange". Le Frère Laurent avait raison. Il fallait voir mon ancien cultivateur de Saint-Ours engloutir sa soupe et dévorer son "hamburger steak". Je m'en serais voulu de déranger cette manducation. Mais la chose faite, je continue de parler avec mon homme.

C'est d'ailleurs lui qui reprend la conversation: "Vous avez ben raison, j'aurais dû rester à Saint-Ours". Je lui donne des conseils qui me paraissent sages. Puisqu'il a des chances de s'engager chez un jardinier d'Ahuntsic, qu'il aille d'abord à Ahuntsic. Si ce jardinier ne l'emploie pas pour un salaire, il n'est guère probable qu'il refuse au moins le gîte et le couvert. C'est toujours autant de pris et si le travail est satisfaisant, le salaire ne tardera pas à venir. Cet argent lui permettra, au printemps par exemple, de retourner à Saint-Ours.

Je n'ai pas le don de l'éloquence mais en parlant à cet homme j'ai fait mon possible pour être pathétique: "Mon ami, quand vous serez retourné à Saint-Ours, dites donc franchement à ceux que vous rencontrerez quelle misère vous avez endurée à Montréal. Ne prenez pas l'air du monsieur qui a vécu en ville. Découragez tous ceux qui veulent partir. Je vous le répète, à la campagne, personne ne meurt de faim et de froid; à Montréal, c'est le contraire, des gens meurent de faim et de froid, meurent de faim et de froid, vous m'entendez? Vous n'étiez pas né pour venir demander la charité dans les rues de Montréal. Retournez chez vous au plus vite."

(Le "Devoir")

Dents et cheveux

Zaro Agha, le fameux Turc de cent cinquante-six ans qui s'exhibe actuellement aux Etats-Unis, conte volontiers ses souvenirs de sa jeunesse. Un journaliste lui demandait l'autre jour, à l'hôtel Commodore où il est descendu:

— Il vous reste beaucoup de cheveux, monsieur. Vous n'en avez jamais perdu?

— Bien au contraire, répondit Zaro Agha, je les avais perdus complètement; ils ont repoussé vers ma cent cinquantième année.

— Et vos dents, comment avez-vous fait pour les conserver?

— Je ne les ai pas conservées; elles sont tombées trois fois et elles ont repoussé, vers ma cent dixième année.

Ainsi nous voilà fixés sur deux infirmités qui atteignent plus ou moins notre pauvre humanité. Les cheveux et les dents repoussent, mais il faut être centenaire pour bénéficier de ce renouveau qui reste rebelle à tous les onguents et à toutes les lotions.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	$4.86¼
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.47	19.3
Lire italienne	5.26	5.26
Couronne suédoise	26.97	26.8
Cour. norvégienne	26.87	26.8
Couronne danoise	26.87	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Cour. hollandais	40.39	40.2

LE MARCHE

2 DECEMBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—

Bons et de choix	$5.75—$6.50
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyennes	$4.75—$5.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserve	$1.50—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.00—$4.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.25
Laitières	$40.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.50
Ordinaires et moyens	$4.00—$8.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.00
Bouchers—Escompte de 75c par tête	
Pesants	$7.00
Très pesants	$7.00
Légers et maigres	$9.00—$10.50
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$7.00
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$5.00—$5.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.00—$8.50
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50—$3.75
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 .... $ .28½

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .45
Premiers	$ .40
Seconds	$ .27

Pommes de terre nouvelles—

Par 100 livres .... $ .90

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$3.10
2 sacs de 49 livres	$3.15
4 sacs de 24 livres	$3.20
Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Gru. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 1er décembre 1930

Grains	Mardi 25 nov.	Merc. 26 nov.	Jeudi 27 nov.	Vend. 28 nov.	Samedi 29 nov.	Lundi 1 dec.
Blé No 1 Nord	.61⅞	.64	.61	.61¼	.59½	.57⅞
2 Nord	.59⅞	.61⅞	.58⅞	.58¾	.56⅞	.55⅞
3 Nord	.57¼	.59⅞	.56¾	.56⅛	.53¼	.51⅞
Avoine 2 CW	.27⅜	.28⅛	.27⅞	.27⅛	.25¾	.26⅛
3 CW	.24⅝	.25⅛	.24⅞	.24⅜	.22¾	.23⅛
Orge 3 CW	.23½	.25¼	.24⅞	.25⅞	.25½	.25⅞
4 CW	.22⅛	.23¾	.23⅜	.24⅜	.24	.24⅜
Lin 1 NW	1.02	1.03¼	1.01	1.01½	1.02¼	1.02⅜
2 CW	.98	.99⅜	.97⅛	.97⅜	.98⅜	.98⅜
Seigle 2 CW	.30¼	.30⅝	.29⅞	.29½	.28⅞	.29
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.60⅞	.61⅞	.59⅞	.58⅞	.58¼	.57⅛
Avoine 2 CW	.26¾	.27¼	.26⅞	.26⅜	.25¼	.25⅞
Orge 3 CW	.23¼	.25	.24⅜	.25⅜	.25⅜	.25⅜
Lin 1 NW	1.01	1.03½	1.01	1.01¼	1.02⅛	1.02⅜
Seigle 2 CW	.30	.30½	.29⅞	.29½	.28⅞	.29
Options						
Blé Décembre	.60⅞	.61⅞	.59⅞	.58⅞	.58¼	.57⅞
Mai	.66½	.66⅞	.64¼	.64½	.63⅜	.62⅛
Juillet	.68⅛	.68⅞	.66½	.66	.65⅞	.64⅞
Avoine Décembre	.26¾	.27½	.26¾	.26¼	.25½	.25⅞
Mai	.30	.30¼	.29⅜	.29⅜	.29½	.29⅛
Juillet	.30⅛	.30⅝	.30⅛	.29⅞	.29½	.29⅞
Orge Décembre	.23¼	.25	.24⅞	.25⅜	.25½	.25⅜
Mai	.28¼	.30	.29¼	.30⅛	.30	.30⅜
Juillet	.30⅛	.31¾	.31	.32	.32	.32
Lin Décembre	1.01	1.03¼	1.00⅞	1.01½	1.02⅛	1.02⅜
Mai	1.07¼	1.10	1.07⅞	1.08⅞	1.09⅜	1.09⅛
Juillet	1.10⅛	1.10¼	1.10	1.10	1.10	1.10
Seigle Décembre	.30	.30⅝	.29⅞	.29½	.28⅛	.29
Mai	.35¼	.35⅞	.34⅛	.34⅜	.33⅞	.34⅜
Juillet	.37¼	.37¾	.36⅞	.36⅛	.75⅜	.36⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptême

Le 27 novembre naissait Joseph-Bernard-Ephrem-Albert Champagne, fils de Jos. Champagne et de Jeanne Girard. Les parrain et marraine furent M. et Mme Jos. Girard.

Feu Jos. Lansard

La semaine dernière nous signalions la mort de M. Jos. Lansard; voici une note transmise par la famille:

"La vie est un rêve et la mort c'est la fin du rêve et des souffrances, mais que peut-il exister de plus triste et de plus heureux pour la famille de le voir partir à l'appel de Dieu pour l'éternité. Pendant toute sa vie il a toujours été notre guide et par ses exemples et par ses conseils. Aussi gardons-nous profondément gravé au coeur ces précieux conseils et toujours nous nous efforcerons de les mettre en pratique. Marchant sur les traces de notre vénéré père, nous sommes sûrs de marcher dans la voie qui conduit à la gloire éternelle.

A cette occasion, la famille désire remercier de leur dévouement et de leur générosité tous ceux qui ont assisté au service, et plus spécialement encore ceux qui ont prêté leur concours pour rehausser cette imposante solennité. Nous remercions tout d'abord les chantres de la paroisse, ainsi que M. Raphaël Pinvidic, de Saint-Charles, pour être venu donner le concours de sa belle voix.

On remarquait aussi dans l'assistance Mme Alexis Pinvidic, accompagnée de deux de ses enfants: Claire et Henri, de Saint-Boniface. Aussi M. G.-H. Laurie, surintendant de la "Arctic Ice", de Winnipeg; M. Gaudes, marchand générale de Norwood, ainsi que M. Senette, tous amis de la famille en deuil.

Nous remercions aussi sincèrement tous ceux qui nous ont donné des marques si délicates de sympathies et nous recommandons à leurs charitables prières notre regretté défunt.

LA FAMILLE.

Voici le testament que laissait à sa famille M. Jos. Lansard à son départ pour l'hôpital:

Mes dernières paroles

A mon épouse bien-aimée:

Oh! ma chérie, Dieu veut nous séparer; que son saint nom soit béni! Oh! digne compagne de ma vie, de tous temps tu m'as aidé à supporter nos bons moments comme les mauvais. Oh! ma chérie, il va falloir te dire adieu! Prie pour que Dieu nous accorde ensemble une place dans le ciel. Comme il nous a liés sur la terre, qu'il nous lie ensemble dans le ciel!

Ton époux qui te demande des prières.

A vous, mes chers enfants: n'abandonnez pas votre père et votre mère. Je laisse votre mère qui va rester encore quelque temps avec vous. Respectez-la, aimez-la de tout votre coeur. Ayez soin d'elle comme elle a eu soin de vous; priez pour elle. N'abandonnez jamais la religion catholique dans laquelle vous avez été élevés. Soyez persuadés qu'elle seule peut vous procurer le bonheur en cette vie et en l'autre. Priez pour vos parents; priez pour les âmes du purgatoire; priez pour votre famille; priez pour tout le monde, Dieu vous en récompensera.

Elevez vos familles chrétiennement; offrez à Dieu tous vos sacrifices; soyez toujours les défenseurs énergiques de la religion et du droit.

J'espère un jour, ma chère épouse et mes chers enfants, que nous nous reverrons tous un jour au ciel qui sera la récompense de la vie éternelle.

Je pars pour l'éternité; au revoir, priez pour moi.

Joseph LANSARD.

Les élections

Voici le résultat de nos élections municipales: Maire, M. Ephrem L'Heureux, remplaçant M. Ph. Guay qui a quitté la paroisse il y a déjà quelques semaines; conseillers: M. Féodore Tougas, remplaçant M. Jos. Smith, et M. John Benoit remplaçant M. Fillion.

Partie de cartes

C'est le 8 décembre qu'aura lieu la partie de cartes organisée par les Cadets du Sacré-Coeur. Voici un aperçu du programme:

Violon et accordéon, par Clelio Ritagliati.

"Les Montagnards", chant: les Cadets.

"Simon le R'venant", chant: Gérard Bernier.

"La Croix du Soldat", déclamation: Henri Boucher.

"Lois du Village", chant: les Cadets.

"La Langue retrouvée", déclamation: Marcel Bédard.

"Le Credo du Paysan", avec projection lumineuse.

N. B. — Les amateurs de cartes sont prévenus qu'on commencera à jouer à 8 h. précises. Tous invités!

LAURIER

A la fin du mois d'octobre, la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires était au pied du T. S. Sacrement, représentant le diocèse de Winnipeg. Presque tous les paroissiens ont communié en ces beaux jours; jours d'expiation, de réparation, jours de prières et d'actions de grâces. C'est près de Jésus-Eucharistie que l'on comprend la vie paroissiale.

• • •

M. Edmond Gauthier unit sa destinée avec Mlle Ella Pankrest, au milieu de nombreux amis. Mlles Marie et Juliette Duruisseau vont quitter la maison paternelle pour suivre leurs nouveaux époux, MM. Phil. Casse et Antoine Deslauriers. A ces nouveaux mariés nous faisons part de nos félicitations et souhaitons du bonheur.

• • •

Ont reçu le sacrement de baptême:

Marie-Gertrude-Lorraine Jeannotte, fille de Patrice Jeannotte et de Marie Assailly.

Marie-Mélina-Irène Bouchard, fille de René Bouchard et de Marie Boisvert.

Joseph-Romuald-Fernand-Lionel Gamache, fils de Philippe Gamache et de Jeanne Dupré.

• • •

Nos Chevaliers de Colomb, à l'occasion de la fête de l'Armistice, nous ont donné une jolie soirée. Après la partie de cartes, il y eut divers amusements, entre autres un tableau vivant représentant Jeanne d'Arc. Nos artistes amateurs y ont été de leurs petites chansons et nous ont fait passer d'agréables heures.

• • •

Le 21 novembre, fête de la Présentation de la Sainte Vierge, nous eûmes de belles cérémonies à l'église et au Couvent. Les Révérendes Soeurs ont célébré cet anniversaire avec éclat, et tous nous fûmes heureux de nous associer à leur joie. Quel beau jour que celui de la fête d'une mère!

• • •

M. Edouard Deremiens et sa famille sont parmi nous depuis quelques jours; ils sont possesseurs d'une belle propriété située à un mille du village. Nous leur souhaitons réussite et prospérité.

• • •

Le lundi 8 décembre, les Enfants de Marie invitent toute la paroisse et leurs amis des paroisses voisines à assister à leur partie de cartes et à leur concert.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des dictées données par MM. les commissaires le 14 octobre:

Grade XI — Gertie Tucker, Henriette Delorme.

Grade X — Béatrice Proulx, Cécile Arcand.

Grade IX — Adrienne Robic, Antonio Vermette.

Grade VIII — Georgette Arcand, Eugénie Montsion.

Grade VII — Cécile Guyot; Laurence Bissonnette, Rose Lahaie Léon Tardif (ex aequo).

Grade VI — Victor Lagassé, Jean-Louis Brunel (ex aequo); Priscilla Montsion, Jean Molgat (ex aequo).

Grade V — Léonie Brunel, Louis Tardif.

Grade IV — Marguerite Neault, Irène Lahaie.

Grade III — Léontine Montsion, Gérard Lagassé.

Grade II — Rose Lagassé, Gonzague Brunel.

• • •

Tableau d'honneur pour la semaine commençant le 17 novembre:

Grade XI — Helen Cumming, Gertie Tucker, Cécile Bonin.

Grade X — Antoinette Houde, Helen Bell, Helen Bretecher.

Grade IX — Paul Saurette, Rebecca Shuer, Ann McCarthy.

Grade VIII — Georgette Arcand, Marie Coulombe, Clarence Tucker.

Grade VII — Rose Lahaie, Bella Valcourt, Laurence Bissonnette.

Grade VI — Thérèse Delveaux, Emile Vermette; Jean-Louis Brunel, Priscilla Montsion (ex aequo).

Grade V — Mollie Shuer, Thérèse Brunel, Léonie Brunel.

Grade IV — Raymond Burns, Edmond Bissonnette, Richard Furneaux.

Visite de l'inspecteur

Nous avons eu cette semaine, à l'école, la visite de M. Everall, inspecteur des écoles. Avant de partir, il réunit le personnel enseignant et lui exprima sa grande satisfaction de la manière dont il avait été reçu et du bon esprit qu'il remarquait dans l'école. Ce qui le frappe le plus, dit-il, à chaque fois qu'il visite notre école, c'est le bon esprit qui règne dans les classes et la politesse des élèves à l'école et au village.

Ce monsieur qui n'est cependant ni de notre foi, ni de notre langue, témoigne toujours une profonde estime pour les religieuses et ne manque jamais de faire remarquer aux élèves les avantages qu'ils possèdent en étant dans la possibilité d'apprendre les deux langues et en ayant une école supérieure dans leur district. M. Everall aime beaucoup notre langue et ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas la savoir davantage.

SAINT-NORBERT

Rappel à Dieu

"Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur!". Parole réconfortante qui projette sur les ombres du trépas, comme une douce lumière, éclairant le seuil de l'éternité dont elle nous fait entrevoir le bonheur infini.

Cette mort douce et consolante fut celle de Mlle Corine Joyal qui, après cinq années de longues souffrances chrétiennement supportées, vient d'échanger les tristesses de l'exil pour les joies sans fin de l'Au-delà.

Née aux Etats-Unis le 1er juillet 1897, Mlle Joyal, ses études terminées au Couvent de Saint-Norbert, se donna pendant quatorze ans au noble labeur de l'enseignement. Institutrice dévouée et consciencieuse, elle sut se faire apprécier et aimer dans les différents postes qu'elle occupa dans notre province.

Aussi lorsque, jeudi dernier, se forma le cortège funèbre, ses anciens élèves se constituèrent ses porteurs, payant ainsi un dernier tribut de gratitude à celle qui les avait dirigés dans le chemin du devoir.

C'étaient MM. F. Lord, E. Trottier, J. Trottier, D. Leclair, L.-J. Leclair, R. Tellier, M. Tellier et F. Sherwood.

La défunte laisse pour la pleurer, outre son père et sa mère, trois soeurs et un frère: Irène (Mme Delisle), Victorine et Aurèle, tous de Saint-Norbert, et Sidonie, de Los Angeles, Cal.

A sa famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

• • •

Les familles Joyal et Delisle remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

MARCHAND

Nous avons eu, le 23 novembre, notre première partie de cartes. M. le curé est venu nous dire la messe et a passé la journée avec nous.

A la messe, le matin, il y eut une bonne assistance et un grand nombre de communions.

Le soir, à 7 h., M. le curé fit la prière du soir et ensuite on commença la partie de cartes préparée par Mmes Eugène Gomien et Cyprien Degagné.

Tout fut réussi à merveille. On s'amusa bien. Le jeu de cartes, les chansons, et enfin le goûter, tout alla si bien que les paroissiens de Marchand désirent continuer toutes les semaines ces belles réunions de familles et, si possible, ramasser quelques recettes pour bâtir leur chapelle.

Le premier prix des dames, offert par M. Jules Lambert, fut gagné par Mlle Martinson; le 2ème prix, offert par M. Morand, fut gagné par Mme Cyprien Degagné.

Le premier prix des hommes, offert par M. Cougnon, fut gagné par M. Cyprien Degagné; le 2ème prix fut gagné par M. Paquin.

Les prix de consolation furent donnés à Mme Auguste Gomien et M. Gusgar.

Un joli service à thé fut raflé et M. le curé fut l'heureux gagnant. Ce prix fut donné par Mme Lépine.

Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager et décidons immédiatement à quand la prochaine partie de cartes.

SAINT-ADOLPHE

La famille L.-A. Tougas remercie chaleureusement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent. Elle remercie également tous ceux qui ont prêté leur concours pour faire les recherches dans la rivière.

LA SALLE

La prochaine partie de cartes organisée par les jeunes filles de la paroisse aura lieu le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception. Il y aura un programme musical qui promet d'être très intéressant. Venez en foule, amis et amies des paroisses environnantes.

Le concours de l'"Action Canadienne-française"

C'est en mai dernier que M. Albert Lévesque, éditeur et gérant de la Librairie d'Action canadienne-française, organisait un concours pour la jeunesse étudiante en vacances. L'objet de ce tournoi littéraire consistait en une "synthèse, historique et critique" de la production des écrivains canadiens-français depuis 1900 à nos jours. Cent cinquante volumes, divisés en dix prix, étaient offerts par M. Lévesque aux heureux gagnants. Voici le résultat de ce concours, et le rapport du jury choisi pour apprécier les manuscrits soumis.

"Nous n'attribuons que quatre prix sur dix, aucun travail ne révélant assez d'observations et de connaissances personnelles pour mériter davantage. L'ensemble de ce concours, ouvert à tous les étudiants de 17 à 22 ans, manifeste que la production littéraire canadienne ne captive guère l'attention des élèves de nos académies de garçons et de fillettes. Seuls les élèves de nos collèges classiques ont soumis des manuscrits dont la plupart s'inspirent trop exclusivement des manuels, invitent à soupçonner que les concurrents n'ont jamais lu, même en diagonal, les oeuvres des écrivains contemporains dont on leur a demandé de faire la synthèse critique.

"Nous sommes heureux, tout de même, de récompenser les louables efforts de MM. Jean Gélinas, élève du collège Saint-Laurent, Jean-Claude Martin, élève du Séminaire de Joliette, Honorius Provost, élève du Séminaire de Québec et René Beauséjour, élève du Séminaire de Joliette, en les encourageant à vérifier, par leurs recherches personnelles, les jugements du manuel de Mgr Camille Roy, qui ont trop visiblement influencé leurs études."

Voilà, certes, un rapport de jury à tout le moins sévère, s'il n'est pas pessimiste. M. Lévesque nous affirme cependant qu'il est satisfait de l'effort et ne regrette pas d'avoir tenté son initiative. Il concède que les étudiants en vacances ne sont guère entraînés aux travaux de l'esprit, sont surtout privés de la direction et de la documentation nécessaires, et victimes d'un milieu qui désoriente leurs énergies. M. Lévesque remercie cordialement tous les jeunes qui ont eu le courage et la bienveillance de répondre à son désir et promet à la jeunesse étudiante, pour les vacances prochaines, un concours mieux distribué, plus facile et plus alléchant, avec l'espoir de promouvoir ainsi, chez les jeunes, la lecture attentive de nos auteurs contemporains, dont les ouvrages doivent se trouver à la portée des élèves, dans toutes les bibliothèques de nos institutions d'enseignement.

POUR RIRE

Définitions

Lion: carnassier comestible, dont on fait un saucisson très estimé. Il a donné son nom à une ville et à un golfe.

Boeuf: ruminant, très à la mode quand il est mort. De son oeil, on fait des fenêtres rondes.

Morse: cétacé très intelligent, qui a donné son nom à un appareil de télégraphie.

Cygne: oiseau qui vient d'Allemagne, puisqu'on dit "signalement".

Poisson: animal qui n'a ni bras ni jambes. On le trouve en société dans des boîtes dites de conserve. Il y en a aussi quelques-uns dans la mer et les rivières...

L'horloger-poète

La plupart des pendules qui annoncent aux passants la boutique d'un bijoutier donnent presque toujours des heures fantaisistes. Un horloger, installé du côté de Montparnasse, a tenu à donner des explications en vers sur les erreurs probables de la grande montre qui orne sa façade. Il a donc placé, au-dessous d'elle, un écriteau sur lequel on lit:

O passant, ne t'étonne
si l'heure que je donne
n'est pas tout à fait bonne.
Vois-tu, mon patron m'abandonne
pour toi; car tout son temps il donne
pour que tes pendules mieux sonnent.

Qui ne pardonnerait, après cela, à l'horloger ses écarts de dix minutes?

Automobiliana

C'est une petite histoire qui doit être née au Salon de l'Auto.

Sur une route, une grosse voiture suit curieusement pendant quelques kilomètres une petite voiture qui toutes les minutes fait des sauts de puce...

Le propriétaire de la grosse voiture rejoint celui de la petite, l'arrête et lui demande:

— Ca ne va pas?

— Non, pas trop.

— Qu'a donc votre auto à sauter en l'air comme ça?

— Oh! elle, elle n'a rien. C'est moi qui ai le hoquet... Alors, vous comprenez, ça la secoue!

Heureusement...

Un paysan qui avait la mauvaise habitude de boire avec excès, se coucha un soir sans avoir conscience de ce qu'il faisait.

Au milieu de la nuit il se réveille et, au clair de la lune, croit apercevoir un fantôme appuyé au mur. Il décroche son fusil de chasse et, ayant tiré sur le spectre, il se recouche, heureux d'avoir tué son visiteur, et se rendort, content de lui.

Le lendemain, l'homme, dégrisé, s'aperçoit qu'il a criblé de plombs sa propre chemise.

Une heure après, il racontait l'aventure à un ami:

— Qu'est-ce que tu as pensé, lui demanda celui-ci, quand tu as vu ta chemise convertie en poêle à marrons?

— Moi, fit l'ivrogne, je me suis félicité de ne pas avoir été dans la chemise!...

Parlez clairement

Tristan Bernard, au cours d'un voyage, dut s'adresser au chef de gare d'une petite station.

Il lui demanda des renseignements qui dépassaient, sans doute, son entendement ou sa compétence, ce qui fait qu'il ne répondit que par des mots vagues et vides de sens.

Tristan Bernard insista pour obtenir des précisions. Alors, furieux et se sentant ridicule, le fonctionnaire se fâcha tout à coup et dit:

— Me prenez-vous donc pour un imbécile?

— Oh! non, répondit Tristan Bernard poliment. Mais je peux me tromper.

Les maigres survivent aux gras

Voici qui va sûrement ajouter au martyre des obèses.

Une statistique du département de l'hygiène de New-York nous apprend que, passé l'âge de trente-cinq ans, les maigres vivent plus longtemps que les gras.

Le pourcentage de mortalité est celui-ci pour les maladies suivantes: maladies de coeur, 151 gras meurent pour 81 maigres; néphrite, 178 pour 77; artériosclérose, 165 pour 74; hémorragie cérébrale, 157 pour 70; cancer, 111 pour 100; diabète, 257 pour 64.

Par contre, les maigres ont plus à souffrir de la tuberculose et de la pneumonie.

Chasse fructueuse dans les Laurentides

NOMBREUX sont les chasseurs qui, depuis l'ouverture de la saison de chasse le 1er septembre dernier, sont revenus de leurs excursions chargés de trophées attestant de leur adresse et de l'abondance du gibier dans la magnifique région des Laurentides. On peut s'en faire une idée par les illustrations ci-dessus montrant la dépouille d'un magnifique orignal tué tout récemment dans le parc national du Mont Tremblant par deux nemrods de Montréal: MM. R. H. Vickers et A. C. Iler. Le panache du rois de nos forêts, que l'on voit gisant inerte dans la rivière, a une envergure de 54½ pouces. Nos deux sportsmen quittèrent Montréal récemment et se rendirent à St-Michel-des-Saints, au nord de St-Gabriel de Brandon, terminus de la voie du Pacifique Canadien dans cette région; poursuivant leur route vers le district de la rivière Cyprès, ils se mirent à l'affût et, bientôt, à l'appel du guide qui les accompagnait, fit irruption le magnifique animal qui devait tomber sous leurs balles. Mais ce ne fut pas une mince tâche de sortir cette bête, pesant 1400 livres, du lit vaseux de la rivière Cyprès. Les chasseurs durent improviser un radeau de billots avec lequel ils remorquèrent l'orignal jusqu'à leur camp. Les photographies ci-dessus reproduites font voir de près l'orignal remorqué jusqu'au camp, le canot surchargé et un passage difficile qu'il fallut franchir en canot à un endroit où la rivière est peu profonde. Il appert que l'orignal n'a jamais été si abondant dans la région, au dire du guide qui les accompagnait dans leur randonnée.

SAINT-BONIFACE

Les élections municipales

La bataille électorale est terminée. Notre sympathique maire M. Walsh a été défait par une faible majorité par M. Campbell, avocat. La lutte a été chaude. M. Campbell est arrivé à un moment difficile alors que la dépression générale est peu favorable à ceux qui détiennent le pouvoir. M. Swain, troisième candidat, n'a pu impressionner l'électorat.

Le résultat détaillé du vote est comme suit:

	Campbell	Walsh	Swain
Quartier 1	143	116	81
Quartier 2	194	184	66
Quartier 3	300	537	211
Quartier 4	530	223	221
Quartier 5	399	87	77

M. Campbell a remporté la victoire par une majorité de 266. Il a pris le gros de son vote dans le quartier 5, tandis que M. Walsh prenait le gros du sien dans le quartier 3. Les quartiers 2 et 3 ont donné à M. Walsh une majorité de près de 400, montrant que le vote canadien-français lui était sympathique.

Les échevins Vanesiander, Suarez, Doucet et Leslie ont été réélus. M. Suarez a remporté la victoire sur M. Létienne, citoyen bien connu et estimé de notre ville, mais nouveau venu dans le champ politique. M. Doucet a vaincu son adversaire, M. Ferland, nouveau venu également. M. Vaneslander a été élu par acclamation. M. Leslie, au Norwood, a battu M. Sweeney par une majorité de 263.

Les commissaires sortant de charge ont été tous réélus. Ce sont MM. J. A. Pambrun, J.-A. Prénovault et S. J. Dussault. La commission scolaire du Norwood avait été élue par acclamation.

Grand succès de la séance de la "Liberté"

La séance de la Tournée de la Liberté, lundi soir, a remporté un magnifique succès. L'assistance nombreuse et enthousiaste témoignait des vastes proportions que représente la famille des lecteurs de notre journal à Saint-Boniface et aussi de la belle renommée dont jouissent à juste titre les acteurs du Cercle Molière. Non seulement l'immense salle de l'Institut Collégial Provencher était remplie à déborder, mais, à notre grand regret, nous avons dû refuser beaucoup de monde.

Nous nous excusons auprès de ces abonnés qui n'ont pu trouver place et nous les invitons cordialement à venir à la représentation qui sera donnée au Sacré-Coeur, le jeudi 11 décembre, pour nos lecteurs et abonnés de Winnipeg. Leurs cartes d'entrée de Saint-Boniface seront valables pour cette soirée.

Il va sans dire que devant un tel auditoire et dans une atmosphère aussi sympathique, nos artistes se sont surpassés. Le "Patel", rendu avec un fini parfait, a été extrêmement goûté. Une comédie en un acte de Charles Foley, "Moulard n'est pas heureux", montée spécialement pour la circonstance, a probablement été le clou de la soirée. C'est une scène de ménage croquée sur le vif. M. et Mme Arthur Boutal s'y sont montrés d'un naturel extraordinaire. Mme Eda Pelletier, une ancienne du Cercle Molière, y figurait aussi avec avantage.

Les deux actes des "Charbonniers", magistralement interprétés par Mlle Yvonne Thibault, Lucien Glénat et Jean Delavignette, ont obtenu le succès habituel de franc rire et de charme que méritent de fines réparties et des couplets bien enlevés.

Au nombre des intermèdes, il faut citer les numéros du sympathique violoniste Frank Simons, qui nous a donné, entre autres "En bateau", de Debussy.

M. Jean Delavignette a chanté "Le Vent", de Joseph Bonvoisin, et "Je pense que j'm'enrhume du cerveau"; Mlle Yvonne Thibault, la "Chanson de Florian" de Godard, et le "Menuet de Martini", de Weckerlin; M. Lucien Glénat, "La fleur que tu m'avais jetée" (Carmen) et "Souvenir du jeune âge".

Mlle Simonne Lelloux, l'accompagnatrice attitrée de la troupe, a aussi exécuté avec succès plusieurs solos de piano.

A la fin de la séance, S. G. Mgr Béliveau a bien voulu exprimer les remerciements de l'auditoire et il l'a fait en termes très chaleureux. Comme l'un des nombreux abonnés de la Liberté et comme archevêque de Saint-Boniface, il s'est dit très heureux de féliciter les artistes du Cercle Molière de mettre leurs talents au service d'un journal qui est l'une des grandes oeuvres catholiques du Manitoba. Il a loué l'excellence de leur programme qui renferme, sous une forme agréable, une leçon d'art et de bonne diction, exprime de belles choses dans un beau langage.

Nos acteurs ont naturellement été très sensibles à une appréciation tombant d'une bouche aussi autorisée. La Liberté est heureuse elle-même d'un témoignage qui rend justice au talent et au dévouement inlassable de ces fidèles collaborateurs.

A la cathédrale

Mgr le curé a annoncé que dimanche prochain aura lieu la communion mensuelle des hommes et des jeunes gens à la messe de 7 h. 30. Monseigneur a invité les jeunes gens et les hommes de la paroisse à assister à cette messe et à y faire la communion.

Mort de Mme Arsène Brin

Mme Arsène Brin est décédée à sa demeure sur la rue des Meurons, la semaine dernière.

Mme Brin est morte après une longue maladie soufferte avec patience. M. Brin lui survit ainsi que Mme Simone Brin, sa fille.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin à la cathédrale, à 10 h., au milieu d'un grand concours de fidèles. La famille Brin a été l'objet de nombreuses sympathies.

Incendie à Saint-Boniface

La Crémerie Saint-Boniface a été en partie détruite par l'incendie, lundi. Les dommages se montent à environ $10,000. Le feu commença à 5 h. du matin. Les pompiers, après un combat acharné, parvinrent à maîtriser l'incendie. L'établissement était assuré.

Profession religieuse au Précieux-Sang

Le 25 novembre avait lieu, au Précieux-Sang, une cérémonie imposante de profession religieuse présidée par S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface qui offrit aussi le Saint Sacrifice, assisté du R. P. Bellemare, O.M.I.

A deux reprises différentes, la novice, Isabelle Lussier de Mariapolis, en religion Marie du Saint-Sacrement, sort du cloître, vient s'agenouiller au pied de Monseigneur, entre la Rév. Mère supérieure et la maîtresse des novices, la première fois pour affirmer sa volonté de devenir l'Epouse de Notre-Seigneur, et la deuxième pour recevoir et revêtir ce qu'il manquait à sa livrée de nouvelle épouse.

Dans son sermon, Sa Grandeur donna l'interprétation vraie des motifs qui peuvent attirer les âmes vers le cloître et qui sont mal compris des gens du monde, et les principales raisons de souffrances d'une vie de communauté.

Assistaient au choeur, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, et M. l'abbé Gustave Couture, de Starbuck.

Les Soeurs de la communauté firent pieusement, comme d'habitude, les frais de l'harmonie durant la cérémonie qui fut suivie de la visite dans les parloirs du monastère.

Lecteur, attention!

Grande et belle partie de cartes le mercredi 3 décembre, et ce qui est beaucoup plus grand et beaucoup plus beau, c'est que les profits seront versés dans le trésor des pauvres. Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph, organisateur de la soirée, lance une invitation générale pour que les profits soient gros, car, sachez-le bien, nous avons bien des pauvres et il faut leur venir en aide.

Avez-vous pensé, lecteur et lectrice, que pendant que vous étiez dans votre maison bien chauffée, devant votre table bien garnie, avez-vous pensé que près de vous, chez votre voisin peut-être, il y a des pauvres qui souffrent de la faim et du froid, des miséreux sans travail qui pleurent devant une armoire vide; des malades insuffisamment vêtus qui grelottent dans un pauvre logis glacé où le vent et le froid entrent par mille et une fissures? Si vous n'y avez pas pensé, pensez-y, et ce qui est mieux, faites votre petite part pour les secourir.

Le pauvre que vous soulagez aujourd'hui sera peut-être celui qui vous aidera demain. Qui sait?...

Quoi qu'il en soit, aidons-nous les uns les autres. La partie de cartes est uniquement organisée dans ce but. Nous avons une longue liste de donateurs qui ont généreusement donné des prix de première valeur. Il nous faut maintenant des joueurs, et un grand nombre. Tout est prêt pour les recevoir et pour les amuser. Souvenez-vous-en, invitez les vôtres et temps froid ou temps mauvais, soyez du nombre. Il ne fera ni froid ni mauvais dans la salle académique de l'école Provencher. En plus de vous être récréés, vous aurez fait la charité aux pauvres et quand on donne aux pauvres on s'enrichit toujours.

Le Cercle Ouvrier vous souhaite de vous enrichir de cette façon... en donnant.

Aux anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph

Toutes, dames et jeunes filles, sont instamment priées de se rendre à l'invitation cordiale qui leur est faite pour la partie de cartes qui sera donnée en leur "Alma Mater" de Saint-Boniface, le jeudi soir 11 courant, à 7 h. 45. L'entrée sera gratis. Celles qui n'ont pas encore payé leur cotisation, — 50 sous, — voudront bien profiter de cette occasion pour en faire remise à la trésorière.

Le Concert de la Sainte-Cécile au Collège Saint-Boniface

Pour sortir de la banalité d'un compte rendu ordinaire, il faut un certain entraînement que nous ne nous reconnaissons pas, même lorsqu'il s'agit de ne distribuer que des louanges. Nous avons donc assumé une tâche au-dessus de nos puissances analytiques, mais nous sommes sûrs néanmoins d'exprimer le sentiment unanime de l'auditoire en disant que les concerts du Collège nous offrent toujours un régal artistique et renvoient l'auditeur chez lui avec un goût rafraîchi pour la musique classique.

Le choix des morceaux liturgiques et profanes, graves et légers, le fondu des voix mâles et enfantines, l'ensemble des attaques, tout cela nous a paru si bien que ça touchait au parfait. Qu'on nous permette toutefois une petite restriction. Si chaque numéro pris à part ne prêtait guère à la critique, le concert, dans son ensemble, manquait peut-être d'un peu de vie, ou de chaleur... Mais la perfection n'est pas de ce monde, et nos jeunes artistes de vendredi soir se consoleront volontiers d'en être restés à un ou deux échelons près.

Les petits bonshommes qui ont interprété Racine et ces autres qui, "Comme Papa", prescrivaient des ordonnances ou les subissaient, ont su captiver l'attention de l'assistance, et révèlent déjà une facilité de dire et de mimique qu'il sera intéressant pour leurs professeurs de cultiver.

"Les chiens ont des puces", de Henri Brochet, — spécimen du théâtre chrétien moderne, bien rendue, dans l'esprit de l'auteur qui vise à la simplicité, — est une pièce déconcertante qui, en amusant l'auditoire, démontre que toute cure morale requiert des nuances et des ménagements qui ne sont évidemment pas le fait de tout le monde, même de ceux chez qui le sens moral est très aiguisé.

M. Lucien Deschênes a chanté "Le Voyageur", de Schumann, et en rappel "La Maison Grise", extrait de "Fortunio", de Messager. Les applaudissements généreux de la salle lui auront dit tout le plaisir que nous avions d'entendre de nouveau sa voix chaude et bien timbrée.

M. Maurice Prud'homme a su nous convaincre, une fois de plus, de la sûreté de sa technique, de la souplesse agréable de son jeu, de l'ensemble des qualités enfin, qu'il faut à l'accompagnateur dans le rôle discret et modeste mais indispensable qu'il doit remplir.

Mgr l'Archevêque, qui rehaussait de sa présence cette soirée, a adressé de brefs mais sincères remerciements à chanteurs et artistes.

Au demeurant, beau concert qui représente un travail énorme de la part des élèves, mais surtout de la part du Rév. Père directeur de la Chorale et des professeurs, considérant le peu de temps qu'ont à y consacrer Pères et élèves, au début d'une année scolaire. Pour les sacrifices qu'ils se sont imposés, et pour le succès obtenu, merci et félicitations.

G. C. D.

Le Club Belge

Le 21ème anniversaire de la fondation de la Fanfare de la Cité de Saint-Boniface a été très agréablement célébré le jour de la Sainte-Cécile, 22 novembre dernier.

Fidèle à sa tradition, la direction n'a rien épargné pour donner à la fête son cachet habituel de franche amitié et de cordiale entente. Près de 200 convives ont goûté du délicieux banquet servi dans les salles du club, gracieusement décorées pour la circonstance.

M. Alfred De Cruyenaere, président a tracé l'historique de la Fanfare; comme toute autre organisation, elle a connu ses revers; cependant, à force de courage et de persévérance, elle est sortie victorieuse de la lutte et compte maintenant 45 musiciens à son actif, tous pleins de zèle et de dévouement pour la bonne cause. Parlant au nom de la "Modern Dairy", M. De Cruyenaere nous a fait part d'une très agréable surprise: des uniformes d'été seront fournis à tous les membres de la Fanfare aux frais de la compagnie qu'il a l'honneur de diriger.

D'autres allocutions ont été prononcées par MM. Piroiton, directeur, Swain, Campbell, Doucet, Suarez, Vanelslander, Pelletier, d'Eschambault, Hall, Dr Laurendeau et Taylor. La Fanfare a exécuté quelques marches et ouvertures qui ont été très appréciées par toute l'assistance.

Le dimanche 23 novembre avait lieu l'assemblée générale de la Mutuelle Belge du Manitoba. La Société de Secours s'est développée rapidement depuis les trois années de sa fondation et la direction veut profiter de l'occasion pour faire un appel à tous les compatriotes afin de grossir les rangs de la Mutuelle.

Lundi dernier, les membres du Club de Tireurs à l'arc "Robinhood" ont offert une coupe à leur valeureux champion, Théo. Gelaude, de Saint-Norbert. Une petite fête intime a suivi la cérémonie.

Sous peu, la Fanfare donnera un concert à l'Hospice Taché, au profit de l'institution.

Séance à l'Hospice Taché

Le mardi 8 décembre, à 8 h. du soir, les jeunes filles de l'Hospice Taché offrent au public une séance récréative, au profit du Sanatorium, en voie de construction, pour les tuberculeux. Vous êtes cordialement invités à y assister et à mettre la main à une bonne oeuvre. Prix d'entrée, 25 sous.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

C'est une grosse semaine pour ces dames. Jeudi après-midi, "shower" chez Mme A.-C. Larivière, 244, rue Dumoulin, où le thé sera servi de 3 à 6. Vendredi et samedi, tombola, dans l'une des salles de l'Union Canadienne. Le temps nous manque pour lancer des invitations personnelles. D'ailleurs, l'esprit de charité qui anime nos amis et ceux des pauvres ne saurait s'arrêter à ce détail. Nous comptons donc sur une foule nombreuse et au "shower" jeudi, et à nos tables, vendredi à partir de midi, samedi toute la journée et le soir inclusivement.

L'effort tout de dévouement des organisatrices, et le but de bienfaisance qu'elles poursuivent inlassablement, valent bien, n'est-ce pas, l'encouragement et le secours pécuniaire de tous ceux qui sont en mesure de les fournir, quand il faudrait pour cela faire de notables sacrifices. Merci.

A.-G. RAYMOND,
Sec.-correspondante.

Tableau d'honneur au Jardin de l'Enfance Langevin

Mois de novembre

5ème année: (a) Thomas Adams; (b) Joseph McCarroll.

4ème année: (a) Armand Picard, Hugo Caccamo, William Doyle; (b) Jean Pelletier, Claude Sumner, Edmond Lafrance, Robert Papineau, Thomas Lahoud, Joseph Johns.

3ème année: (a) Maurice Bernier, Maurice Gydé, Gérard Cormier, Alfred Landry, Raymond Bruyère; (b) Maurice Sabourin, Paul Sabourin, Alphonse Gaudette, Léo Lavallée, Paul Ostrander.

2ème année: (a) Adélard Langevin, Edouard Suarez, Charles-A. Lanthier, Albert De Cruyenaere, Omer Cormier, Bruno Cormier, Claude Létienne, Louis Poirier; (b) Lucien Levasseur, Maurice Prendergast, Joseph André, Alfred Ferrier.

1ère année: (a) Pierre Raymond, Jacques Senez, Bernard Laberge, Marcel Dugas, Raymond Fortin; (b) Bernard Gagnon, Henri Gray, Jean-Paul Trudeau, Georges De Cruyenaere, Victor Bennington, Albert Rodrigue.

Préparatoire: (a) Arthur Gagné, Paul Doucet, Alfred Picard, Jean Senez, Georges Rodrigue; (b) Fernand Lanthier, Georges Toupin, Léonce Trudeau, Robert Trudel.

Une magnifique occasion pour acheter vos cadeaux de fêtes

L'exposition annuelle des travaux à l'aiguille, couture, broderies et peintures, des Franciscaines Missionnaires de Marie, ouverte depuis le 25 novembre, se continuera jusqu'au 13 décembre.

Réception sera faite aux visiteurs de tout temps, de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

Ne manquez pas cette occasion magnifique de faire l'achat des cadeaux que vous vous proposez de faire à vos amis. Il y aura des objets de toutes les valeurs et pour accommoder toutes les bourses.

Vos bons encouragements aideront en même temps une cause qui en a besoin puisque, vous le savez, les religieuses se dévouent aux oeuvres de bienfaisance parmi la population pauvre de Winnipeg. (Visites des émigrants et des hôpitaux, atelier de couture pour les jeunes filles pauvres, garderie pour les enfants des mamans obligées de travailler.)

TRIBUNE LIBRE

Lendemain d'élections

Une fois la fumée dissipée et les éclopés évacués, M. David Campbell avocat, reste maître incontesté du champ de bataille, et va occuper le fauteuil de la présidence en la mairie de Saint-Boniface.

Nous nous inclinons devant le verdict électoral et souhaitons que le nouveau maire possède les qualités requises pour une sage et fructueuse administration.

L'inévitable note comique nous est fournie par l'un des candidats malchanceux.

Il avait donc qu'une pétition signée par plus de mille électeurs, requérait ce candidat (du moins, il le prétendait) de briguer les suffrages pour la dignité de maire.

Ce qu'il fit, sans plus se faire supplier... mais une fois les bulletins comptés, 650 électeurs seulement avaient voté pour lui.

Qu'est-il advenu des 350 et quelques autres électeurs ayant signé la pétition? Il y a là de quoi perdre toute confiance en la nature humaine... et dans les pétitions.

ELIZONDAR.

Baptêmes

Le 29 novembre — Marie-Claire, née le 24, enfant de Romain Toupin et de Clara Lamoureux. Parrain, Alfred Lamoureux; marraine, Sarah Lambert.

Le 29 novembre — Rose-Marie-Noëlla, née le 19, enfant de Paul-Hans Van Vleet et d'Eva Boisselle, de South Junction. Parrain, Lucien Boisselle; marraine, Annette Boisvelle.

Le 30 novembre — Marie-Irène-Lucille, née le 28, enfant de Marcelin Pariseau et de Léda Saint-Laurent. Parrain, Maurice Pariseau; marraine, Alexandrine Delisle.

Le 30 novembre — Marie-Louise-Jeanne, née le 28, enfant d'Alfred Lebrasseur et de Doris Lévêque. Parrain, Charles Nys; marraine, Marie Nys.

Le 30 novembre — Joseph-Charles-Henri, née le 26, enfant de Charles Dufault et d'Eva Lamontagne. Parrain, Joseph Dufault; marraine, Henriette Dufault.

Le 30 novembre — Joseph-Philippe-Daniel, né le 30, enfant de Clément Oger et de Jeanne Godin, de Winnipeg. Parrain, Gérard Godin; marraine, Léa Lavoie.

Sépulture

Le 25 novembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Joseph-Louis-Lucien, enfant de Jean-Claude Vigouret et de Rosalie Blanchette, décédé le 24, à l'âge de 3 mois et 15 jours.

LA VIE AU COLLÈGE

La Sainte-Catherine

Nos philosophes ont, "selon l'usage antique et solennel", glorieusement célébré leur patronne.

Ils s'y préparaient depuis longtemps. Poètes, artistes dessinateurs, acteurs, tous avaient mis leur talent à contribution. Ils ont été récompensés; le succès est venu, au-delà de toutes leurs espérances. L'intérêt avec lequel nous avons suivi les divers numéros du programme, les applaudissements répétés, les rires qui fusaient partout: autant de mercis que l'auditoire adressait aux organisateurs.

Les anciens qui avaient aimablement répondu à l'invitation de nos "sages" ont paru s'amuser beaucoup. Nous avons remarqué parmi eux: Mgr Wilfrid Jubinville, P.D., V.G.; MM. les abbés Brunet, Lamy, Gustave Couture, Boulet, Decosse, Halde, Lévêque; MM. Marcel Dugal, Jean Poitras, Lucien Painchaud, Marc Meunier, Armand Laflèche, Brunelle Léveillé, Hervé Sala, Roland Arpin, Georges Gauthier, Antoine Painchaud.

Nous donnons le programme:

Bienvenue: Alfred Paradis.

"Les chiens ont des puces", Henri Brochet. Personnages: Vagabond, Charles Vachon; Père Abbé, Alfred Paradis; Frère Crépin, Lucien Boulet; Frère Urbain, Ernest George.

"Le diable aux manoeuvres", Rosal Berry et Jean Carivald. Personnages: Michu, Gérard Léveillé; Loupin, Noël Rodrigue; Arpion, Paul Dugal; Riboulard, Etienne Couture; Surot, Jean Dansereau.

Caricatures...

Couplets des philos.

Allocution du Père professeur.

Le Concert

Une répétition, jeudi après-midi, préparait nos jeunes artistes au grand événement du lendemain. Vendredi soir, à 8 h. 30, l'heure d'adoration à la cathédrale, que nous n'avions pas prévue, nous a empêchés de commencer plus tôt — les chantres escaladaient les gradins et attaquaient avec entrain leur première pièce.

Nous n'avons pas à donner une critique du programme: une voix plus autorisée que la nôtre doit, dit-on, se faire entendre.

Hier, les collégiens chantaient un service anniversaire pour les victimes du sinistre événement de 1922.

L'Almanach Rolland pour 1931

Nous recevons un exemplaire de ce bon vieil almanach canadien, le doyen des almanachs français publiés au Canada. Il est comme toujours très intéressant et nous oserons dire plus intéressant que jamais. L'Almanach de cette année renferme plusieurs attractions nouvelles, entre autres les prédictions pour 1931 de l'Ermite de la Chaussée Saint-Hubert, qui s'y pose franchement en rival de Thomas Moult, le bon vieux prophète qui depuis soixante ans faisait les délices des lecteurs. L'Almanach Rolland était le seul à publier les prédictions de Thomas Moult, il continuera quand même à publier ses prédictions; mais comme il n'est pas Canadien, les éditeurs accueillent volontiers l'Ermite de la Chaussée Saint-Hubert comme un élément de curiosité. Qui des deux dira la vérité? Les lecteurs jugeront si l'Ermite est digne de notre confiance et si son ton doctrinaire n'est que de la suffisance. Nous pouvons affirmer que l'Ermite est un penseur et un homme extraordinairement savant. L'Almanach renferme trois tables, une des annonceurs, une des matières documentaires qui sont très abondantes, une des matières littéraires qui sont cette année plus nombreuses que jamais.

L'Almanach souligne par des écrits la plupart des événements marquants de l'année: l'avènement de l'hon. Bennett, la visite du R-100, la visite des Acadiens louisianais, le vote de $20,000,000, le monument Lafontaine, la canonisation des Martyrs Canadiens, la conférence impériale, etc., etc. Il faut lire les douze pages d'éphémérides canadiennes. Voici la simple mention des principaux écrits de pure fiction:

François Lalonde: "Sous les dehors trompeurs."

Rodolphe Girard: "Il paie sa dette" et "Les Masques".

Léo-R. Leblanc: "La danse des coquelicots".

Louis Coupal: "La peur d'aimer et Lattrack".

Narcisse Pouliot: "Un mariage d'amour vrai".

Casimir Hébert: "Un mariage à la vapeur".

A.-B. Bourgeois: "La pêche de Sirot".

Parmi les pièces documentaires, nous signalerons la lettre désormais historique de Benjamin Sulte à Casimir Hébert, datée du 9 décembre 1916, et le cantique à Saint-Rémi de Maximilien Coupal.

Tous voudront à se procurer un almanach aussi bourré de faits et agrémenté d'écrits si variés d'écrivains connus et aimés.

L'Almanach Rolland, agricole, commercial et des familles de 1931 Soixante-cinquième année, 1 vol. in-8 de 256 pages, abondamment illustrées de dessins originaux de A.-B. Bourgeois et d'Emma Hébert. Prix 25 sous; franco, 30 sous. Chez les principaux libraires.

L'horloge de la classe

Derrière nous, au fond de la classe, l'horloge blanche cerclée de noir surveille notre travail de son gros oeil rond. Dans le silence on dirait qu'elle grignote tout doucement le temps des devoirs; mais comme elle se rattrape pendant les récréations ou les histoires drôles! On peut se tourner vers elle et lui jeter un coup d'oeil suppliant: "Horloge, tourne un peu ta grande aiguille... Horloge, reste donc tranquille!" pas moyen de l'attendrir.

AUX ELECTEURS DE SAINT-BONIFACE

Le temps et les circonstances me permettront difficilement d'exprimer personnellement ma gratitude à chacune des personnes qui m'ont aidé dans mon élection comme maire de Saint-Boniface pour 1931. Je prends donc ce moyen de remercier publiquement tous et chacun pour le loyal appui que j'ai reçu et de les assurer que je mettrai mes plus sérieux efforts au service de notre ville, afin que mon terme d'office mérite tout votre support.

Cordialement vôtre,
D. CAMPBELL.

Feuilleton de la "Liberté" No 4

ANITA

M. DELLY

(Suite)

— C'est tout à fait vous, Mademoiselle Anita! s'écria le jeune homme.

— Oui, il y a quelque chose, dit le conseiller d'un ton de mauvaise humeur. Mais celle-ci est une vraie Allemande, tandis que l'origine exotique d'Anita se lit sur son visage... Hein! petite orgueilleuse, cela blesse votre vanité?

— Je n'ai aucun sujet de rougir de cette origine, Monsieur le conseiller, vous le savez comme moi, dit-elle sèchement, en redressant la tête avec quelque hauteur.

— Je sais... je sais... En réalité, je ne sais rien du tout, et je... Mais voyez... voyez donc où me réduisent les fantaisies de cette demoiselle! s'exclama-t-il avec colère, en jetant un coup d'oeil sur son pantalon abominablement maculé. Voici un costume perdu à cause de votre idée bizarre de venir ici, Heffer! Tenez, rentrons. je vous expliquerai mille fois mieux mon affaire au coin du feu, si cette Charlotte a eu l'intelligence de nous préparer une bonne flambée. Je suis trempé, absolument trempé, et il fait horriblement humide dans cette bicoque.

Il ramassa son parapluie et sortit précipitamment. Le pasteur se tourna vers Anita qui s'était un peu éloignée pour ranger son ouvrage.

— Venez-vous aussi, ma chère enfant?

Elle répondit affirmativement en attirant à elle une mante à capuchon qu'elle jeta sur ses épaules. Mais ses mains tremblaient légèrement et une ombre s'étendait sur son joli visage.

— Pourquoi tant vous émouvoir des paroles de cet affreux personnage? murmura la voix émue d'Ulrich. Le mépris seul doit lui répondre.

— Vous dites comme Frédérique. J'admirais toujours son impassibilité, mais je ne puis l'imiter. Je suis sans doute trop orgueilleuse.

Tout en parlant, elle avait chaussé ses petits sabots, et, refusant le parapluie d'Ulrich, elle s'élança légèrement à travers le jardin. Lorsque le conseiller, le pasteur et son fils entrèrent [...] la salle d'étude, ils la trouvèrent d[...] près du foyer où brillait une flam[...] superbe.

— [...]ons, cette Charlotte a parfois que[...] heures d'intelligence! déclara le c[...]iller en s'installant commodément [...] le fauteuil de Mme Handen. N'es[...] vraiment pas mieux ici que dans l[...]id à rats d'Anita? Ulrich, mettez [...]nc quelques morceaux de bois... encore, encore. Là, voilà qui va faire un feu superbe.

Il sortit sa pipe et se mit à chercher son tabac, tout en continuant à parler.

Ainsi, nous allons voir ce soir notre fameux artiste, le premier violoncelliste du monde, la gloire de la famille! Il va faire fureur ici, et on se l'arrachera littéralement. Mais il est habitué aux succès, le gaillard!

Le pasteur hocha la tête.

— Je crains que l'enivrement de la célébrité n'ait un fâcheux effet sur ce caractère. Tout jeune encore, Ary était extrêmement orgueilleux...

— Allons, ne racontez pas de sornettes, Heffer! interrompit le conseiller avec un ironique éclat de rire. Il ferait beau voir que ce garçon eût la simplicité d'une petite fille! Il a toujours eu conscience de sa valeur, et il avait raison, certes!

Il s'arrêta et s'occupa à bourrer lentement sa pipe. Le pasteur se mit à feuilleter distraitement une revue, tandis qu'Ulrich se promenait de long en large... Anita, s'étant réchauffée, se dirigea vers la porte pour gagner sa chambre. Mais un appel du conseiller la fit se retourner.

— Anita, dites donc à Charlotte de nous envoyer du café. Cela achèvera l'oeuvre du feu, n'est-ce pas, Heffer?

Au moment où Anita allait traverser le vestibule pour gagner l'office, elle s'arrêta frappée de surprise. La porte de la rue était ouverte, et, sur le seuil, venait d'apparaître une grande jeune fille brune en costume de voyage.

— Frédérique! s'écria Anita, stupéfaite.

La jeune fille s'avança et les deux cousines se serrèrent froidement la main, tandis que Frédérique expliquait:

— Ma mère et mes soeurs se sont arrêtées chez la tante Orsnser, mais je ne puis la souffrir, et j'ai obtenu la permission de prendre le train directement pour M... Félicité est avec moi, car elle se sentait un peu fatiguée du voyage.

Anita échangea également un serrement de mains avec l'adolescente trop grande, maigre et pâle, qui apparaissait derrière Frédérique. Si les autres enfants de Mme Handen n'avaient pas pour elle l'hostilité d'Ary et de Frédérique, ils la traitaient avec une complète indifférence et la connaissaient fort peu, par suite de la séparation systématique imposée à Anita vis-à-vis de ses cousins, en dehors des repas.

— Ma mère et Ary arriveront ce soir avec Bettina et Claudine, répondit Frédérique à une question de sa cousine. Il faudra appeler Thomas pour aider au déchargement de la voiture, Mina, ajouta-t-elle en se tournant vers l'ancienne bonne des enfants, élevée depuis peu au rang d'aide de Charlotte. Surtout, veillez aux caisses de M. Ary!

Elle se dirigeait vers l'escalier, mais un geste d'Anita l'arrêta.

— Votre oncle Heffer et son fils sont là, Frédérique, ainsi que le conseiller.

A ce dernier nom, les sourcils de la jeune fille se froncèrent et elle eut un mouvement de recul. Puis, levant légèrement les épaules, elle se dirigea, suivie de Félicité, vers la salle d'étude.

Anita alla porter à Charlotte l'ordre du conseiller et la nouvelle de l'arrivée incpipée de ses jeunes maîtresses, puis elle remonta dans sa chambrette, la même toujours, une austère petite cellule qui avait vu couler bien des larmes amères de l'enfant aimante et délaissée. Elle se mit au travail jusqu'à l'heure du déjeuner, auquel prirent part le pasteur, le conseiller et Ulrich. Frédérique occupait la place de maîtresse de maison et Anita fut frappée du changement opéré en elle pendant ces quelques mois. A défaut de beauté régulière, elle possédait un charme étrange et sévère, et son caractère, à l'extérieur du moins, semblait moins bizarre, moins inégal qu'autrefois. Sa taille admirable, son extrême aisance de manières ne rappelaient plus la gauche et brusque fillette de jadis. Cependant, une lueur irritée traversait encore à certains instants son regard, particulièrement lorsqu'elle voyait Ulrich causer un peu longuement avec Anita, sa voisine de gauche, ou bien quand le conseiller lui adressait à elle-même quelques-uns de ces mots désobligeants dont il avait le secret. Il n'eut pourtant pas très souvent l'occasion de décocher ses traits malveillants, car il fut surtout question d'Ary, son favori... Et Anita vit avec surprise la froide Frédérique s'animer en parlant de son frère. Sa voix vibrait d'émotion et de fierté tandis qu'elle relatait les concerts où le jeune artiste avait été couvert de gloire, ceux surtout où l'auditoire, subjugué par la magie de cet incomparable talent, s'était levé, frémissant d'enthousiasme, et avait acclamé frénétiquement le musicien... Et Ary Handen n'était pas cantonné dans son art. Sa remarquable intelligence lui avait permis en même temps d'acquérir une science étendue, qui en faisait, ainsi que le déclara fièrement Frédérique, un être absolument supérieur.

— Si Conrad vivait, lui qui avait un faible pour cet enfant! dit avec émotion le pasteur. Que de fois m'a-t-il confié ses espérances sur son fils aîné!

— Et elles se sont réalisées, dit Frédérique, dont le regard s'était voilé en entendant le nom de son père. Ary est bien l'homme d'intelligence et de devoir, en même temps que l'artiste rêvé par notre père bien-aimé.

— Enfin, nous en jugerons ce soir, dit Ulrich. Voici longtemps que je ne l'ai vu... deux ou trois ans, n'est-ce pas, Frédérique?

La conversation tomba alors sur l'existence du jeune homme à l'Université, et Ulrich se mit à narrer avec sa verve ordinaire d'amusantes anecdotes qui amenèrent la gaieté autour de la table et déridèrent même Frédérique... Le repas terminé, Anita les laissa réunis et s'en alla chez les demoiselles Friegen pour y passer, comme à l'ordinaire, une laborieuse après-midi. Vers 6 heures, elle quitta l'hospitalière maison grise et se dirigea vers la chapelle catholique.

Le jour tombait, une lueur grise éclairait à peine le petit sanctuaire, l'autel de bois sculpté, les vieux tableaux aux teintes sombres et aux contours effacés. La lampe du tabernacle d'vin fanal conduisant à Celui qui est le phare éternel, piquait d'un point rouge la demi-obscurité. Anita se laissa glisser à genoux et joignit les mains dans un geste un peu angoissé.

Elle se sentait décidément aujourd'hui triste et abandonnée plus qu'à l'ordinaire. Etait-ce, en ce douloureux anniversaire, le souvenir plus vivace du jour qui l'avait faite orpheline, ou bien la pensée de cette réunion de famille qui se préparait et d'où elle serait exclue, sinon tout à fait par la présence, du moins par le coeur?... Oh! la famille, quelle joie pénétrante et douce!... Et la connaîtrait-elle jamais!

Un léger sanglot lui échappa et elle cacha sa tête entre ses mains. Mais, en la relevant, son regard éploré se fixa sur le tabernacle... Il y avait là Celui qui est le Père des orphelins, l'Ami des âmes souffrantes et délaissées. Quelle ingratitude de se dire seule lorsqu'Il était toujours là!

Une fervente action de grâce monta du coeur de la jeune fille, puis encore une prière pour le père tant aimé, et, fortifiée, elle se leva pour prendre le chemin du logis où personne ne l'attendait.

V

Le vestibule était encombré de malles et de colis de toute nature au milieu desquels s'agitaient Thomas et un domestique inconnu, un vigoureux garçon au type italien qui était sans doute le serviteur particulier d'Ary. Au premier étage, un bruit de jeunes voix venait des chambres, et Mina, très affairée, allait de l'une à l'autre de ses maîtresses... Comme Anita mettait le pied sur la première marche de l'escalier du second, Charlotte sortit de la chambre de Mme Handen et, apercevant la jeune fille, s'avança vers elle.

— Habillez-vous vite, Mademoiselle, le dîner va être avancé, car tous ces jeunes gens ont faim.

— M'habiller! Pourquoi donc, Charlotte? Ne suis-je pas bien ainsi?

Charlotte l'enveloppa d'un regard de tendre admiration.

— Vous êtes toujours bien n'importe comment, ma chère petite demoiselle, mais, voyez-vous, ces dames ont pris d'autres habitudes dans leurs voyages et maintenant on s'habille un peu pour le dîner. M. Ary surtout aime beaucoup cela.

Elle s'interrompit soudain. Une porte venait de s'ouvrir, livrant passage à une délicieuse apparition... C'était une très jeune fille vêtue de lainage clair, et dont la tête extrêmement fine, au teint d'une exquise fraîcheur, ressortait comme un bouton de rose d'une collerette de gaze blanche. Derrière elle apparaissait une forme masculine mince et élégante, un visage très beau, un peu hautain, qu'illuminaient deux yeux bleus superbes.

Instinctivement, Anita recula contre le mur. Elle se souvenait trop bien de ces yeux qui l'avaient si souvent foudroyée de leur méprisante ironie; et elle retardait le plus possible l'instant où il lui faudrait les rencontrer de nouveau.

Mais la lampe de l'escalier versait sur elle une vive lueur et la jolie jeune fille blonde l'aperçut aussitôt.

— Ah! c'est vous, Anita! dit-elle d'une voix douce, un peu traînante. Comment allez-vous?

Tout en parlant, elle faisait quelques pas en avant et tendit la main à sa cousine... Bettina Handen était aussi incapable de détester que d'aimer fortement, et Anita, à défaut d'affection, n'avait jamais trouvé en elle d'hostilité.

— Vous voici définitivement revenue, Bettina? dit-elle en serrant la blanche petite main. Votre voyage...

Mais la parole expira sur ses lèvres. En levant machinalement la tête, elle venait de rencontrer le regard appréhendé. Il n'avait pourtant rien en ce moment de l'expression redoutée et ne témoignait qu'une surprise très vive, à laquelle, sur le premier moment, s'était même mêlée un peu de cette inévitable admiration qu'inspirait toujours la beauté d'Anita, mais qui passait inaperçue pour la jeune fille très peu occupée d'elle-même.

Bettina, étonnée du silence soudain de sa cousine, se détourna un peu.

— Ah! c'est vrai, Ary, tu ne reconnais peut-être pas Anita! Il y a si longtemps que tu ne l'as vue?

Il s'inclina légèrement, et Anita lui répondit par un cérémonieux petit salut.

— Fort longtemps, en effet, dit-il avec froideur. Elle n'était encore qu'une petite fille, et c'est pourquoi j'ai hésité une minute à la reconnaître... Allons, dépêchons-nous, Bettina.

Il se dirigea vers l'escalier conduisant au rez-de-chaussée, et sa soeur le suivit après avoir jeté à sa cousine cette recommandation:

— Pressez-vous, car nous avons une faim effrayante!

Anita monta à sa chambrette, secoua légèrement sa robe afin d'en ôter quelque poussière qui s'y était attachée et vérifia l'ordre de sa chevelure... Mais, décidément, elle ne se mettrait pas en frais de toilette. L'opinion d'Ary lui importait peu et cette simple robe gris foncé était bien ce qui convenait à la parente tenue à l'écart et supportée seulement par devoir.

L'entrée de la jeune fille dans le salon passa à peu près inaperçue. Tous étaient réunis près de la cheminée contre laquelle s'appuyait Ary... Ainsi debout, sa belle tête fine un peu rejetée en arrière, il dominait le groupe dont il semblait le centre et l'objectif. Il parlait, et sa voix pénétrante avait un charme que l'on ne pouvait méconnaître.

Anita s'assit à l'écart, et ce fut seulement lorsqu'on se leva pour le repas qu'elle s'avança afin de saluer Mme Handen... Malgré son flegme habituel, celle-ci eut un léger geste d'étonnement en voyant se dresser devant elle cette jeune fille, presque une enfant encore lors de son départ. Peut-être aussi était-elle frappée de cette beauté qu'elle n'avait jamais songé à remarquer chez la petite Anita d'autrefois.

— Ah! c'est vous, Anita! Vous avez bien passé cet hiver? demanda-t-elle froidement.

— Eh! parbleu, vous n'en doutez pas! s'écria, avec un gros rire narquois, le conseiller qui s'approchait pour offrir le bras à sa nièce. Elle s'est donné du bon temps avec ses vieilles papistes, et elles ont dû en dire de belles sur notre compte, ma chère!

Un regard empreint d'indignation se leva vers lui. Oubliant ceux qui l'entouraient, Anita s'écria, d'une voix frémissante:

— Je ne puis supporter que vous parliez ainsi de mes chères maîtresses! Bien loin de dire du mal de Mme Handen, elles m'ont appris à la respecter, et...

Elle s'interrompit, intimidée par tous ces regards fixés sur elle, par celui surtout de deux yeux bleus à l'expression indéfinissable... Le conseiller en profita pour se remettre de sa première surprise devant cette énergique riposte.

— Voyez-vous, cette péronnelle!... Emma, envoyez-la donc se coucher, cela lui apprendra à ne plus parler sans qu'on l'interroge.

— Toujours en révolte! dit sèchement Mme Handen. Vous mériteriez, en effet, qu'on vous traitât malgré votre âge, comme une enfant.

— Comment, Emma, tu lui reproches le noble sentiment qui lui fait défendre celles qui l'ont pour ainsi dire élevée! s'écria le pasteur, avec une vivacité quelque peu indignée.

— C'est cela, partez en guerre, vertueux Heffer! dit le conseiller d'un ton moqueur. Nous sommes, à vos yeux, d'affreux tyrans, Anita est une martyre, et...

— Laissons donc cela, mon oncle, et allons dîner; nos appétits de vingt ans ne peuvent plus attendre, interrompit Ary, avec une certaine impatience autoritaire qui coupa net la phrase de son grand-oncle.

Ulrich fit un pas pour se rapprocher d'Anita, mais Frédérique, qui se trouvait à ses côtés, prit son bras et l'entraîna à la suite du pasteur et de Bettina.

Ary demeurait seul entre Anita et Félicité... Une seconde, il parut hésiter. Puis, s'avançant vers sa soeur, il prit sa main qu'il mit sous son bras. Mais il se recula pour laisser passer Anita devant lui, jugeant probablement qu'un homme bien élevé ne peut se départir de certains égards envers une femme, celle-ci ne fût-elle qu'une parente pauvre et méprisée.

Elle alla s'asseoir au bout de la table, près d'Hermann et de Claudine, deux blonds et vigoureux enfants que Charlotte venait d'amener dans la salle à manger. Le petit garçon se mit à la regarder curieusement, et, tout à coup, sa voix s'éleva dans le silence de ce commencement de repas.

— Pourquoi pleurez-vous, Anita? Ca fait dans vos yeux comme des... des... des quoi, Ary? Tu sais ces petites choses qui brillent que tu m'as montrées l'autre jour?

Une intense rougeur couvrit le visage d'Anita. Combien elle maudissait cette ridicule fierté qui lui faisait ressentir si vivement les humiliations quotidiennes! Et maintenant, ils avaient tous les yeux fixés sur elle, ils se réjouissaient et se raillaient de ces larmes jaillies sous l'effet de la souffrance morale. Le conseiller la regardait avec une ironie méchante, Mme Handen avec une dédaigneuse froideur, Ary... eh bien! non, lui ne la regardait pas. Une seconde, à la remarque d'Hermann, ses yeux s'étaient levés sur elle pour se détourner aussitôt. Mais ne savait-elle pas par expérience quels sentiments d'orgueilleux dédain animaient cet esprit à son égard?

— Dis, Ary? comment appelle-t-on ça? répéta Hermann, étonné de ce silence.

— Des diamants, dit brièvement le jeune homme.

— Peste! rien que cela! s'exclama narquoisement le conseiller. Anita est une personne de valeur, alors, et il s'agira de lui tirer le plus possible de ces précieuses larmes.

— Vous vous en chargeriez fort bien, je crois, Monsieur le conseiller, dit Ulrich d'un ton mordant qui dissimulait mal son irritation.

— Eh! ma foi, oui!... Allons, ne me regardez pas avec ces yeux féroces, jeune homme; je ne suis pas un monstre, mais je déteste les pleurnicheuses... Je suis sûr qu'Ary est de mon avis?

Il se tournait vers le jeune homme, mais celui-ci, dont le front était profondément plissé, adressait au même instant une question au pasteur, et la conversation changea de sujet, au grand soulagement d'Anita.

Là encore, à cette table de famille, toute l'attention se portait sur Ary. Il parlait de ses voyages à travers les deux mondes avec une originalité, un charme incontestables. Tous, on le voyait, subissaient l'ascendant de cette remarquable intelligence... et Anita elle-même, malgré tout, écoutait avec un vif intérêt cette parole nette et vibrante, oubliant que celui-là aussi était un de ses pires adversaires. Cet intérêt se reflétait dans son beau regard limpide, en chassant la tristesse de tout à l'heure... Mais l'organe bruyant du conseiller applaudissant son neveu, lui prodiguant les flatteries, venait à certains instants la faire tressaillir, et elle ne pouvait retenir un froncement de sourcils... Avec quelle hautaine indifférence, quel calme imperturbable, Ary se laissait encenser par les siens! On voyait qu'il était maintenant accoutumé aux adulations, aliment indispensable à son orgueil, et qu'il savait les supporter sans griserie apparente.

Successivement, Vienne, Paris, Rome, toutes les grandes capitales du monde avaient défilé devant l'imagination des auditeurs d'Ary, avec maintes anecdotes et descriptions finement tracées. Maintenant, le jeune homme parlait de l'Espagne où il avait voyagé l'année précédente.

— Oui, tu as eu un triomphal succès, surtout à Séville et à Valence, dit Frédérique.

— Ah! ah! Valence... interrompit le conseiller. T'es-tu informé si la dynastie des Diesco était encore représentée sur les planches?

La fourchette d'Ulrich tomba avec bruit dans son assiette; le pasteur dirigea vers le conseiller un regard de sévère reproche. Là-bas, au bout de la table, deux grands yeux fiers et tristes étincelaient dans un visage subitement pâli.

— Je n'ai pas eu cette curiosité, dit sèchement Ary, dont la main tourmentait nerveusement un couteau. Cela m'intéresse peu...

— En effet, il serait préférable d'oublier cette tache infligée à notre famille, mais, malheureusement...

Et un regard vers le bas de la table compléta la phrase du conseiller. Il y avait là une jeune créature dont le pauvre coeur était cruellement blessé par ces paroles insultantes, mais dont la contenance énergique et les beaux yeux indignés protestaient contre ces attaques.

Les sourcils d'Ary s'étaient brusquement rapprochés, il adressa une observation impatiente à Paolo, son domestique italien, qui aidait Thomas à servir, tandis que Frédérique, qui n'avait pu retenir un léger mouvement d'épaules à la phrase méchante du conseiller, mettait habilement la conversation sur un autre terrain.

Anita n'écoutait plus rien. Elle se sentait le coeur douloureusement serré et avait peine à réfréner la colère bouillonnant en elle. Combien il serait béni, le jour où elle pourrait fuir cette maison, et surtout l'odieux conseiller!

Un bruit de chaises remuées l'enleva à ses réflexions. On se levait de table. Une fois dans le salon, Anita se dirigea vers Mme Handen, afin de prendre congé d'elle. Jamais la jeune fille n'avait été invitée à prendre part aux soirées de famille.

Après avoir reçu le froid bonsoir de la veuve, Anita alla saluer le pasteur qui s'était arrêté près d'une table où Félicité étalait des vues d'Italie. Il prit entre ses doigts la main de la jeune fille et posa son regard sérieux et doux sur le visage encore attristé par une récente souffrance.

— Vous nous quittez déjà, ma chère petite? En l'honneur de l'arrivée de vos cousins, ne pourriez-vous demeurer un peu?

En prononçant ces mots, il se tournait à demi vers sa soeur, mais aucun encouragement ne vint de ce côté.

— J'ai à travailler, et ma soirée passera bien vite, je vous assure, répliqua Anita avec un mélancolique sourire.

— Oui, vous êtes une courageuse, dit la voix émue d'Ulrich. J'avoue que je ne saurais imiter votre énergie et votre patience, ajouta-t-il plus bas, en jetant un regard d'aversion vers le conseiller debout près de la cheminée.

Le pasteur regarda son fils avec un léger sourire.

— En effet, tu aurais tôt fait de partir en guerre et de jeter feu et flammes. Anita, vous ne vous seriez pas doutée qu'un volcan se cachât ainsi sous l'apparente tranquillité d'Ulrich?

— Non, certes, dit-elle gaiement. Je serais curieuse d'en voir l'éruption.

— Ce serait peut-être plus émouvant que ceci...

C'était Frédérique qui parlait en désignant une gravure représentant le Vésuve couronné de flammes.

— Comment! c'est toi qui dis cela! s'écria Félicité avec surprise. Toi, Frédérique, qui tombais en admiration devant cet effrayant Vésuve... Oh! si effrayant! fit-elle avec un frisson qui secoua ses maigres épaules.

Frédérique eut un léger mouvement de dédain.

— Oui, c'est admirable, pendant un peu de temps... puis l'esprit se lasse... Qu'est-ce que cela près des bouleversements, des terrifiantes agitations d'un coeur humain! murmura-t-elle comme en se parlant à elle-même.

— Oh! Frédérique, quelle blasée et quel philosophe tu fais!

Et en disant ces mots, d'un ton un peu moqueur, Ary, qui s'était rapproché du petit groupe, regardait sa soeur avec un léger sourire.

— Blasée?... Non, je ne crois pas. Philosophe?... Peut-être, mais en tout cas une pauvre philosophe, bien embarrassée pour trouver le véritable bonheur. Est-il dans les beautés de l'art, de la nature?... je l'ai cru un instant; mais j'ai bientôt reconnu mon erreur. A mon avis, il doit exister dans cette chose si admirable et si complexe qui s'appelle un coeur humain... Oui, l'union absolue de deux coeurs, ne serait-ce pas là le bonheur, la vérité? dit-elle en jetant vers ceux qui l'entouraient le regard interrogateur et un peu anxieux de ses grands yeux gris.

Sa voix, chose rare, avait des vibrations émues. Elle ne se doutait guère qu'elle répétait des paroles dites autrefois à Conrad Handen par le père d'Anita. La froide et taciturne jeune fille, et Bernhard, l'enthousiaste et le poète, se rencontraient dans la même angoissante recherche.

— Eh! se serait-on douté de cela! s'écria le pasteur en considérant sa nièce avec étonnement. Peut-être y a-t-il aussi un feu terrible couvant là-dessous? poursuivit-il en posant un doigt sur le front de la jeune fille.

— Peut-être, dit-elle laconiquement en se détournant pour feuilletr un album.

Elle n'aimait pas que l'on s'occupât d'elle et ne laissait d'ordinaire rien voir des secrets mouvements de son âme. Par hasard, ce soir, elle s'était laissée aller à soulever un peu le voile cachant sa nature énigmatique, mais sans doute le regrettait-elle déjà.

— L'explosion de ce volcan serait peu dangereuse pour ses voisins, j'imagine? dit gravement Ulrich. Ce serait un aimable volcan.

— Eh! je n'en répondrai pas! répliqua Ary sur le même ton. Qui peut se vanter de bien connaître cette tête-là?

Et sa main se posait affectueusement sur la chevelure sombre de sa soeur.

— Oh! pas moi, bien sûr! s'écria la jolie Bettina en simulant un mouvement d'effroi. Frédérique est une énigme, et bien fin celui qui pourra la deviner.

— Oui, quand viendra-t-il, celui-là? murmura Frédérique entre ses dents.

Ary et Anita, seuls, l'entendirent. Ils levèrent simultanément les yeux, et leurs regards surpris, ne pouvant rencontrer les yeux de Frédérique qu'elle tenait baissés sur son album, se croisèrent un instant pour se détourner aussitôt, avec une sorte d'impatience de part et d'autre.

— Eh! Heffer, que faites-vous là-bas avec ces petites filles? s'écria le conseiller. Laissez-les s'amuser et venez donc par ici. Ary va nous donner un concert... Oui, nous allons nous payer ce soir Ary Handen, l'incomparable violoncelliste! fit-il en se frottant les mains avec une vaniteuse satisfaction.

— Mais, mon oncle, mon instrument n'est même pas déballé! dit en riant Ary qui se rapprochait de la cheminée.

— Ah! c'est vrai!... Mais il y a ton violoncelle d'autrefois... n'est-ce pas, Emma? Il doit être dans quelque coin...

— Oui, je sais où il se trouve, dit Frédérique en s'avançant. Je vais le faire chercher par Charlotte.

Elle sortit à la suite d'Anita. Dans le vestibule, elles échangèrent le froid bonsoir habituel... Frédérique fit quelques pas dans la direction de l'office, puis se détourna brusquement.

— Et vous, Anita, en quoi faites-vous consister le bonheur? demanda-t-elle d'une voix brève.

Ses yeux gris s'imprégnaient d'une ardente curiosité en se fixant sur le calme et gracieux visage de sa cousine. Celle-ci la regarda quelque peu étonnée de cette question insolite, venant surtout de la froide et hautaine Frédérique.

— En quoi je fais consister le bonheur?... Mais dans l'amour de Dieu, dans la paix de la conscience, dans l'accomplissement de la volonté divine...

Frédérique secoua la tête et ses lèvres s'entr'ouvrirent en un sourire ironique.

— Vraiment, c'est là votre sentiment? Vous ne croyez pas que la félicité complète puisse se trouver dans l'amour humain, que ce soit l'amour conjugal ou l'amour maternel?

— Non, oh! non! s'écria vivement Anita. Vous venez de prononcer le mot d'amour humain. Eh bien! par cela même, vous l'avez condamné, car qui dit humain dit mortel. Alors, que vous restera-t-il?... Et les trahisons, les mensonges, l'oubli?...

— Vous êtes effrayante! dit Frédérique avec un sourire sarcastique. Qui se serait douté qu'une petite fille comme vous était capable d'aussi sévères pensées?

— Le malheur instruit vite et bien, et plus encore les enseignements de notre sainte religion... Et d'ailleurs, Frédérique, je ne suis pas beaucoup plus petite fille que vous.

— C'est vrai, vous avez dix-sept ans et moi dix-huit, mais je parais de beaucoup plus votre aînée... Dix-sept ans, l'âge de Bettina... Et dire que cette enfant est déjà fiancée!

— Fiancée, Bettina! s'écria Anita avec surprise.

— Oui, depuis un mois. C'est extraordinaire, n'est-ce pas, car elle est toujours restée si enfantine de caractère!... Vous vous rappelez Wilhelm Marveld qui venait quelquefois dîner ici?

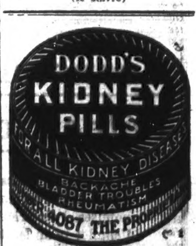
— En effet, un grand garçon maigre, de figure assez laide, mais fort intelligent.

— Oui, c'est cela. Eh bien! c'est lui que Bettina épouse... C'est un mariage superbe. Le père de Wilhelm, un industriel de très ancienne famille, possède la plus grosse fortune de notre ville. Nous avons retrouvé Wilhelm à Naples, où il s'était arrêté au cours d'un long voyage dans le sud de l'Europe; c'est là qu'il a adressé sa demande, que Bettina a acceptée aussitôt. Il est vraiment laid, mais les qualités d'esprit et de coeur ne lui manquent pas et ma soeur a de la beauté pour deux... Bettina est heureuse, très heureuse, et il faut espérer qu'elle n'éprouvera pas l'inanité et le mensonge des affections terrestres, ajouta ironiquement Frédérique.

— Je le souhaite de toute mon âme! Si le bonheur parfait ne se rencontre pas sur cette terre, il peut néanmoins s'en trouver des rayons plus ou moins durables... Mais vous, Frédérique, vous qui croyez à cette félicité suprême, quoique humaine, ne chercherez-vous pas à l'acquérir?

— Moi!... Oh! je suis tellement ambitieuse!... Mais malgré tout je saurai bien trouver le droit chemin qui conduit au bonheur, et j'y arriverai mieux que vous avec vos systèmes mystiques.

(A suivre)



AU SACRE-COEUR

Séance de la "Liberté"

Le Sacré-Coeur aura, lui aussi, sa séance de la Liberté, avec les artistes du Cercle Molière. Elle aura lieu, dans notre salle, le jeudi 11 décembre, à 8 h. 30. Tous les abonnés en règle de Winnipeg ont droit à deux billets qui leur seront remis par les soins du Cercle Sacré-Coeur de l'A. C. J. C. Les personnes non abonnées pourront se procurer des billets à raison de 75 sous (réservés) et 50 sous (non réservés).

Baptêmes

Le 30 novembre — Joseph-Victor-Ernest, enfant de Charles Courchaine et de Rosina Germain. Parrain et marraine: M. et Mme Victor-J. Guilbert.

Le 30 novembre — Marie-Maxime-Catherine-Marguerite, enfant d'Antonio Cayer et de Sophie Nikart. Le parrain fut M. Oscar Charlebois, et la marraine, Mlle Marguerite Mazur.

Générosité de la Chorale

Le 20 novembre, à 8 h. 30 du soir, il y eut séance dramatique et musicale sous les auspices de la Chorale du Sacré-Coeur. A sa façon, la Chorale célébra le 25ème anniversaire de la paroisse. Une assistance nombreuse et distinguée fut témoin du dévouement de M. J.-A. Hébert, directeur, et de la générosité des artistes qui figurèrent en cette soirée.

Voici le programme exécuté:

Orchestre: (a) Marche d'entrée; (b) "La Flûte enchantée", Mozart. Piano, Mme Louise Thibault; violon, M. Alfred Zimmerman; viola, M. Thomas Lindsay; violoncelle, Mlle Hazel Carson; flûte, M. Stuart Scorer.

Chant: "Il Bacio", Arditi: Mme Elisa Brault-Muller.

Orchestre: "Sérénade", de Widor.

Piano: (a) "Arabesque", Burgmuller; (b) "Papillon", MacLachlan: Mlle Noëlla Raymond.

Chant: "Nymphes et Sylvains", Bemberg: Mme Muller.

Orchestre: "New Moon".

Chant: Mlle Loretta Ross.

D'avance, à ce moment, M. le Dr P.-E. Laflèche exprima, au nom de tous, les remerciements bien mérités.

M. Charles-P. Wright, directeur de la troupe du "Dominion", quatre déclamations.

Comédie en un acte: "Je Grogne? Moi!", Maxime Girard. Personnages: Germain, Mlle C. de Denus; Yvonne, Mme C. Sainte-Marie; Paul, M. Denis Belair; Lucy, Mme C. Robillard; Georges, M. C. Sainte-Marie; Mme Beaulieu, Mlle M. Chabot. (La scène se passe à Paris.)

"Dieu sauve le Roi".

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers dans chaque grade:

9ème grade: Mlles Marguerite Guay et Laurette Rhéaume.

7ème grade: Mlles Lorraine Saint-Godard et Thérèse Rhéaume.

6ème grade: Mlles Annette Poirier et Alma Taillon.

5ème grade: (a) Mlles Vivianne Saint-Godard et Helen McHattie; (b) Mlle Jeannette Martin et M. Jean Gorman.

4ème grade: Mlles Laura Decock et Thérèse Thibault.

3ème grade: Mlles Rita Taillon et Jeanne d'Arc Joyal.

2ème grade: MM. Albert Rhéaume et Victor Mercier.

1er grade: Mlles Marguerite Louis et Bernadette Gosselin.

Cours préparatoire: Mlles Marguerite Aubin et Huguette Laflèche.

Une ligue de quilles

Les jeunes du Sacré-Coeur viennent d'avoir une heureuse initiative et continuent ainsi à poursuivre le but du tennis pendant la saison de l'hiver, qui est de grouper les jeunes.

On a inauguré une ligue de quilles. Les parties auront lieu chaque semaine, et la chose ira bon train. Voici le comité en charge de cette organisation: Président, Paul L'Heureux; secrétaire, Hervé Sala; trésorier, Mlle Hélène Léger et Louis Baudry.

Bonne chance à cette nouvelle organisation; nous sommes assurés qu'avec un tel comité le tout ne peut que fonctionner.

Nous guetterons la **Liberté** pour y trouver les résultats.

UN JEUNE.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

MIEL PUR A VENDRE — $6.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

PLOMBAGE, CHAUFFAGE, couverture, ventilation. Spécialité: Fournaises à air chaud. Attention spéciale aux réparations. St. Boniface Plumbing and Heating Co. Téléphones: bureau, 204 489; résidences, 204 489 — 203 096. Tf

A VENDRE — Quelques génisses non enregistrées, provenant de vaches grandes productrices: $25 à l'âge de deux semaines. Aussi plusieurs veaux enregistrés, provenant de vaches ayant certificat de production. Pour renseignements sur troupeau, s'adresser à M. Villeneuve, Département de l'Agriculture, Winnipeg. Ferme des RR. PP. Oblats, Saint-Adolphe, Man. 28

A RECLAMER au Bureau de Police de Saint-Boniface: Une bicyclette bleue, cadre renforcé; une montre de poignet d'homme, courroie de métal; une paire de lunettes, double lentille, monture en écaille.

ON DEMANDE des volailles vivantes. Nous payons les prix les plus élevés F.O.B. Winnipeg, pour poules vivantes, oies, canards et poulettes No 1. Nous n'acceptons que des volailles de qualité. Cages fournies sur demande. Prompts paiements. Expédiez à L. Ohrenstein, pionnier dans le commerce des volailles, 104, rue Aikens, Winnipeg. Membre de la "Winnipeg Poultry Association".

WINNIPEG

Le maire Webb est réélu

Pour la cinquième fois, le lieutenant-colonel Webb est élu maire de Winnipeg, par une majorité de plus de 10,000 sur son concurrent, Marcus Hyman. Ce dernier a obtenu 1,500 voix de moins que l'année dernière, mais M. Webb a dépassé de plus de 3,500 son record de 1929. Cette majorité a surpris même les partisans les plus enthousiastes du maire.

Les chiffres exacts du vote sont: Webb, 26,626; Hyman, 16,145. Majorité de Webb, 10,481.

Les échevins élus sont:

Quartier 1: W.-A. Cuddy, E.-D. Honeyman, C. Rice-Jones, tous les trois candidats du Progrès civique.

Quartier 2: J.-A. McKerchar (P. C.), A.-A. Riley (P.C.), James Simpkin (ouvrier).

Quartier 3: M.-A. Gray (ouv.), W.-B. Simpson (ouv.), Dan McLean. L'échevin communiste Kolisnyk est battu; c'est l'ancien maire Dan McLean qui est élu à sa place.

Les commissaires d'écoles élus sont: Quartier 1: G.-E. Miles, B.-B. Smith. Quartier 2: Garnet Coulter, Matthew Stobart. Quartier 3: Mme Anne Hart Green (P. C.), C.-C. Falconer.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La réception organisée en l'honneur de S. G. Mgr Villeneuve tiendra lieu de l'assemblée régulière du mois, suivie du Thé annuel. Les membres seront averties de la date.

LA SECRETAIRE.

PETITES NOTES

Les familles Cléroux, Payment et Rajotte remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des sympathies à l'occasion de la mort de leur père, M. Pierre Parenteau.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

Demain, jeudi, assemblée spéciale du Conseil.

* * *

Le dimanche 7 décembre, initiation aux trois premiers degrés de l'ordre! Les cérémonies d'usage auront lieu à Columbus Hall. La journée débutera par la communion générale des membres et aspirants, à l'église du Sacré-Coeur, à 7 h. 30 du matin. Le soir, à l'hôtel Marlborough, il y aura banquet en l'honneur des nouveaux Chevaliers. Les dames sont invitées. Prix du billet, $1.00.

* * *

Le jeudi 11 décembre, première assemblée régulière du Conseil du mois courant.

* * *

Le président de la Ligue de Quilles, jeudi dernier, a joué de belle façon et a montré, encore une fois, qu'il était digne de son poste d'honneur. L'ami Millette a battu deux records, détenus jusqu'ici par Leduc: la plus haute partie simple et le plus haut total pour trois parties.

Les victoires des Clubs Laroque, Côté et Desjardins ont rendu la course au championnat de la première série plus égale et de plus en plus intéressante. Le Club Laroque détient encore la première place. Jeudi prochain, on verra aux prises les Clubs Roy-Côté, Gatien-Laroque, Millette-Desjardins.

Suit le résultat des dernières joutes:

Club Roy—				
Carrière	165	166	173	504
Dostert	131			131
Lanthier	161	106		267
d'Eschambault		110	118	228
Michon			123	123
Roy	171	121	141	433
Handicap	77	73	93	247
Totaux	705	576	652	1933

Club Laroque—				
Parent	162	139	144	445
Mercier	124	122	121	367
Dufault	129			129
Pelletier		142	177	319
Laroque	149	126	142	417
Handicap	109	99	99	307
Totaux	673	628	683	1981

Le Club Laroque gagne deux.

* * *

Club Gatien—				
Laurendeau	129	111	179	419
Trudel	126		143	269
Grondines	142	139	170	451
Baudry		93		93
Gatien	136	194	157	487
Handicap	82	85	82	249
Totaux	615	622	731	1968

Club Desjardins—				
Blain	134	169	192	495
Collin	113	109	96	318
Leduc	151	135	164	456
Desjardins	143	155	129	427
Handicap	98	98	98	294
Totaux	645	666	679	1990

Le Club Desjardins gagne deux.

Club Millette—				
Hébert	116	181	143	440
Picard	103	105		208
Vermette	83			83
Bergevin		136	108	244
Marquis			108	108
Millette	[illegible]	225	178	575
Handicap	131	125	135	391
Totaux	605	772	672	2049

Club Côté—				
Poulin	112	131	120	363
Rodrigue	98			98
Blanchard	160	170	138	468
Germain		167	134	302
Côté	130	144	175	449
Handicap	125	124	124	373
Totaux	625	737	691	2053

Le Club Côté gagne deux.

Résumé

Meilleure partie simple: Millette, 225.

Meilleur total, trois parties: Millette, 575.

Position des clubs

	G.	P.
Laroque	15	9
Côté	14	10
Millette	13	11
Desjardins	11	13
Gatien	10	14
Roy	9	15

Moyenne individuelle
Les Gros Six

Grondines	158.29
Carrière	156.89
Roy	154.6
Millette	153.79
Leduc	150.87

Mort d'un journaliste manitobain

M. Walter-F. Payne, un vétéran du journalisme à Winnipeg, qui faisait partie de la rédaction du "Free Press" depuis près de cinquante ans, est décédé; il n'avait été malade qu'une semaine.

Le nudisme

Paris. — Les autorités de Paris et du voisinage ont adopté une nouvelle attitude vis-à-vis des personnes qui, professant le culte de la vie ultra-simple, affectent de mépriser le vêtement comme une des malédictions de la civilisation moderne. Leur attitude maintenant est qu'une personne qui pratique le nudisme ici est un patient pour les spécialistes dans les maladies mentales, quelle que puisse être sa prétention aux vertus de sa philosophie particulière.

* * *

Il la rendit bien portante. — "Ma fille souffrait d'étourdissements depuis trois mois, elle éprouvait des difficultés à uriner et n'avait pas d'appétit. Le docteur ne savait que faire et il lui dit de se rendre à l'hôpital", écrit M. Henri Mantow, de Kadoka, S. Dak. "Je lui conseillai d'essayer avant tout le Novoro du Dr Pierre, ce qu'elle ne manqua pas de faire. Nous remarquâmes bientôt une amélioration dans son état et, trois semaines après, elle était de nouveau en bonne santé." Cette simple médecine herbeuse corrige et fortifie le procédé d'élimination et de digestion; elle exerce un effet bienfaisant sur le système physique tout entier. Le Novoro est vendu directement mais pas dans le commerce de droguerie. Ecrire pour renseignements au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.